



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuillet de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Mayan Haim.....	22
Koidinov	26
La Daf de Chabat.....	27
Autour de la table du Shabbat.....	31
Haméir Laarets.....	33
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	37



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

CHABBAT VAYAKEL-PÉKOUDE

La Paracha de Pékoudé s'ouvre sur le décompte des différents matériaux offerts par le Peuple d'Israël pour l'édification du Michkane. Ces dons incluaient: de l'or pour les «ustensiles» du Michkane (la Ménora, l'Arche etc.) et le placage de ses panneaux muraux; de l'argent utilisé pour les socles dans lesquels les panneaux muraux étaient insérés; du cuivre utilisé pour la fabrication de l'Autel et du Bassin d'Ablutions; du bois pour les panneaux muraux et les poteaux; de la laine teinte de différentes couleurs, et du lin finement tissé, pour les tapisseries et les vêtements sacerdotaux; des poils de chèvre et des peaux d'animaux pour les tentures; un assortiment de pierres précieuses pour le Ephod et le 'Hochen (le tablier et le pectoral portés par le Grand Prêtre); de l'huile pour l'allumage de la Ménora et des épices pour faire la Kétoret («l'encens») – quinze matériaux en tout. Pour quatorze de ces quinze matériaux, chaque membre du Peuple Juif donnait ce qu'il ou elle choisissait et dans la quantité qu'il ou elle souhaitait. La nature et la quantité de chaque don dépendaient seulement des ressources et de la générosité de leurs auteurs. L'unique exception à cela fut l'argent utilisé pour les socles du Michkane. Là, Dieu avait commandé que chacun donne exactement la moitié d'un Chékel d'argent: «Le riche ne donnera pas plus, et le pauvre ne donnera pas moins» (Chémot 30, 15). Chaque

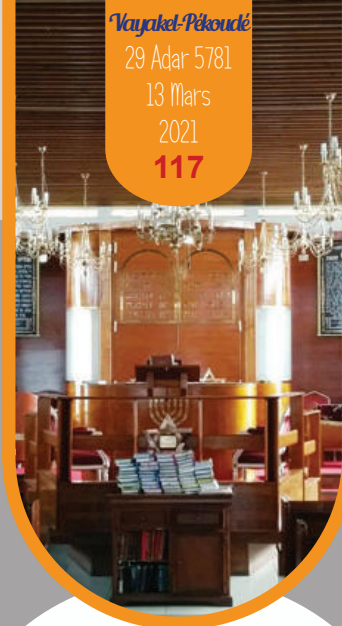
personne est différente: nous sommes distincts de par notre intellect, notre caractère, nos talents et notre sensibilité. Mais nous sommes tous égaux à la base même de notre lien avec Dieu: notre engagement intrinsèque envers Lui. Ainsi, alors que nous avons chacun contribué à la fabrication des différents composants du Sanctuaire en fonction de nos capacités respectives, nous avons tous donné en quantité égale l'argent qui permet d'en faire les socles (les fondations du Tabernacle). En ce qui concerne le socle de la relation entre nous et Dieu, «le riche ne peut donner plus et le pauvre ne peut donner moins», puisque nous possédons tous de manière égale cet engagement intrinsèque. C'est sur cette base que nous construisons chacun notre édifice personnel. C'est sur cette base que nous faisons chacun une résidence pour Dieu faite des talents, des aptitudes et des ressources uniques dont nous recelons. Les fondations constituent la partie la plus basse, la moins visible de l'édifice. Parfois elles sont enfouies, invisibles, dans le sol. Mais ce sont ces socles, ces fondations d'argent, faites d'un engagement absolu et immuable, qui sont le fondement et le soutien de tout le reste. De plus, l'uniformité du don d'argent exprime l'unité du Peuple Juif, condition suffisante pour dévoiler la Délivrance finale, si proche, tout particulièrement à la veille du mois de Nissan.

Collel

«Pourquoi le Chabbath est-il mentionné avant l'ordre de la construction du Michkane?»

Le Récit du Chabbath

Quand Rav Chemouel Eidels, le Maharcha, exerçait les fonctions de rabbin à Ostrog, en Pologne, il y fonda une Yéchiva. Des étudiants y affluèrent de toutes parts, si bien que le bâtiment occupé par cette institution devint rapidement insuffisant à la contenir. Les responsables de la communauté décidèrent de faire construire un nouvel immeuble, beaucoup plus spacieux que le premier, et ils lancèrent une campagne pour réunir des fonds. Un des habitants de la localité, un homme juste et humble, rendit secrètement visite à l'administrateur de la campagne, et lui annonça sous le sceau du secret qu'il voulait prendre à sa charge la pierre angulaire de la nouvelle construction, mais sans que personne ne le sache. Il lui demanda donc de lui acheter anonymement le jour de la mise aux enchères des honneurs, pour la somme considérable de cinq cents roubles



Vayakel-Pékoudé
29 Adar 5781
13 Mars
2021
117

Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 18h22
Motsaé Chabbat: 19h29



1) On commence à étudier les Hala'hot relatives à Pessa'h, trente jours avant Pessa'h. Il est une coutume d'acheter du blé (ou de collecter des paniers ou de l'argent) que l'on distribuera aux pauvres pour les besoins de la fête. Toute personne qui habite dans une ville au moins douze mois doit contribuer à ce fond. Durant tout le mois de Nissan on ne dit pas les Ta'hanounim. De même, on ne décrète pas de jeûne sur la collectivité pendant le mois de Nissan, excepté le jeûne des premiers-nés (la veille de Pessa'h). Cependant, lorsqu'il s'agit du jeûne que l'on observe pour la date anniversaire du décès d'un père ou d'une mère, il faut le maintenir, même durant le mois de Nissan.

2) Pendant le mois de Nissan, on n'a pas le droit de prononcer une oraison funèbre (Hesped), hormis pour un Sage. Ce mois étant un mois de joie, par extension, on ne se rendra pas au cimetière pour ne pas être attristé ce jour-là.

3) Celui qui sort pendant le mois de Nissan et voit des arbres qui bourgeonnent fait la bénédiction suivante: «Béni soit-tu, Eternel notre Dieu, Roi du monde, qui ne prive de rien Son Monde, et y a créé de belles créatures et de beaux arbres afin que les êtres humains en profitent» (voir Bérakhot 43b). Les femmes doivent également prononcer la bénédiction des arbres en fleurs. A priori, on remplira la Mitsva le premier jour du mois de Nissan au matin après la prière, pour montrer notre zèle à l'accomplir. On s'efforce aussi de réunir un quorum de dix personnes au moins pour réciter ensemble la bénédiction accompagnée de tout le rituel imprimé dans les livres de prière.

לעילוי נשמות

Albert Abraham Halifax Meyer Ben Emma Chlomo Ben Fradji Yéhouda Ben Victoria Aaron Ben Ra'hel



d'argent. Suite à cette démarche, l'administrateur annonça, le jour venu, l'enchère de cinq cents roubles. Leur curiosité ayant été piquée au vif, les gens insistèrent auprès de celui-ci, mais en vain, pour qu'il leur révèle le nom de ce généreux donateur. Le bienfaiteur, évidemment, ne pouvait pas accepter l'honneur de poser lui-même la pierre angulaire sans révéler son identité. Aussi chargea-t-il le l'administrateur de demander au Maharcha de le faire à sa place. Fort impressionné par cette contribution et par la façon dont elle avait été offerte, le Maître voulut rencontrer le donateur en toute discrétion. «Qu'est-ce qui vous a incité à agir ainsi?» Lui demanda-t-il, quand ils furent mis en présence. «Je ne suis pas très riche, répondit l'homme, mais je n'ai pas d'enfant qui me succédera. J'ai donc estimé qu'il convenait de consacrer la majeure partie de ce que je possède à la nouvelle Yéchiva.» Le Maharcha écouta gravement, et il lui dit: «Le Talmud nous enseigne que, 'suite à la consécration du Temple, toutes les femmes ont conçu et ont donné naissance à un fils'.» «Puissiez-vous, par le mérite de la grande Mitsva que vous venez d'accomplir, donner naissance à un fils! Et puisse votre fils venir étudier dans la Yéchiva à la construction de laquelle vous avez si généreusement contribué!» Cette bénédiction fut exaucée: Quelques temps plus tard, le donateur devint père d'un garçon. Quand celui-ci grandit, il voulut qu'il recueille à la Yéchiva l'enseignement du Maharcha. Mais l'enfant était encore trop jeune, la demande fut rejetée. L'homme se précipita aussitôt chez le Maître et lui rapporta que les administrateurs avaient refusé son fils. Se souvenant de sa promesse, le Maharcha insista pour qu'il soit accueilli...

Réponses

Il est écrit au début de la Paracha de Vayakel [consacrée à la construction du Michkane]: «Pendant six jours on travaillera, mais au septième vous aurez une solennité sainte, un chômage absolu שבת שבתון (Chabbath Chabbaton) en l'honneur de l'Éternel...» (Chémot 35, 2). **Rachi** commente: «L'interdiction du travail pendant le Chabbath est mentionnée avant l'ordre de construire le Tabernacle, **ceci pour souligner que ce travail ne repousse pas le Chabbath**». La même observation avait été faite par l'exégète français précédemment (Chémot 31, 13): «Bien que vous poursuiviez votre travail avec empressement et zèle [pour construire le Tabernacle], ne repoussez pas le Chabbath à cause de lui...» A ce propos, le **Rav Its'hak Abravanel** a formulé les remarques suivantes: «Etant donné que D-ieu avait donné l'ordre de construire le Michkane et que ce dernier avait pour but de manifester le lien entre Hachem, le Peuple et Sa Présence au milieu de lui, on aurait pu en venir à penser que l'œuvre du Tabernacle devait prendre le pas sur toutes les autres activités prescrites par la Thora et, à plus forte raison, sur l'arrêt du travail le Chabbath. L'action est en effet d'une plus grande valeur que l'arrêt de l'activité et le repos, à plus forte raison lorsque cette action est mise au service d'une œuvre ayant un tel caractère de sainteté. De ce fait, les Enfants d'Israël auraient pu penser que la construction de Tabernacle, ce témoin vivant de la Présence Divine parmi le Peuple, repoussait le Chabbath et que le témoignage qu'apporte sur ce même point le jour du Chabbath paraissait désormais superflu. C'est pourquoi la Loi du Chabbath se trouve plusieurs fois répétée en rapport avec la construction du Tabernacle. La Thora veut nous faire entendre que le Chabbath ne devait pas lui céder le pas, mais continuer à être observé.» On peut par ailleurs expliquer par la parabole suivante, pourquoi Moché a exhorté le Peuple à garder les Préceptes de Chabbath, avant de leur enseigner la construction du Michkane: «Un roi voulait se faire construire un nouveau palais. Il convoqua les meilleurs architectes et s'entretint avec eux pendant des heures et des heures. Il leur donna des instructions détaillées sur le plan de la splendide construction qu'il avait en tête: des pièces spacieuses, un toit en forme de tour, des portails à l'entrée et un intérieur luxueux. La reine remarqua avec peine qu'il pensait jour et nuit à son nouveau palais. Au cours de l'une de ses réunions avec les architectes, elle se glissa dans la pièce et se plaignit: 'Tu es tellement préoccupé par tes plans que tu ne penses plus du tout à moi'. Le roi reconnut qu'elle avait raison. Il ordonna immédiatement que l'on organise une fête, le lendemain en honneur de la reine» [Midrache Hagadol 35]. De la même manière, le Chabbath se plaignit à Hachem: «Tu m'as sanctifié parmi les six jours de la Création. A présent les Juifs risquent de me profaner parce qu'il aime tellement le Michkane qu'ils sont en train d'ériger pour Toi». Hachem recommanda donc à Moché de bien insister auprès du Peuple, pour que les Lois du Chabbath ne soient pas négligées à cause du Michkane. La sainteté du Chabbath prime jusqu'aux travaux nécessaires à la construction du sanctuaire [les «trente-neuf interdictions» du Chabbath découlent des trente-neuf travaux effectués pour la construction du Michkane]. Ceux-ci devront être suspendus ce jour-là quels que soient le zèle et l'ardeur des hommes, à pourvoir à leur exécution. Les raisons qui militent en faveur de la primauté du Chabbath nous font comprendre que si le Sanctuaire ou le Temple permettent aux Enfants d'Israël de s'élever et de gravir jusqu'aux suprêmes échelons d'une vie sanctifiée, leur absence ou leur disparition (destruction) conduit certainement à une grave déchéance de leur niveau moral (l'Exil). Néanmoins elle ne signifie pas pour autant la rupture de l'alliance avec D-ieu. En revanche, le Chabbath demeure le signe perpétuel et invariable de l'alliance de l'Éternel et de son Peuple, qui accompagne ce dernier en tout lieu et en tout temps, à travers toutes ses pérégrinations et ses vicissitudes. C'est le Chabbath qui maintient Israël en tant que «Goy Kadoch», même dans sa dispersion au milieu des Nations

Il est dit à propos du mois de Nissan: «Ce mois-ci est pour vous le commencement des mois; il sera pour vous le premier des mois de l'année» (Chémot 12, 2). Le mois de Nissan est le septième à partir de Tichri, et le premier dans l'ordre de la Thora où il est appelé «Tête (ראש – Roch) des mois». La racine du mot signifiant «mois (חודש – Hodech)», est identique à celle du mot «nouveau (חדש – Hadach)». Aussi, «ce mois», le mois de Nissan, est-il la source de tout «renouveau» qui apparaîtra au cours de l'année. De ce fait, Nissan est également appelé «mois du printemps 'Hodech Haaviv חדש האביב» (Chémot 34, 18) [A noter que le mot «Aviv אביב» se décompose en «Av Youd-Beth י"ב אב» («le père des douze [mois]»)]. Le printemps est en effet le moment de la renaissance de la Nature, d'une croissance et d'un accomplissement renouvelés de son potentiel dissimulé. Cette idée est sous-entendue dans la toute première Mitsva que les Enfants d'Israël reçurent l'ordre d'accomplir, avant de quitter l'Égypte: La Sanctification de la nouvelle lune קידוש החודש, car le Peuple Juif est, d'une part, comparé à la lune [Rachi sur Béréchit 1, 14] et d'autre part, «le Monde fut créé pour Israël» [Béréchit Rabba 1]. Le mois de Nissan, mois de la libération des Enfants d'Israël du joug égyptien, marque donc, à travers la fête de Pessa'h, la naissance du Peuple Juif (voir Ezéchiel 16). Aussi, la délivrance d'Égypte, préfiguration de toutes les délivrances d'Israël, a-t-elle conféré aux Enfants d'Israël le titre de «fils de rois» («Tous les Juifs sont des fils de rois (Béné Mélékhim)» [voir Michna Chabbat 14, 4]) (A noter aussi que la «royauté de David» est comparée à la lune – symbole du mois de Nissan – et suit les différentes phases de la lune [ascension jusqu'à Salomon et déclin de Salomon jusqu'au dernier roi] – Chémot Rabba Bo). Aussi, nos Sages enseignent-ils: «Lorsque le Saint, béni soit-Il, a choisi Son Monde, Il y fixa des 'têtes de mois ראשי חודשים (Raché 'Hodachim) et des années ; et lorsqu'Il choisit Yaacov et ses enfants, Il y fixa la tête du mois de la Délivrance (ראש חודש של גאולה) dans laquelle (au cours du mois) Israël a été délivré d'Égypte et dans laquelle plus tard il sera délivré, comme il est dit: 'Comme aux jours où tu sortis d'Égypte, Je lui ferai voir des choses étonnantes' (Michée 7, 15)» [Chémot Rabba 15]. Également, le Talmud enseigne: «Au mois de Nissan, nos ancêtres furent libérés d'Égypte et au mois de Nissan, nous serons libérés» [Roch Hachana 11a]. C'est pourquoi le mois de Nissan est un mois joyeux, comme l'indique le roi Chlomo, à propos du printemps: «Car voilà l'hiver qui est passé, la saison des pluies est finie, elle a cédé la place. Les fleurs se montrent sur la terre, le temps des chansons est venu, la voix de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes» (Chir HaChirim 2, 1-12). Aussi, la combinaison du Tétragramme correspondant au mois de Nissan (chacun des douze mois est associé à une des douze combinaisons du Nom de D-ieu מורה) est le nom ordonné [qui exprime l'Attribut de Miséricorde], ressortant des initiales du verset: יִשְׂמְחוּ הַשָּׁמַיִם וְתִגַּל הָאָרֶץ – Que les Cieux se réjouissent, que la Terre soit dans l'allégresse» (Téhilim 96, 11)? On peut remarquer que les dernières lettres de ces quatre mots, lues de gauche à droite, composent le mot צלמו (Tsalmu – sa forme), rappelant le verset: «Adam, ayant vécu cent trente ans, produisit un être à son image et selon sa forme צלמו, et lui donna pour nom Cheth» (Béréchit 5, 3) – la naissance de Cheth dont le Guigoul (réincarnation) fut Moché, le sauveur d'Israël du joug Égyptien, au mois de Nissan [Ari zal] (à noter aussi, que le mot צלמו, avec ses quatre lettres, a la même valeur numérique que le mot ניסן Nissan [170]). La première Michna du Traité Roch Hachana décrit le premier Nissan comme étant «le nouvel an pour les rois et les fêtes». Le jour de Roch 'Hodech Nissan constituait le changement d'année pour les règnes des rois. Ainsi, si un monarque avait commencé à régner avant Roch 'Hodech Nissan, lorsqu'arrivait ce jour, il entrait déjà dans la deuxième année de son règne, bien qu'une année entière (de 12 mois) ne se soit pas encore écoulée. L'origine de cette loi a son allusion dans les mots du verset: «Ce mois-ci est pour vous צלמו (Lakhem)», les lettres du mot «לכם (Lakhem – pour vous)» sont les mêmes que celles du mot מֶלֶךְ (Mélekh – roi)» [Baal Hatourim]. Le Deguel Ma'hané Ephraïm nous rapporte un enseignement au nom de son grand-père, le Baal Chem Tov, sur Roch 'Hodech Nissan: «Le Baal Chem Tov dit au célèbre Maguid de Mézritch, un jour de Roch 'Hodech Nissan: 'Maintenant, il nous faut prier, car le premier jour de Nissan est le Roch Hachana des rois. Ce jour-là sont nommés tous les princes et gouverneurs du Monde. Or jusqu'à présent, ce sont de mauvais dirigeants qui ont été nommés...»

PARACHA VAYAKHEL-PEKOUDE

LE REPOS LIBERATEUR

Après l'incident du Veau d'Or qui a failli mettre en péril l'existence du peuple juif en formation, Moïse fit rassembler le peuple pour la grande réconciliation et un nouveau départ autour d'une œuvre commune, la construction du Sanctuaire. Cette construction, si importante en elle-même, devra s'interrompre le jour du Chabbat. Le devoir d'observer la sainteté du Chabbat est déjà mentionné à plusieurs reprises dans la Torah. Nos Sages sont intrigués de son rappel à propos du Tabernacle et ils y voient une intention particulière, celle de fonder le peuple d'Israël autour de la valeur spécifique du Chabbat. Ce lien privilégié entre Dieu et le peuple d'Israël, n'a d'ailleurs été attribué à aucune autre nation.

« Voici les choses que Dieu a ordonné d'accomplir : pendant six jours tout le travail sera fait et le septième jour sera une solennité sainte pour l'Eternel "Chabbat Chabbatone" (Ex35,2). Cette déclaration solennelle ne pouvait être faite qu'après le pardon divin de la faute du Veau d'or. La faute du Veau d'Or s'est déroulée en présence d'une assemblée autour d'Aaron "*vayikahel ha'am 'al Aharon*". De la même manière, « *Vayakhel Moshé* », Moïse convoque solennellement le peuple le lendemain du Jour de Kippour. Le même verbe est employé pour nous signaler que la construction du Tabernacle est une action réparatrice de la faute du Veau d'or. Celle-ci a eu pour conséquence la division du peuple et pour la réparer, il était nécessaire de retrouver l'unité du peuple comme au temps de la Révélation au pied du Mont Sinaï.

Les Enfants d'Israel auraient pu alors penser que la construction du Tabernacle est tellement importante qu'elle peut passer outre le respect de la sainte journée du Chabbat. Aussi était-il urgent de rappeler que même une entreprise aussi vitale que la construction d'une demeure terrestre pour l'Eternel, ne pouvait pas se faire le saint Jour du Chabbat. Il est intéressant de remarquer que le verbe faire **Té 'assé**, est employé à la forme passive. Il n'est pas écrit « six jours **Ta'assé** tu feras le travail » mais « six jours **Té 'assé** le travail sera accompli » que les Sages traduisent ainsi : soit que le travail sera fait pour lui par les autres, soit que le travail se fera de lui-même. Dans les deux cas, le sens nous en échappe.

LE MATERIEL ET LE SPIRITUEL

Le **Midrash** nous donne une première approche de cette interprétation de nos Sages : « Quand Israël accomplit la volonté du Tout Puissant, son travail s'accomplit pour lui par d'autres ! » la seconde approche qui affirme que le travail se fera de lui-même, est aussi difficile à concevoir, d'autant plus que dans les Pirké Avot Ben Zoma déclare « quel est le riche véritable ? l'homme qui se contente de son lot, ainsi qu'il est dit dans le Ps 128,21 : « Si tu manges du travail de tes mains, tu seras heureux et tu prospéreras en ce monde et dans le monde futur ». Le travail, c'est-à-dire toute occupation qui permet à l'homme de se nourrir et de pourvoir à tous ses besoins, peut être conçu de deux manières opposées : ou bien le travail est une fin en soi, un idéal qui exige un engagement total de son être, une source de satisfaction et de bonheur, ou alors le travail n'est qu'un moyen nécessaire même si ce travail exige une grande application et le déploiement de son intelligence et de son esprit d'initiative, mais le cœur est ailleurs, dans les préoccupations de l'état de son âme et de ses dispositions morales.

La Torah nous révèle que la personne dont le souci essentiel est son attachement à Dieu et à Sa divine volonté, verra la bénédiction divine résider dans "le travail de ses mains". L'esprit d'un tel homme est ailleurs, il a le cœur serein, même si la tâche est pénible et exige de gros efforts ; il a l'impression que son travail se fait tout seul ou que les autres prennent une grande part dans ses efforts, puisque en définitive sa **Parnassa**, son train de vie est décidé au ciel.

L'introduction de la Paracha Vayakhel devient plus claire : « Etant donné que Dieu a ordonné la construction du Tabernacle, un lieu de la présence divine au milieu du peuple, le peuple aurait pu penser que le Tabernacle est plus saint que le Chabbat. C'est pourquoi dans le même souffle, Moïse leur déclare : le travail sera fait pendant six jours en vue du septième jour, qui sera pour vous un jour saint, un jour pour l'Eternel. Chabbat Chabbatone .

Elargissant le problème, Abraham Heschel constate que l'ambition de toute civilisation technique a été de vaincre et de conquérir le monde, le plus souvent au détriment de l'homme. Aujourd'hui on peut assister à la conquête de l'espace. L'homme est capable d'aller sur la lune, de fabriquer des engins qui peuvent le remplacer pour accomplir toutes sortes de réalisations matérielles admirables et incroyables. Le Judaïsme s'élève contre cette conception de la vie qui aliène la liberté et l'humanité de l'homme. En effet pour la Torah, ce n'est pas l'étendue des possessions et les performances technologiques qui augmente la puissance de notre être, mais ce sont les instants que nous pouvons consacrer à notre vie intérieure. L'une des notions essentielles qui traverse toute la Torah, c'est la sainteté. C'est le plus grand titre du peuple juif. « Ce n'est pas parce nous sommes les plus nombreux ou les plus forts que l'Eternel nous a choisis pour être son peuple, mais parce que nous sommes un peuple saint **Am Kadoch**. Or la notion de sainteté est liée à la Torah qui nous révèle que Dieu est trois fois Saint, « **Kadoch, Kadoch, Kadoch** » et que l'univers entier ne saurait Le contenir. Ce qui fait la grandeur de l'homme c'est davantage sa valeur morale qui peut le hisser jusqu'à atteindre un haut degré de sainteté.

On comprend la raison pour laquelle la Torah nous rapporte le récit de la Création : ce n'est pas tant par souci de géologie ou d'anthropologie, mais pour introduire la finalité de cette création, à savoir la sainteté du temps. Le récit mythologique de l'Antiquité sous toutes ses formes, aboutit à la fin de l'œuvre de la création, à la désignation d'un lieu saint, montagne ou source, arbre ou vallée. La Torah, par contre, ne sanctifie pas le lieu mais le temps. « Et Dieu acheva tout ce qu'il avait créé pendant six jours ; il bénit le septième jour et le sanctifia ». Le Chabbat va accompagner et protéger les Enfants d'Israël depuis leur apparition sur la scène de l'histoire, même en l'absence du Temple, même aux heures les plus sombres. Probablement inspirées par l'institution du Chabbat les nations ont mené des siècles de lutte pour attribuer à leurs citoyens un jour de repos par semaine et conférer à l'homme sa dignité et sa liberté. On est attristé de constater un retour en arrière chez ceux qui luttent aujourd'hui pour le travail le Shabbat en Israël ou bien le Dimanche dans le reste du monde. Heureusement, la Tradition juive a toujours mis l'accent sur la priorité et l'importance de l'étude de la Torah et de la pratique des Mitzvot, qui confèrent à l'homme sa dignité et sa joie, même au milieu de situations de misère matérielle.

Dans la tradition hassidique Zouchia d'Anipolie symbolise l'homme heureux. Aux riches qui venaient lui témoigner des encouragements et leur admiration pour sa joie de vivre, alors qu'il avait à peine de quoi manger, le saint homme Zouchia répondait « Moi pauvre ! je suis le plus riche du monde, je ne manque de rien puisque la Torah me vivifie et me réjouit chaque jour davantage ». Si le Chabbat est l'ultime préoccupation de l'homme, alors il baigne dans la lumière et le bonheur déjà pendant les six jours d'activité. En définitive, le Chabbat est source de toute bénédiction et de toute sainteté. Davantage que le saint Temple de Jérusalem, le Chabbat demeure le seul facteur d'unité du peuple juif.

BERAKHA VEHATSLAHA

ברכה והצלחה



La Parole du Rav Brand

L'endroit le plus saint du Michkan est le Saint des Saints. Il est interdit à tous d'y entrer, sauf au Cohen Gadol le jour de Kippour avec de la fumée de l'encens. La raison de cette interdiction vient du fait que D-ieu y apparaîtrait : « Il n'entre pas en tout temps dans le Sanctuaire au dedans du Voile, devant le Propitiatoire qui est sur l'Arche, de peur qu'il ne meure, car J'apparaîtrai dans la Nuée sur le Propitiatoire », (Vayikra, 16,2). En effet en y entrant, Chimon Hatsadik voyait « un vieux habillé en blanc » (Menahot, 109b). Ce n'était pas un ange, car les anges quittent ce lieu à l'approche du Cohen Gadol ; il s'agit plutôt de la Chékina (Yérouchalmi, voir Tossafot). Cette apparition ne devait se passer qu'à Kippour, dans la plus grande discrétion, derrière le « filtre » d'une Nuée. Les juifs aussi n'avaient vu au Sinaï la « blancheur du Saphir » divine que derrière des épaisses Nuées (Dévarim, 4, 11). Sa déférence obligea Moché à cacher son visage à l'apparition de D-ieu : « Moché se cacha le visage, car il craignait de regarder D-ieu », (Chémot, 3,6). Grâce à cette modestie, il mérita que D-ieu se présente à lui (Bérakhot, 7a) : « et il voit une représentation de D-ieu », (Bamidbar, 12,6). Ceci, après avoir témoigné de son humilité absolue : « Or, Moché était un homme fort humble, plus qu'aucun homme sur la face de la terre », (Bamidbar, 12,3). Voici ce qui arrive à ceux qui ne sont pas pourvus d'humilité. Pour échapper à la folie meurtrière d'Attalya, le futur roi Yoach resta caché durant les premiers six années de sa vie dans le Saint des Saints. Après la mort de son maître, le Cohen Gadol Yéhoyada, Yoach accepta d'être déifié par le peuple (Mélakhim, 2, 11, 1-3). Ce délire était une conséquence de son séjour dans le Saint des Saints (Tanhouma, Chémot, 7,9). Lorsque le jour de Kippour, le prophète et Cohen Gadol Zekharya, fils de Yéhoyada, réprimanda le roi et le peuple, quelqu'un lui jeta une pierre, et avant de succomber, il demanda à D-ieu de le venger (Divré Hayamim, 2, 22, 17-24). Sa malédiction se réalisa, et pour le venger, Névousaradan, général de Nabukodonozor, mit pendant la destruction du Temple 940 000 juifs à mort (Guitin, 57b). En fait, déifier un

homme est abject, et aussi dangereux. Cet homme pourrait placer une nouvelle Torah à l'endroit de celle donnée par D-ieu. Il dirait : « la bouche [de D-ieu] qui vous a interdit telle chose au Sinaï, cette bouche même [la mienne, qui est dieu] vous le permet ». La pensée mégalomane de Yoach, roi de la maison de David qui est comparé au lion, profanait le Lion du Char céleste qui s'y trouvait. Par conséquence, Nabukodonozor, aussi comparé au lion (Daniel, 7,4), le détruisit. Avant la construction du second Temple, Haman aussi se défiait, mais Mordekhaï refusa de se prosterner devant lui, bien qu'il se soit mis en danger, lui et tous les juifs. Il réparait ainsi la faute de Yoach et permit la reconstruction du Temple. Et lorsque les Hommes de la Grande Assemblée priaient pour que D-ieu expulse le penchant de l'idolâtrie, celui-ci sortit du Saint des Saints en forme d'un « petit lion en feu » (Yoma, 69b). C'est avec sa mégalomanie acquise dans son enfance que le roi Yoach l'y avait introduit. Vers la fin du second Temple, ce penchant s'est réveillé encore à travers cet homme qui fonda le christianisme. Ce penchant n'avait plus la forme d'un petit lion mais plutôt d'un renard. Rusé et grâce à des tours magiques, il séduisait les juifs à croire en une idole, (Sanhedrin, 47; Rambam, Missive au Yémen), sans doute à sa propre déification. Et lorsque devant Rome, Rabban Gamliel, Rabbi Yéhouchoa et Rabbi Eléazar ben Azarya observaient l'honneur duquel jouissaient ces idolâtres par rapport à Jérusalem détruite, ils pleurèrent. En revanche Rabbi Akiva s'en réjouit (fin Makot), sans doute du fait que cette déification s'implantait à Rome et ne concernait plus les juifs. Et ces mêmes trois sages, lorsqu'ils observèrent un renard sortir du Saint des Saints, pleurèrent le manque de considération pour ce lieu saint. Encore une fois, Rabbi Akiva s'en réjouit et il réussit à les consoler (fin Makot). Heureusement, le mouvement crée par ce « renard » quittait ce lieu saint pour s'exiler à Rome. Libérés de ses idées dangereuses, les juifs pouvaient de nouveau s'adonner entièrement à la pratique de leur religion.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Après l'explication de la construction du Michkan dans ses détails, Hachem consacre deux Parachiyot dans Sa Torah pour répéter toujours en détail, la construction du Michkan.
- Hachem annonce à Moché que le 1er Nissan 2449, le Michkan sera érigé. Aharon y sera oint comme Cohen Gadol et sa génération héritera de la sainteté

du Cohen à jamais.

- Le 1er Nissan, le Michkan fut érigé, tout entra dans l'ordre et le service débuta.
- Hachem fit descendre Sa présence dans le monde, dans le Ohel Moed (Saint des Saints). Moché ne pouvait y entrer, tellement la Présence Divine y était importante.

Réponses n°227 Ki Tissa

Enigme 1 : Il est interdit de jeûner durant tout le mois de Nissan (Choul'han Aroukh O.H. 429,2), et pourtant bon nombre de juifs me pratiquent quand même (= le jeûne), tout à fait légalement, cela figure même dans la Choul'han Aroukh ! Il s'agit bien entendu :
 - du jeûne des rêves ta'anit h'alom (Rama OH 429,2)
 - du jeûne des premiers-nés (Ch. Ar OH 470)
 - du jeûne des mariés lors du jour de leur mariage. (Rama OH 573)

Enigme 2 Quand il a ouvert le robinet, le poison a touché la poignée. En le refermant, il a à nouveau touché la poignée, donc il s'est imprégné du poison.

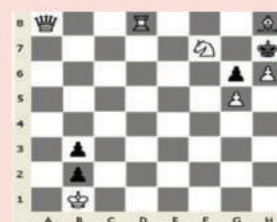
Rébus : Baisse / Amis / Mer / Sh... / Mort / Dés / ROR

Enigme 3 :

Je suis « dévore » (une hirondelle), mais dans la Sidra de Ki Tissa, je suis associé au « More » (l'aromate myrrhe) :
 « More dévore » (la myrrhe franche, 30-23).

Echecs :

A8A1 B2A1 H8A1 B3B2 D8H8
 Il fallait veiller à éviter le pat



Birkat haïlanot

1) Il est rapporté dans la Guemara Berakhot (43,b) que celui qui sort dans les champs pendant le mois de Nissan, et y voit des arbres fruitiers en fleurs, devra réciter une bénédiction spécifique afin de remercier Hachem d'avoir créé un monde magnifique dont l'homme peut jouir à loisir.

2) Celui qui n'a pas pu réciter cette bénédiction au mois de Nissan pourra le faire au mois d'Iyar tant qu'il y a encore des fleurs sur l'arbre en question [Michna Beroura 226,5; 'Hazon Ovadia page 26]. Toutefois, certains décisionnaires sont d'avis que cette bénédiction se récite uniquement pendant le mois de Nissan [Birké Yossef 226,2; Caf Ha'hayime 226,1]. Il est à noter que cette mesure de rigueur ne s'appliquera pas dans les pays où le bourgeonnement des fruits commence plutôt au mois de Iyar [Aroukh Hachoul'han 226,1].

3) Aussi, celui qui se serait trompé et aurait récité cette bénédiction sur un arbre non fruitier, ne recommencera pas la berakha ['Hazon Ovadia page 13; Chevet Halévy 6 Siman 53,4]. Il serait tout de même souhaitable qu'il se fasse acquitter par une tierce personne qui n'a pas encore récité cette bénédiction.

4) Il est préférable, a priori, de la réciter avec un minyan et si possible en dehors de la ville (à moins que cela engendre un Bitoul Torah). Cependant, la réciter avec empressement le plus tôt possible durant le mois de Nissan est plus important que d'attendre de la réciter avec minyan ['Hazon Ovadia page 12 et 24]. Toutefois, l'usage en Afrique du Nord était de la réciter le 1er jour de Hol Hamoad Pessah "berov am" [Ateret Avot 2 perek 22,4; Alé hadass perek 4,19].

5) Il sera bon de rechercher au moins 2 arbres d'espèces différentes. Cependant, en cas de nécessité, on pourra réciter la berakha sur un seul arbre fruitier [Birkat hachem 4,4 halakha 32 note 124; 'Hazon Ovadia Berakhot page 458; Piské Techouvot 226 note 9].

6) Les femmes (même séfarades) peuvent aussi réciter la Birkate Hayilanote car celle-ci n'est pas considérée comme une bénédiction liée au temps. En effet, le fait de réciter cette bénédiction au mois de Nissan est dû simplement au fait que c'est la période de bourgeonnement (raison pour laquelle d'ailleurs, en Amérique du Sud, en Afrique du Sud ainsi qu'en Australie on récite cette bénédiction en Tichri) [Chout Har Tsvi Tome 1 siman 118; 'Hazon Ovadia Berakhot page 460. Or letzion 3 page 67].

Il sera bon également d'éduquer les jeunes enfants non bar mistva à réciter cette bénédiction.

David Cohen

Enigmes

Enigme 1 : Chaque année, à Pessah, Savta réunit ses quatre petits-enfants dont deux sont jumeaux. La première année, elle constate que la somme des âges de trois d'entre eux est égale à l'âge du quatrième. Quelques années plus tard, elle remarque que la somme des âges de trois d'entre eux est le triple de l'âge du quatrième. Quand le nombre d'années écoulées depuis la première fois est la moitié de la somme des âges de cette première fois, l'un des petits-enfants vient d'atteindre sa majorité et elle constate que la somme de leurs âges actuels est égale au sien. Quel âge a Savta?



Enigme 2 : « Rien ne sert de courir, il faut partir à point ». Tu as tort (et le tort tue) de penser qu'il est difficile de trouver le lien entre la tortue et notre paracha de Pékoudé ! Alors quel est ce lien?

La voie de Chemouel

Chapitre 10 : Ne sois pas trop Tsadik

Avant de poursuivre le récit de la vie du roi David, nous devons introduire plusieurs éléments indispensables à la bonne compréhension du présent chapitre.

Rappelons tout d'abord que le peuple d'Amon, nation d'origine d'un des protagonistes principaux de cette section, est honni par la Torah. Car non contents d'avoir refusé l'hospitalité aux Israélites qui erraient dans le désert, les Amonim aggravèrent leur cas en sollicitant les services de Bilaam pour maudire nos ancêtres. Leur verdict fut sans appel, aucun mâle ne pourra désormais faire partie du peuple élu. Hachem va même jusqu'à décréter : « Tu ne chercheras jamais ni leur paix, ni leur bien » (Dévarim 23,7). Or c'est précisément sur ce point que David connut quelques difficultés. Le

Midrach Tanhouma rapporte ainsi que le roi amoni Nahach se révéla être d'une aide précieuse. En effet, à l'époque où Chaoul faisait de son mieux pour se débarrasser de David, ce dernier finit par confier sa famille au roi de Moav, afin de préserver les siens de la folie meurtrière du roi déchu. Cette décision causera malheureusement leur perte : le monarque moavi massacra tous les membres de sa famille, peu de temps après le départ de David. Un seul de ses frères parvint à s'enfuir. Celui-ci se réfugia ensuite sur les terres d'Amon où il fut accueilli par Nahach qui lui offrit sa protection.

On comprend mieux maintenant pourquoi David se sentait redevable vis-à-vis du souverain amoni. De ce fait, lorsque Nahach quitta ce monde, il envoya des émissaires consoler son fils Hanoun, et ce, malgré les recommandations citées plus haut. Le Midrach rapporte que D.ieu va lui montrer qu'il avait tout à perdre en ignorant les préceptes de Sa

Devinettes

- 1) « Vous n'allumerez pas le feu le jour du Chabat ». La Torah a déjà interdit de faire des travaux le Chabbat ? (Rachi, 35-3)
- 2) Qu'est-ce que la Torah appelle « bigdé assérad » ? (Rachi, 35-19)
- 3) Je suis un bijou en or rond composé de deux lettres identiques. Qui suis-je ? (Rachi, 35-22)
- 4) Quelle était la différence, dans leur composition, entre les habits du Cohen et les « bigdé assérad » ? (Rachi, 39-1)
- 5) Quel est le lien entre le Téhilim (90) « tfila lémoché » et notre paracha ? (Rachi, 39-43)

Jeu de mots

Lorsqu'un enfant enlève ses lunettes pour mieux suivre, on peut dire qu'il persévère.

Echecs

Comment les blancs peuvent-ils faire mat en 2 coups ? (6 possibilités)



Les villageois et les anges

Un jour, le Baal Chem Tov prit avec lui un groupe d'élèves en calèche pour se rendre chez deux villageois et leur montrer leur investissement dans la Mitsva de fabriquer les Matsot. Le Baal Chem Tov et les élèves se tenaient devant la fenêtre et regardaient le spectacle : le villageois et sa femme pétrissaient la pâte avec beaucoup d'entrain, ils en transpiraient même. Aussitôt qu'ils terminèrent de pétrir et de faire la forme de la Matsa, le villageois dit à sa femme : «Maintenant, on va allumer le four. » En voyant cela, les élèves furent très étonnés que leur Rav tienne à leur montrer une chose pareille, à savoir des Matsot qui ne sont pas Casher du fait qu'ils les laissent longtemps sans s'en occuper et qui vont donc gonfler et devenir du 'Hametz. Le Baal Chem Tov comprit leur étonnement, il se lava alors les mains et leur montra comment les anges d'en haut sont descendus et ont tapé avec leurs épaules sur la Matsa pour qu'elle ne gonfle pas et ne devienne pas 'Hametz. Le Baal Chem Tov leur expliqua que dans les cieus, ils ont vu la naïveté de ce couple et à quel point ils étaient heureux de pouvoir faire cette Mitsva même s'ils étaient des gens pauvres et simples qui ne connaissaient pas les halakhot. Dans les cieus, ils ont eu pitié de ce couple qui allait 'Has Véchalom manger du 'Hametz à Pessa'h, Hachem leur a donc envoyé des anges. Et ce couple nous apprend un grand Moussar : dans la vie, il faut toujours faire les choses Lichma, Hachem nous viendra alors en aide.

Yoav Gueitz

Torah. Et c'est effectivement ce qui finit par se produire : suivant les conseils malavisés des princes qui l'entouraient, Hanoun humilia les envoyés israélites en leur coupant la moitié de leur barbe et de leurs vêtements. Ils n'avaient pas compris que David tenait simplement à s'acquitter de son devoir de reconnaissance et non à espionner le pays comme l'accusèrent les princes. Ils ne tardèrent guère néanmoins à se rendre compte de leur erreur. Craignant des représailles, ils s'empressèrent de réclamer le soutien de leurs alliés avant de déclencher les hostilités. En conséquence de quoi, les soldats israélites se firent rapidement encerclés. Mais grâce au courage et aux prières de Yoav et son frère Avichay, généraux de David, les armées d'Aram, de Maakha et de Tov, furent rapidement vaincues et à deux reprises, obligeant les Amonim à se terrer dans leur forteresse.

Yehiel Allouche

Rabbi Yaakov Tsevi Mecklembourg

Né en 1785 à Lissa, dans la province de Posen, en Allemagne, Rabbi Yaakov Tsevi Mecklembourg fut l'un de ces Juifs merveilleux qui ont lutté de toutes leurs forces pour sauver l'âme juive des griffes de la Réforme et investi toute leur puissance à remettre les choses en place. Durant son enfance, il était extrêmement assidu et ne cessait littéralement jamais d'étudier. Il semble qu'il ait reçu le début de son éducation dans sa ville natale, en étudiant la Torah avec Rabbi Zekharia Mendel, Rav de la ville et ami de Rabbi Akiva Eiger. Un Rav engagé : Bien que Rabbi Yaakov Tsevi ait été grand dans la Torah, il ne voulait pas être Rav. Il se mit à faire du commerce et y réussit très bien. Mais arriva un jour où ses affaires déclinerent. À ce moment-là, on vint lui proposer d'être Rav de la ville de Koenigsberg et il accepta. Il assuma ce poste en 1831, à l'âge de 46 ans. Rabbi Yaakov Tsevi pensait trouver la sérénité et le repos dans la tente de la Torah, mais il se heurta au problème de la haskala et des divers courants de réformés. Tout à coup, il était précipité dans un monde nouveau, différent de celui dans lequel il avait passé toute sa vie. Dans sa ville natale, les Juifs étudiaient la Torah et l'esprit de la tradition régnait, mais à Koenigsberg, des vents étrangers avaient déjà commencé à souffler, et la haskala voulait prendre la place de la vie traditionnelle. Loin de s'enfermer

dans la tente de la Torah, Rabbi Yaakov Tsevi se plaça en première ligne de ceux qui combattaient les assimilationnistes et les réformés, appelant le peuple par des paroles enflammées à se tenir sur ses gardes et à défendre la sainteté d'Israël. Il était très résolu, et défendait de toutes ses forces toute tradition.

Rabbi Yaakov Tsevi avait par exemple l'habitude de ne célébrer un mariage que s'il savait que le jeune couple se conduirait selon les lois de la Torah. Un jour, un homme important qui s'était éloigné du judaïsme invita le Rav à officier au mariage de sa fille. Le Rav, qui savait que le jeune couple n'observait pas la Halakha, refusa. Le riche, qui était très influent, alla alors trouver les pouvoirs et obtint un ordre selon lequel le Rav était obligé de marier sa fille. Contraint et forcé, le Rav officia au mariage. Mais au lieu de dire « selon la loi de Moïse et d'Israël », il proclama d'une voix forte : « selon la loi de Frédéric le Grand... ».

Son commentaire sur la Torah : En Allemagne, il y avait eu certes avant lui plusieurs commentateurs du 'Houmach, mais leurs analyses n'étaient pas acceptées par les juifs fidèles et orthodoxes, car l'esprit de la haskala planait sur elles. C'est ce qui conduisit Rabbi Yaakov Tsevi à écrire son commentaire sur la Torah, « Haketav Véhakabala ». Marchant sur les traces du Gaon de Vilna, le but de cet ouvrage était de montrer que l'Écriture (Haketav) et la tradition orale (Hakabala) formaient un tout et que les deux avaient été

transmises par un seul berger, notre maître Moché. Ses explications relient le sens direct (pchat) et le sens caché (drach). Son commentaire est une grande œuvre, où apparaissent sa stature en Torah, son immense érudition, sa connaissance de la langue sainte, et son intelligence aiguë, claire et irréfutable. « Haketav Véhakabala » fut bien accueilli dans toute la diaspora. À travers une de ses lettres, on peut d'ailleurs apercevoir la modestie de l'auteur, qui se réjouit du fait que des instituteurs en Pologne et en Russie utilisent son livre. Cette lettre indique également que des groupes se sont formés pour étudier chaque Chabat la paracha de la semaine avec son commentaire, il n'est donc pas étonnant qu'au fil du temps, il y ait eu cinq éditions de la version résumée. Outre « Haketav Véhakabala », Rabbi Yaakov Tsevi écrivit un commentaire sur le livre de prières du nom de « Iyoun Tefila » - imprimé avec le commentaire « Dérekch Ha'haïm » de Rabbi Yaakov de Lissa - qui connut également un grand succès. Il fut réédité quatre fois. Rabbi Yaakov Tsevi officia en tant que Rav de Koenigsberg pendant 34 ans. Il quitta ce monde en 1865, à l'âge de 80 ans. Avant sa mort, il ordonna qu'on ne fasse pas d'oraisons funèbres. Dans le testament qu'il laissa, il exprima son désir qu'on le lise en public pendant les 30 premiers jours du deuil, 3 fois par semaine, après la lecture de la Torah.

David Lasry

Réponses aux questions

- 1) a. Selon la Guémara, il avait 13 ans (Traité Sanhédrin 69b).
- b. Selon une opinion de nos Sages, il eut 13 ans le jour même où il commença à construire le Michkan (Rama Mipano, 'Assara Maamarot).
- c. Selon un dernier avis, il avait 8 ans (Alchikh Hakadoch).
- 2) Il est écrit (39-22) :
« Vatékhel kol avodat michkan ohel moed » (tout le travail du Tabernacle de la tente d'assignation fut terminé).
La guématria du mot « tékhel » (avec ses trois lettres) fait 453.
Cette guématria est la même que « békaf hé békislev nigméra... » (« le 25 Kislev fut terminée » la mélaḥa du Michkan). (Sifté Cohen).
- 3) a. Il nous apprend que l'on doit donner pour le Michkan de manière spontanée et de bon gré (et non pour imiter quelqu'un). (Kli Yakar).
- b. Il nous apprend que notre Térouma pour le Michkan doit impérativement provenir d'un argent nous appartenant légalement (Kli Yakar).
- 4) a. Selon une opinion, cette expression fait référence à une

personne qui s'efforce de donner pour le Michkan plus que ce que ses moyens ne le lui permettent (du fait de son grand cœur et de son amour pour le Michkan). (Or Ha'haïm).

b. Selon un autre avis, elle fait référence à une personne qui a un esprit prophétique (Yonathan ben Ouziel).

c. Selon une dernière opinion, elle fait référence à quelqu'un qui, au départ, voulait ardemment donner pour le Michkan, mais qui malheureusement n'avait rien à apporter, si bien que Hachem l'aïda à pouvoir réaliser son noble désir en l'enrichissant (Maharil Diskin).

5) Car c'était Chabbat. Or, il est interdit de sonner du Chofar le Chabbat (Traité Chabat 96b).

6) Il ressentait instantanément une honte pour les fautes qu'il avait commises, si bien que son cœur en était brisé (Zohar p.218).

7) a. Aucun ennemi d'Israël n'aura d'emprise et ne pourra toucher l'œuvre sacrée de ses mains! (C'est pour cela que le Michkan et ses Kélim demeurent aujourd'hui cachés dans les souterrains du Mikdash). (Midrach Hagada)

b. « Soyez heureux et bénis d'avoir mérité de participer à l'œuvre du Michkan. Que vous puissiez aussi mériter de construire le Beth Hamikdash! ». (Séder Olam Rabba 7, rapporté par le Otsar Méfarché Hapchat)

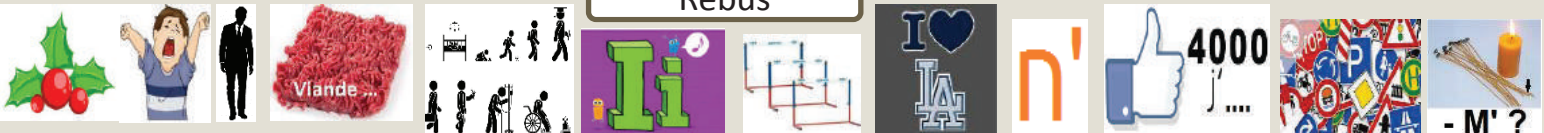
La Question

La paracha de la semaine débute par l'injonction de respecter le Chabbat. Ainsi, le verset nous dit : durant six jours, le travail sera fait et le septième jour sera pour vous Chabbat. Comment se fait-il que la Torah, pour nous introduire la notion du Chabbat, commence par nous parler du travail de la semaine ? De plus, pour quelle raison, plutôt que de nous dire : durant 6 jours tu travailleras, la Torah préfère la formulation : le travail sera fait ? Le rav Chlomo Gantzfried répond que la Torah vient nous renseigner sur la manière dont nous devons voir le monde, qui entraîne une facilitation du

respect du Chabbat. En effet, il est écrit : "le travail sera fait". Cette formulation laisse supposer que celui-ci se fait de lui-même. Et telle est la réalité. En effet, notre contribution et notre ichtadlout ne sont en vérité qu'une mascarade qu'Hachem nous demande, une façade ayant pour but de masquer l'intervention divine et rendre moins flagrant que tout vient de Lui. Ainsi, la personne qui aurait cette conscience de la main divine omnisciente ne pourrait se retrouver dans un dilemme ou serait mis sur la balance d'un côté le respect du Chabbat et de l'autre sa prospérité financière, ayant conscience qu'au final, malgré la nécessité de ichtadlout, le travail se fait toujours de lui-même par la volonté divine, et qu'aller à son encontre ne pourrait en aucun cas être économiquement rentable.

G.N.

Rébus

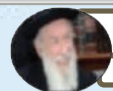


Après l'épisode douloureux du veau d'or, Moché ordonne aux Béné Israël d'apporter les matériaux nécessaires à l'édification du Michkan. Leur engagement est total, et en 2 jours à peine, tout le matériel nécessaire est déjà collecté. Mais, au-delà de l'aspect financier, les Béné Israël vont participer personnellement à confectionner le Michkan. Hommes ou femmes, chacun s'implique là où il désire participer. Pourquoi la participation de chacun était-elle si importante ? Un miracle n'aurait-il pas suffi à ériger le Michkan ? La parabole suivante peut nous permettre d'y voir plus clair. C'est l'histoire d'un roi qui passe dans une région assez pauvre de son royaume. Alors que

chacun aspire à se présenter à lui, personne ne franchit le pas. En effet, personne n'a de quoi offrir un présent à la hauteur de cet invité prestigieux pour pouvoir s'approcher de lui. Parmi eux pourtant, il y a un homme riche qui a ses entrées auprès du roi mais qui désire offrir ce privilège à chacun. Il leur conseille donc de fabriquer un objet où chacun pourra participer en faisant ce qu'il sait faire de mieux. L'œuvre d'art ainsi obtenue, il s'empresse de l'apporter au roi. Ce dernier émerveillé du résultat, lui demande qui est l'auteur de chacune des parties de ce chef-d'œuvre. Et notre homme appelle au fur et à mesure chacun des artistes pour les présenter au roi. Ainsi, en très

peu de temps, c'est tout le village qui a pu rencontrer et se rapprocher du roi. Ainsi, le Maguid de Douvna explique que Moché, par l'intermédiaire de la confection du Michkan, va permettre à chacun de s'investir et ainsi de se rapprocher d'Hachem. Plutôt que de confier cette mission à Betsalel tout seul, c'est tout le peuple qui est invité à bâtir une maison pour la chekhina. D'autre part, la fabrication du Michkan nous rappelle que même si nous poursuivons tous le même objectif, chacun à sa propre manière de servir Hachem. Notre avodat Hachem ne peut être standardisée, chacun peut et doit trouver quelle va être son approche et sa manière de servir Hachem.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léoloui Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Nissim est un jeune homme à la fac qui commence à découvrir la beauté de sa religion. Il est émerveillé par la grandeur de la Torah et veut à tout prix la faire connaître à ses camarades. Il les invite à venir participer à des cours de Torah et réussit ainsi à ramener plusieurs de ses amis sur la bonne voie. Puis, un jour, n'y tenant plus, il décide avec ses amis d'aller trouver le doyen de la fac pour lui demander d'organiser à la fac des conférences sur la Torah. Ils vont même lui proposer Rav Jérémy, qu'ils apprécient beaucoup et qui sait parler aux jeunes. Le doyen, qui n'apprécie pas spécialement la Torah, ne voit pas cela d'un bon œil et prend plutôt cela pour du prosélytisme. Mais les étudiants lui expliquent qu'ils veulent connaître leur religion et conçoivent cela plus comme un cours intellectuel plutôt qu'un cours religieux. Le directeur ne peut alors plus refuser mais trouve une idée maléfique afin de refroidir leur ardeur judaïque. Il accepte mais à la condition qu'il y ait aussi des cours sur toutes sortes de théories (comme celle de Darwin) qui vont à l'encontre de la Torah afin de refroidir les étudiants qui risqueraient de « tomber » dans l'extrémisme selon lui. Nissim et ses amis qui n'y voient pas de problèmes vont donc trouver leur Rav, heureux de faire rentrer ses merveilleux cours dans leur planning hebdomadaire. Mais Rav Jérémy ne voit pas les choses de la même façon, il se demande s'il a le droit d'accepter cette alléchante proposition sachant que par sa faute, il fera rentrer aussi un Apikoros (renégat) dans l'enceinte de la fac où il risque de faire beaucoup de victimes.

Quel est le Din ? Avant de répondre à cette question, le Rav nous expose une autre question qui lui a été posée. Dans un petit village d'Israël, un organisme a réussi à réunir autour de lui des jeunes en leur donnant goût à la Torah. Ils recherchent maintenant un endroit où ils pourraient se réunir afin d'amplifier leurs actions. Le seul endroit adéquat se trouve être une

ancienne salle où, il n'y a pas encore longtemps, se déroulaient en son enceinte des conférences antireligieuses. Il propose donc à la mairie de récupérer l'endroit pour sauver des jeunes en perdition, ce que le maire accepte volontiers. Mais après quelques rafraîchissements et alors qu'ils s'apprêtent à ouvrir l'endroit au public, l'ancienne organisation antireligieuse est mise au courant et décide donc de reprendre son activité avec l'accord du maire qui demande donc à l'organisme de Torah de partager l'endroit. Ils se posent eux aussi la question à savoir s'il ne vaut mieux pas ne rien ouvrir afin que les antireligieux ne reprennent pas leur activité. Le Rav leur a répondu que la Torah nous écrit (Osée 14,10) « Droites sont les voies de l'Eternel, les justes y marchent fermes, les pécheurs y trébuchent », ce qui veut dire qu'il est de notre devoir de ne pas tenir compte des menaces des pécheurs mais plutôt de s'affairer à notre devoir de rapprocher nos frères juifs et, même si cela entraîne la perte d'autres, cela ne doit entrer en compte. Mais le Rav Zilberstein nous explique que les cas sont cependant différents et nous ne pouvons apprendre l'un de l'autre car dans la seconde histoire, l'organisation de Torah a déjà acquis l'endroit. Imaginons que des mécréants pénètrent dans le Beth Hamidrach et enjoignent aux étudiants d'arrêter leur étude sous menace d'ouvrir un centre d'Apikorsout, il est évident qu'il est de notre devoir de ne pas courber sous leur demande. Dans notre cas en revanche où le doyen de la fac ne permet d'organiser un cours de Torah que s'il y avait aussi des cours sur diverses théories contraires, on ne pourrait accepter.

En conclusion, Rav Jérémy ne pourra accepter cette proposition car on ne rajoute pas de la Torah si cela amène des mauvais vents parmi notre peuple. (Il se suffira d'écrire de merveilleux articles dans notre si cher feuillet lorsque ses chers voisins lui en laisseront l'occasion.)

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Voici les comptes du Michkan (Tabernacle), Michkan du témoignage, qui ont été comptés sur ordre de Moché... » (38,21)

Rachi écrit : « La répétition du mot "Michkan" fait allusion à sa prise en gage (Michkan) lors des deux destructions à cause des fautes d'Israël. »

Les commentateurs demandent :

Étant donné que le thème de cette paracha est comme le dit Rachi "d'énumérer les poids de tous les dons qui ont été faits au Michkan en argent, en or et en cuivre...", pourquoi juste dans cette paracha la Torah décide-t-elle d'y mettre l'allusion sur les destructions du Beth hamikdash ? L'idée générale de cette paracha étant les comptes, pourquoi y mettre l'allusion sur les destructions du Beth hamikdash ? Quel rapport entre les comptes et les destructions du Beth hamikdash ?

Le Gour Arié répond :

Le Midrach Tanhouma (701,31) dit que les Lou'hot (Tables de la Loi) ont été brisées car elles ont été données en public, ce qui a provoqué le ayin hara (mauvais œil), on en déduit que le ayin hara détruit. Par conséquent, puisque nous savons que le fait de compter provoque le ayin hara, comme l'a dit Rachi au début de la paracha Ki Tissa "le compte provoque le ayin hara..." (30,12), ici où on fait les comptes, cela provoque le ayin hara, également pour le Beth hamikdash où toute chose a été comptée, cela a provoqué le ayin hara. Ainsi, la Torah fait un lien entre les comptes et les destructions du Beth hamikdash pour nous apprendre que les comptes ont eu une part dans les destructions car toute chose qui est comptée entraîne sur elle le ayin hara.

Le Maskil leDavid répond :

Le Midrach dit : « ...Rabbi Hama dit : Certains disaient "Regardez combien le cou et la nuque du fils d'Amram sont gras" et les autres répondaient "C'est normal, il s'est enrichi de notre argent avec tous les dons que nous avons faits au Michkan, impossible qu'il n'en ait pas pris une partie pour lui." Lorsque Moché entendit cela, il dit "Lorsque le Michkan sera terminé, je vous donnerai tout le compte en détail." »

La Torah a donc décidé d'y mettre ici l'allusion sur les destructions du Beth hamikdash pour nous apprendre que c'est ce genre de paroles, ce lachon hara (calomnie) qui entraîne les destructions du Beth hamikdash.

À partir de cela, nous pouvons comprendre (inspiré du Kéli Yakar) pourquoi c'est seulement l'argent et le cuivre qui ont été comptés et non l'or :

Moché, sachant la gravité extrême du lachon hara comme lui-même l'a dit

(voir Chémot 2,14), à savoir que la cause des souffrances des bnei Israël est le lachon hara, s'est empressé d'établir les comptes devant les bnei Israël pour enlever tout soupçon contre lui et ainsi faire cesser le lachon hara. Par conséquent, après tout ce qui a pu être fait avec l'argent et le cuivre qui correspond à la fin de la paracha Vayakèl, Moché n'attendait pas la confection de ce qui pouvait être fait avec l'or tels que les habits du Cohen qui seront relatés plus loin dans la paracha, et fit immédiatement les comptes, donc ce ne sont que l'argent et le cuivre qui ont pu être comptés car n'ayant pas fini avec l'or, ce dernier ne put être compté.

Et si tu demandes "Alors pourquoi après avoir relaté la confection des habits du Cohen et ayant fini avec l'or, ce dernier n'a pas été compté ?", ceci s'explique par un incident qui s'est produit lors du compte de l'argent. En effet, le Midrach dit que Moché oublia ce qui a été fait avec 1775 chekalim et là, l'atmosphère était pesante jusqu'à qu'une voix retentit et dit "et avec les 1775 il fit les crochets pour les piliers..." (38,28), alors comme le dit le Kéli Yakar, les Bnei Israël, ayant vu l'intervention d'Hachem pour témoigner la droiture, la loyauté et l'honnêteté absolue de Moché, comprirent qu'il était inutile de faire des comptes sur l'or.

En conclusion :

Nous arrivons à la fin du sefer Chémot qui s'appelle également sefer guéoula et la Torah nous donne un message clair sur les comptes, c'est-à-dire sur le ayin hara, et surtout sur le lachon hara dont il faut réaliser la gravité extrême comme les 'Hazal disent : « Le lachon hara équivaut à la Avoda Zara, à l'adultère et au meurtre » (Arkhin 15). Ils ont provoqué la destruction des deux Beth hamikdash. Par conséquent, remplaçons le compte, le désir de montrer l'orgueil, par la modestie et la discrétion, remplaçons le ayin hara par le ayin tova (regard bienveillant), remplaçons un visage triste et fermé par un visage souriant et rayonnant, remplaçons la querelle par la recherche de la paix, remplaçons les critiques et les reproches par des compliments et encouragements. Personne n'a besoin de paroles dures et froides mais on a tous besoin de paroles douces et chaudes, et surtout tolérance zéro pour le lachon hara, et que b"H ensemble, comme un seul homme, d'un seul cœur, nous puissions très prochainement accueillir le Machia'h, revoir nos chers disparus grâce à té'hiat hamétim (résurrection des morts) et assister à la construction du Beth hamikdash.

« Celui qui garde sa bouche et sa langue se préserve de bien de souffrances »

(Michlei 21,23)

Mordekhaï Zerbib

Le lien entre le Chabbat et le tabernacle

« **Moché convoqua toute la communauté des enfants d'Israël (...). Pendant six jours on travaillera, mais au septième, vous aurez une solennité sainte, un chômage absolu en l'honneur de l'Eternel.** » (Chémot 35, 1-2)

Nos Maîtres ont expliqué pourquoi l'ordre de respecter le Chabbat précède celui d'édifier le tabernacle. Cependant, un autre point doit être éclairci : pourquoi ces deux commandements ont-ils été donnés lors du même rassemblement ? Quel est leur lien ?

Dans le Yalkout (Vayakhel), nous pouvons lire : « Du début à la fin de la Torah, aucun sujet n'est introduit par vayakhel, à l'exception de celui-ci. D.ieu dit : "Rassemble de grands groupes et enseigne-leur publiquement les lois de Chabbat, afin que les générations suivantes en fassent de même et rassemblent leur communauté le Chabbat pour lui enseigner les lois et glorifier Mon Nom." »

Désormais, nous comprenons pourquoi la mitsva de Chabbat devait être donnée au peuple réuni. Mais, pour quelle raison celle du tabernacle le fut-elle aussi lors d'un rassemblement ?

Le tabernacle devait expier le péché du veau d'or. Simultanément, il prouvait que le Créateur avait pardonné cette faute à Ses enfants, parmi lesquels Il revenait résider. Le jour de Kippour, où D.ieu les absout, Moché descendit du mont Sinaï et les rassembla pour leur donner la mitsva de construire le tabernacle. L'Eternel dit : « Que l'or du tabernacle apporte le pardon à celui du veau ! » (Midrach)

Le veau d'or était essentiellement un péché d'hérésie et d'idolâtrie, que nos ancêtres réparèrent en construisant le tabernacle. Après s'être soustraits au joug de D.ieu, ils s'efforcèrent en effet d'accepter Sa souveraineté en édifiant une demeure pour y accueillir Sa Présence et Le couronner.

Dans le Midrach Tan'houma, il est écrit : « Le Saint béni soit-Il dit aux enfants d'Israël : "Si vous vous rassemblez chaque Chabbat dans les synagogues et lieux d'étude pour lire dans la Torah et les Prophètes, Je considère comme si vous M'aviez couronné dans Mon monde." » Ainsi, l'ordre du Chabbat fut donné au peuple réuni afin de lui permettre de parvenir au couronnement de l'Eternel.

Si l'idée du rassemblement est évoquée au sujet du Chabbat, elle est également liée au but du tabernacle. Le rassemblement doit nous conduire à la soumission au joug divin que recèle le Chabbat, le jour saint visant à ancrer en nous la foi dans la Providence de l'Eternel et le renouvellement qu'Il opère dans l'univers. A Mara, Moché avait déjà enseigné à nos ancêtres les détails de la mitsva du Chabbat, tandis qu'ici, il leur souligna sa signification profonde : le couronnement de l'Eternel,

réparation au rejet de Son joug stigmatisé par le péché du veau d'or.

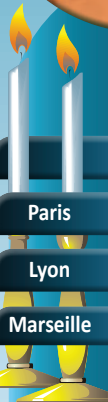
Dès lors, nous comprenons pourquoi Moché leur transmet ces deux ordres en même temps. Le Chabbat, dont le but ultime est la révélation de la royauté divine, est une préparation à l'édification du tabernacle, à la réparation du rejet du joug divin du péché du veau d'or et à une soumission à celui-ci. Par conséquent, le rassemblement du peuple et le couronnement de l'Eternel qu'il exprimait étaient aussi directement liés à l'ordre de construire le tabernacle, puisqu'ils représentaient la préparation nécessaire à la réparation du péché du veau d'or qui aurait lieu à travers cet édifice.

Le Chabbat comporte deux aspects : la réparation de l'être et celle des biens. Outre l'obligation de nous reposer durant le jour saint, nous devons stopper la fructification de notre richesse. Ceci nous permet de nous détacher du matériel et du monde de l'action pour adhérer au spirituel et ressentir que nous dépendons de la table du Roi. Il nous est même interdit de prononcer des propos profanes, car nous n'avons besoin de rien, étant donné que le Roi se soucie de combler tous nos manques. Ainsi, le Chabbat, le Juif parvient à une foi tangible, ressent clairement qu'il ne possède rien de propre. Si, durant toute la semaine, il s'attelle à la difficile tâche de son gagne-pain, le Chabbat, en cessant toute activité, il réalise que sa subsistance n'est pas à créditer à ses efforts, mais au Très-Haut, qui pourvoit aux besoins de toutes Ses créatures.

Pour parvenir à ce niveau de foi, nous avons reçu l'ordre de chômer le Chabbat, afin d'éprouver de manière palpable que nous dépendons uniquement de l'Eternel. Pour parfaire ce sentiment, il nous a été demandé de nous détacher totalement de nos activités et de nos biens, qui ne doivent donc pas prospérer durant le jour saint. Dans le cas contraire, notre esprit resterait attaché au matériel et nous ne pourrions de la sorte nous en remettre totalement au Saint béni soit-Il.

Le but du Chabbat est donc d'ancrer en nous une rupture avec la matière et de nous sanctifier en nous attachant à D.ieu. Ceci aura un effet sur toute la semaine à venir, où nous agirons de manière désintéressée et accorderons une signification totalement différente à notre richesse. Désormais, nous la considérerons comme un seul moyen de servir l'Eternel, et non pas comme un but en soi.

Quand les enfants d'Israël s'apprêtèrent à réparer le péché du veau d'or en se soumettant au joug divin et sanctifiant leurs biens, donnés pour la construction du tabernacle, Moché profita pour leur donner la mitsva du Chabbat, lors duquel ils acquièrent une dimension spirituelle. Ils leur permettraient ainsi de parvenir à leur dessein, en étant employés pour la construction d'une demeure abritant la Présence divine.



All. Fin R. Tam

Paris 18h33 19h40 20h27

Lyon 18h24 19h28 20h13

Marseille 18h23 19h34 20h17

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: +972 2643 3570
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
orothaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'houza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • Fax: +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 29 Adar, Rabbi Guershon Liebmman, Roch
Yéchiva d'Or Yossef, Novardok

Le 1er Nissan, Rabbi 'Haïm David Elkalai,
l'un des Sages kabbalistes de Jérusalem

Le 2 Nissan, Rabbi Chalom Dov, l'Admour
de 'Habad

Le 3 Nissan, Rabbi Ye'hiehl Mikhel, le saint
Maguid de Zlatchov

Le 4 Nissan, Rabbi Yo'hanan, l'Admour de
Ra'hmastryka

Le 5 Nissan, Rabbi Messaoud Benchabat,
Rav de Taroudant

Le 6 Nissan, Rabbi Yaakov Rafé, auteur du
Kol Mévasser



GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Souviens-Toi que nous ne sommes que poussière

Une année, je participai à l'enterrement d'une femme centenaire. Les débuts de mes relations avec elle et sa famille remontaient à des dizaines d'années en arrière.

La défunte était extrêmement riche et n'avait jamais manqué de rien. Sa maison était un vrai palais, équipé de toutes les dernières innovations technologiques, et elle disposait d'un bataillon de domestiques, prêts à exécuter sa moindre volonté sur-le-champ.

Néanmoins, quand je vis les membres de la 'hevra kadicha se charger de la mise en terre, je ne pus m'empêcher de penser : « Où est passé tout ce luxe dont elle était entourée ? Où sont tous ces plaisirs qui faisaient son quotidien ? Où sont passés tous ses bijoux en or et ses diamants qu'elle aimait porter ? »

Je compris alors que les moyens matériels qu'elle avait à sa disposition et qui lui permettaient de mener cette existence de luxe et de confort étaient tous restés dans ce monde !

C'est là la fin de tout homme, même le plus riche. Lorsque son heure arrive, son corps retourne à la terre, en un lieu de vermines et de poussière, tandis que son âme regagne le monde du Bien absolu – la Torah et les mitsvot étant ses seules accompagnatrices. Il est donc fondamental de s'efforcer, dans ce monde, d'acquiescer beaucoup de Torah, de mitsvot et de bonnes actions, afin de mériter, le moment venu, une escorte digne de ce nom en Haut.

Un fait quelque peu semblable accentua encore mon sentiment. Ma femme, qu'elle ait une longue vie, avait, dans sa famille, un homme d'un certain âge à la fortune incommensurable. Il aurait pu soutenir des institutions de Torah pendant des années et aider un nombre considérable de pauvres.

Il demanda à fixer un rendez-vous avec mon épouse, du fait qu'ils étaient en famille, afin de régler avec elle les détails de sa succession – il voulait léguer ses biens à la tsédaka après son décès, pour l'élévation de son âme.

Mais, du fait de sa mort soudaine, cette rencontre n'eut jamais lieu. Au cours de la dernière fois où il prit sa voiture de luxe, il fut victime d'un grave accident et le véhicule prit feu. Prisonnier à l'intérieur de celui-ci, il connut une mort terrible et sa richesse ne lui fut d'aucun secours. Il fut enterré à Casablanca, sans avoir pu mener à bien ce projet de tsédaka, qui devait contribuer à l'élévation de son âme après son décès.

DE LA HAFTARA

« Ainsi parle l'Eternel D.ieu : au premier mois (...). » (Yé'hezkel chap. 45)

On ajoute deux versets de la haftara lue la veille de néoménie.

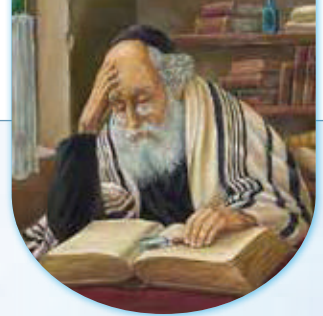
Lien avec la paracha : dans la haftara, il est question des sacrifices offerts par le prince à Roch 'Hodech Nissan, ainsi que de la fête de Pessa'h. De même, le maftir de Chabbat Ha'hodech évoque Roch 'Hodech Nissan et la fête de Pessa'h qui approche.

CHEMIRAT HALACHONE

Une plaisanterie blessante

Il est interdit de raconter quelque chose uniquement pour plaisanter si ces propos contiennent du blâme sur autrui ou risquent de lui causer des dommages.

Prononcer des paroles amusantes susceptibles de gêner l'un des individus impliqués si on les disait en sa présence, est considéré comme de la médisance. Or, de nombreuses plaisanteries possèdent ce caractère blessant pour ceux dont il est question.



PAROLES DE TSADIKIM

Opération réussie grâce au respect du Chabbat

Dans la paracha de la semaine, la mitsva de respecter le Chabbat se trouve répétée. Comme nous le savons, celui qui observe le jour saint jouit d'une protection divine particulière. Une formidable histoire, qui vient de paraître le mois de Chvat dans le journal Kol Barama, illustre cette réalité incontestable.

Il y a quelques semaines, a eu lieu une cérémonie de remise de médailles à un certain nombre de soldats, afin de les récompenser de leur heureuse initiative d'activer des antimissiles pour intercepter des missiles en provenance d'Aza. Responsables d'une base située dans le Sud du pays, ils remarquèrent soudain sur le radar la présence de projectiles, envoyés d'Aza et se dirigeant vers l'une des grandes villes de la région.

D'après les données du radar, il était prévu que les missiles tombent en plein centre-ville, ce qui aurait causé d'immenses désastres, à D.ieu ne plaise. Les soldats disposaient d'à peine quelques minutes pour activer les antimissiles. Le problème était que, pour cela, le règlement imposait qu'ils demandent auparavant la permission à leur supérieur qui, à ce moment-là, n'était pas sur place.

Ils tentèrent de le contacter, mais en vain. L'espace de quelques secondes, ils réalisèrent que, s'ils ne prenaient pas tout seuls cette décision, il serait trop tard pour agir et les missiles tomberaient à l'endroit prévu. En dépit des consignes, ils décidèrent donc d'activer les antimissiles pour éviter la catastrophe et, grâce à D.ieu, parvinrent à intercepter les projectiles, déjà arrivés à leur niveau.

Lors de la cérémonie de remise de médailles, les commandants de l'armée soulignèrent le courage témoigné par ces soldats à travers leur initiative qui impliquait une violation du règlement.

Néanmoins, une source informée de près de ce qui se passait sur le terrain ajouta un « petit détail ». Elle confirma tout d'abord ce qui avait été dit et félicita également les héros. Mais, elle raconta un incroyable fait providentiel, grâce auquel cette intervention militaire put avoir lieu.

Outre la dérogation du règlement par les soldats, une autre infraction eut lieu peu avant. La journée précédant ce tir de missiles d'Aza, un vendredi, le chef de cette base avait reçu l'ordre de faire démonter sa batterie d'antimissiles pour qu'elle soit transférée à une autre base. Cette région étant considérée comme suffisamment sécuritaire, on estimait qu'elle n'en avait plus besoin.

Mais, le chef savait que ce travail de démontage ne se terminerait pas avant l'entrée du Chabbat. Aussi, du fait qu'il n'était pas question de sauver des vies humaines, il prit l'initiative de repousser la réalisation de cette consigne à la clôture du jour saint.

Par ailleurs, étant donné que la batterie était encore sur place, il décida de la laisser en fonction, avec ses soldats.

Or, le soir même, le radar détecta soudain des projectiles en provenance d'Aza. La suite de l'histoire est telle que nous l'avons racontée. Si cette batterie d'antimissiles avait été démontée, on n'aurait pas pu les activer et la conséquence aurait été tragique. Aussi, grâce au respect du Chabbat, des dizaines de milliers d'habitants du Sud ont eu la vie sauve.



PERLES SUR LA PARACHA

La durée de la prière

« *Moché les bénit.* » (Chémot 39, 43)

Quelle bénédiction leur donna-t-il ? Rachi commente : « Il leur dit : "Que ce soit la volonté de D.ieu que la Présence divine repose sur l'œuvre de vos mains et que la grâce de l'Eternel notre D.ieu soit sur nous (...)." Ce verset est tiré de l'un des onze psaumes de la prière de Moché. »

D'après le Zohar (58a, 62), la géhenne ne fonctionne pas pendant le temps où l'on récite les trois prières. Chacune d'elles s'étendant sur une heure et demie, il est éteint quatre heures et demie par jour.

Le Mégalé Amoukot (Vaet'hanan 127) poursuit ce calcul : durant une semaine entière, la géhenne ne fonctionne pas cinquante-et-une heures, vingt-sept heures les six jours de la semaine et vingt-quatre heures le Chabbat. Par conséquent, il brûle uniquement cent dix-sept heures hebdomadaires.

Rabbi Yéhouda Leib Rabinovitz chelita ajoute (Kérem 'Hémed, psaume 91) que c'est la raison pour laquelle quiconque récite le Chir Hachirim échappe au jugement de la géhenne, celui-ci comprenant cent dix-sept versets.

Le psaume 91, « Celui qui demeure sous la sauvegarde du Très-Haut (...) », est composé de cent douze mots et, en répétant le dernier verset, composé de cinq mots, on en obtient en tout cent dix-sept, d'où le parallèle entre ce psaume et le nombre d'heures où fonctionne la géhenne.

La pureté d'intentions des femmes

« *Hommes et femmes vinrent. Tous les gens dévoués de cœur apportèrent boucles, pendants.* » (Chémot 35, 22)

La formulation du verset mérite notre attention. Il est écrit *al hanachim* (litt. : sur les femmes) plutôt que *im hanachim* (avec les femmes), d'où notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto chelita déduit l'enseignement qui suit. Le tabernacle avait pour but d'apporter une réparation au péché du veau d'or, uniquement commis par les hommes (Pirké de Rabbi Eliezer 45). C'est pourquoi ces derniers désiraient, plus encore que les femmes, apporter des dons pour l'édification du tabernacle, afin d'y trouver l'expiation. Aussi, s'empressèrent-ils davantage que leurs épouses à les amener, ce que laisse entendre l'expression *al hanachim*. Quant aux femmes, elles donnèrent leurs contributions dans le seul but d'accomplir et de chérir cette mitsva.

Cette idée se retrouve en filigrane à travers les lettres composant les termes *nachim* (femmes) et *anachim* (hommes), ce mot ayant en plus la lettre Aleph. Or, celle-ci fait allusion au Maître du monde (Aloupho chel olam), envers lequel ils fautèrent en perpétrant le péché du veau d'or.

La bouche, reflet du cœur

« *Que le pectoral ne soit pas séparé de l'éphod.* » (Chémot 39, 21)

Dans son ouvrage *Déguel Ma'hané Ephraïm*, le Rav de Sadiklav zatsal pose la question suivante : si la mitsva de ne pas séparer le pectoral de l'éphod compte parmi les six cent treize de la Torah, comment peut-on l'appliquer aujourd'hui ?

Il répond que le mot *éphod* a la même valeur numérique que le mot *pé*, bouche. L'essentiel de cette mitsva est donc que le pectoral, c'est-à-dire le cœur, reste toujours sur l'éphod, autrement dit sur la bouche. En d'autres termes, il s'agit d'aligner sa bouche sur son cœur, d'être sincère.

Agir de manière désintéressée

« *Toutes les femmes sages de cœur filèrent de leurs mains.* » (Chémot 35, 26)

Rabbi Aba affirme (Zohar, Tazria 50a) : « Lorsqu'elles accomplissaient ce travail, elles disaient : "Ceci est pour le sanctuaire, ceci est pour le tabernacle, ceci est pour le propitiatoire." De même, tous les autres artisans prononçaient ces paroles, afin que la sainteté réside sur les œuvres de leurs mains. Ainsi, lorsqu'on apportait leur ouvrage à sa place, il acquérait une sainteté.

C'est pourquoi celui qui construit un immeuble doit, auparavant, dire verbalement qu'il le fait pour le Nom de D.ieu. De la sorte, il bénéficiera de l'assistance divine et le Saint béni soit-Il déversera sur lui un courant de sainteté et de paix, dans l'esprit du verset « Tu verras le bonheur fixé dans ta demeure ». Dans le cas contraire, « malheur à celui qui bâtit sa maison à l'aide de l'injustice ».

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



Une invitation à l'introspection

« Telle est la distribution du tabernacle, tabernacle du Témoignage, comme elle fut établie par l'ordre de Moché. » (Chémot 38, 21)

Dans la section de Pékoudé, Moché établit le bilan détaillé de tous les dons reçus pour la construction du tabernacle et de ses ustensiles et de leur utilisation. Ensuite, le texte explique la manière dont chacun d'eux a été confectionné. En conclusion de cela, il est dit : « Ainsi fut terminé tout le travail du tabernacle de la Tente d'assignation ; les Israélites l'avaient exécuté en agissant, de tout point, comme l'Eternel l'avait ordonné à Moché. » (Ibid. 39, 32)

J'ai pensé que la répétition du terme « tabernacle » dans l'incipit, cité ci-dessus, signifie allusivement aux enfants d'Israël ce à quoi ils doivent s'identifier. C'est pourquoi il est dit « telle est la distribution du tabernacle », en écho au corps de tout Juif qui a la dimension d'un tabernacle pour son âme.

En outre, le bilan précis effectué par Moché leur enseigne leur devoir d'en faire de même, toute leur vie durant. Ils furent impressionnés par cette conduite de leur Maître, qui ne répondait apparemment pas à une nécessité, puisque, constatant l'importance des dons apportés par les membres du peuple, il leur avait dit de cesser d'en apporter, car cela aurait représenté un surplus. Aussi, pourquoi donc jugea-t-il nécessaire de continuer à faire le bilan ?

De plus, il semble évident qu'ils ne soupçonnèrent pas Moché d'avoir voulu prendre une partie des matériaux offerts, car, le cas échéant, il ne leur aurait pas donné l'instruction de cesser d'en apporter, mais les aurait laissé continuer pour en récupérer. Pourtant, en dépit de sa droiture, il fit constamment le compte de toutes les dépenses, qu'il publia même, comme le soulignent nos Maîtres (Tan'houma, Pékoudé). Pourquoi se comporta-t-il ainsi ?

Il agit dans un but sacré, afin d'inciter les enfants d'Israël à l'imiter. Lorsqu'ils commirent le péché du veau d'or, la Présence divine se retira d'eux. Puis, quand ils se repentirent, ils durent construire le tabernacle pour permettre à Celle-ci de se déployer à nouveau parmi eux.

En établissant le bilan des dons et leurs diverses utilisations, Moché voulut leur enseigner que le corps de chaque Juif a la dimension d'un tabernacle, en cela qu'il est le réceptacle de son âme, étincelle divine, donc également de la Présence divine. Telle est bien la signification profonde du verset « Ils Me construiront un sanctuaire pour que Je réside au milieu d'eux » (Chémot 25, 8) – au sein de tout Juif.



Il est généralement expliqué que les femmes apportèrent leurs bijoux pour la construction du tabernacle afin d'y prendre une part. Toutefois, d'après le Sforno, elles le firent poussées par un puissant amour pour l'Eternel : « Ces femmes dédaignèrent leurs bijoux et consacrèrent leurs miroirs, prouvant qu'elles n'en avaient plus besoin. »

Ceci nous enseigne que celui qui se rattache au spirituel n'a plus besoin du matériel. Cette capacité existe en tout Juif, chacun selon son niveau. La vie de l'homme est emplie d'épreuves. Plus encore, chacun de ses pas dans ce monde est un test du Créateur, qui observe de quelle manière et dans quelle direction il avance.

Dans son ouvrage *Barkhi Nafchi*, Rav Zilberstein chelita raconte l'histoire, dans un pays d'Europe, d'un Juif désirant s'acheter une fourrure pour son manteau. Pour cela, il était prêt à déboursier le prix élevé réclamé pour ce produit. Or, à sa plus grande surprise, le commerçant non-juif lui en proposa une à très bon marché, seulement 20 % du prix habituel – par exemple, à deux cents chékalim au lieu de mille.

Au départ, il n'en croyait pas ses oreilles et redemanda le prix au marchand une seconde, puis une troisième fois. Lorsqu'il le lui confirma, son client décida d'en acheter plusieurs pour les revendre ensuite à leur prix normal. De cette manière, il retirerait un coquet intérêt. Et il y parvint effectivement.

Une fois qu'il les eut toutes vendues, il décida de tenter sa chance une deuxième fois. Il retourna chez le vendeur, qui accepta de nouveau de lui vendre des fourrures pour une somme modique. Il en acheta un grand nombre et, là aussi, réussit à les vendre, s'enrichissant considérablement.

Lorsqu'il se présenta pour la troisième fois chez son marchand, il remarqua qu'il était notablement moins bien disposé à son égard. Levant le ton, ce dernier lui demanda : « Dis-moi, combien m'avais-tu payé pour ces fourrures ? » Le Juif lui dit le

prix qu'il lui avait fixé, tandis que l'autre se mit à le menacer, l'injurier et le traiter de voleur. Il prétendit qu'il avait insisté jusqu'à ce qu'il baisse le prix et les lui vende pour une somme insignifiante, puis exigea qu'il lui rende sa marchandise.

Le pauvre Juif était sidéré. Il ne comprenait pas le motif de cette colère soudaine et de ces fausses accusations. Il tenta de se défendre : « Tu m'as toi-même proposé ce prix. Que me veux-tu à présent ? » Mais, il n'eut pas le temps d'en dire davantage que les policiers étaient déjà arrivés sur les lieux. Ils lui mirent les menottes et le firent emprisonner.

Ce commerçant entretenait de bonnes relations avec les dirigeants, qui lui vouaient du respect et se pliaient à ses instructions. Les protestations du Juif, qui affirma n'avoir jamais rien volé à personne et agi avec droiture, tombèrent dans l'oreille d'un sourd. Les enquêteurs accordèrent du crédit au non-juif et mirent le Juif en prison.

Quelques jours plus tard, le marchand alla voir son client, derrière les barreaux, et lui dit : « J'ai une affaire à te proposer et, si tu acceptes ma condition, tu seras immédiatement libéré. »

Le Juif tendit l'oreille et l'autre poursuivit : « J'ai apporté une statue de notre dieu. Si tu l'embrasses, je parlerai aux responsables de la prison et leur dirai de te libérer tout de suite. »

Le prisonnier fut frappé de stupeur. Sans hésiter un instant, il répondit fermement qu'il n'avait pas du tout l'intention de remplir cette condition. « Je suis Juif, expliqua-t-il, et il m'est interdit de faire une chose pareille. Je dois même être prêt à mourir plutôt que d'enfreindre cet interdit et, pour cela, j'accepte de renoncer à la vie. Je ne céderai à aucun prix. »

Mais, le commerçant ne baissa pas les bras et tenta de le persuader une fois après l'autre. Quand il constata que le Juif était animé d'une ferme croyance en l'Eternel et ne le renierait pas pour reconnaître une autre divinité, il changea soudain de ton et s'adressa à lui avec douceur.

Il lui dit : « Ne me reconnais-tu pas ? Regarde-moi bien. Ne te souviens-tu pas que j'ai travaillé chez toi il y a plus de trente ans ? En tout cas, je t'annonce que tu es libéré de prison et je vais te raconter comment les choses se sont déroulées depuis que tu es venu m'acheter la première fourrure.

J'ai gardé de très bons souvenirs de la période où j'étais ton employé. Je n'ai jamais oublié ta droiture, tes vertus, ta clémence pour chacun et tes efforts pour créer une atmosphère agréable autour de toi. Même de longues années après notre séparation, je ne l'ai pas oublié.

« Lorsque je t'ai vu entrer dans ma boutique, j'ai voulu te vendre ma marchandise à bon marché, en guise de reconnaissance pour tout ce que tu as fait pour moi durant la période où tu étais mon patron. C'est pourquoi je t'ai proposé de moi-même un prix ridicule, même inférieur au coût de revient, afin de te faire plaisir.

« Quand tu es revenu une deuxième fois, je n'ai pas modifié ma conduite à ton égard. Cependant, je me suis ensuite souvenu que, durant la période où j'ai travaillé à ton compte, tu louais beaucoup la religion juive et la foi en D.ieu, alors que tu contredisais obstinément quiconque parlait d'autres divinités.

« Dès l'instant où ce souvenir est revenu à ma mémoire, j'ai décidé d'arrêter de contribuer à ton enrichissement en te fournissant des fourrures pour une somme inférieure à leur coût de revient, sauf si tu réussissais un test : refuser d'embrasser mon idole. Je désirais ainsi vérifier si tu croyais vraiment aux discours que tu prêchais alors, si ta foi en D.ieu était absolue ou, au contraire, si elle n'était que superficielle.

« Maintenant que tu m'as prouvé la puissance de ta foi dans le Créateur, émanant de toutes les fibres de ton être, je ne te réclame plus les fourrures que tu m'as achetées ni leur large bénéfice. Je suis même prêt à t'en vendre d'autres encore moins chères, pour que tu puisses t'enrichir même davantage. »

Cette histoire, racontée par un célèbre Roch Yéchiva, nous enseigne que le succès et la prospérité attendaient ce Juif. Si, à D.ieu ne plaise, il n'avait pas surmonté l'épreuve et consenti à embrasser l'idole ou prononcé des paroles contredisant sa foi, il n'aurait pas mérité la bénédiction qui lui était destinée.

Uniquement après avoir prouvé sa foi inébranlable en D.ieu et sa conviction que tout ce qu'Il lui fait est pour le bien, il put jouir de l'ouverture des portes de l'assistance divine et de la réussite.



Vayakel Pékoudé (167)

Vayakel

וַיַּקְהֵל מֹשֶׁה אֶת כָּל עַדְת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וַיֹּאמֶר אֲלֵהֶם אֱלֹהֵי הַדְּבָרִים
אֲשֶׁר צִוָּה ה' לַעֲשׂוֹת אִתְּכֶם (לה. א)

« Moshé rassembla toute la communauté des enfants d'Israël et leur dit : Voici les paroles que D. [vous] a commandé d'observer » (35,1)

Le Rabbi de Tchortkov explique : S'il existe des différences entre les hommes quant à leur compréhension profonde et leur intention au moment où ils accomplissent une Mitsva, l'acte de la Mitsva reste toujours le même pour tous. Quand il s'agit d'observer les commandements, il est possible de rassembler toute la communauté des enfants d'Israël sans distinction. Moché rassembla: le lendemain de Yom Kippour. (Rachi). Ce n'est pas seulement la veille de Yom Kippour que chacun doit faire la paix avec son prochain. Le lendemain de ce saint jour aussi, il faut aussi se rassembler et vivre dans la paix et la fraternité.

Rav Yissahar Dov Rubin Zatsal «Talélei Orot»

בְּצִלְאֵל בֶּן אוּרִי בֶן חוּר לְמִשֵּׁה יְהוּדָה (ל. לה)

« Betsalel fils de Ouri et de Hour de la tribu de Yehouda » (35,30)

Pourquoi la Torah remonte-t-elle la généalogie de Betsalel à Hour, son grand-père ? En remontant sa généalogie à Hour, la Torah veut enseigner que cette intelligence lui est venue par le mérite de son grand-père, Hour. En effet, quand le peuple fit le veau d'or, Hour essaya à tout prix d'empêcher la faute, et pour cela, il fut prêt même à donner sa vie et le peuple le tua. Une telle attitude s'oppose au bon sens. Hour a agi pour l'Honneur d'Hachem, sans aucune logique et aucune considération. L'intelligence de l'homme lui permet de se protéger et de sauver sa vie. Hour mit son intelligence de côté et donna sa vie pour empêcher la faute. Hachem le récompensa en lui donnant Bétsalel comme petit-fils, qui fut justement doté d'une intelligence extraordinaire.

Méchekh Hokhma

וְהַמְלָאכָה הָיְתָה דָּיִם לְכָל הַמְלָאכָה לַעֲשׂוֹת אִתָּהּ וְהוֹתֵר (לו. ו)

« Le travail était suffisant pour tout le travail, pour le faire et il y en avait en surplus » (36,7)

Est-ce que c'était « suffisant » ou bien « il y en avait en surplus » ? Le Divré Yoël donne la réponse suivante : Il y en avait suffisamment pour le Michkan, et le surplus a permis de construire un lieu d'étude (beit midrach). Le Michkan était le lieu de résidence de la Présence Divine. Cependant, pour que les juifs soient méritants

qu'elle réside parmi eux, ils devaient s'y préparer en étudiant la Torah. C'est pourquoi tant qu'ils n'avaient pas terminé de bâtir le Beit Hamidrach, la construction du Michkan ne pouvait pas être complète, puisqu'ils ne méritaient pas que la Présence Divine réside parmi eux. D'un côté, le travail du Michkan était « suffisant », mais d'un autre côté, « il y avait un surplus » qui devait encore être utilisé afin d'édifier le Beit Hamidrach, qui permettrait aux juifs d'être suffisamment méritants pour recevoir la Chéhina.

Pékoudé

אֱלֹהֵי פְקוּדֵי הַמִּשְׁכָּן (לה. כא)

« Voici les comptes du Michkan... » (38,21)

Au début de la paracha, la Torah nous raconte que les matériaux récoltés pour la construction du Michkan ont été comptés par les Léviim sous l'ordre de Moché. Moché a alors pu justifier de l'utilisation de chacun des biens donnés pour le Michkan. Rav Moché Feinstein Zatsal nous enseigne que ce compte vient nous livrer comme message que l'homme se doit de comptabiliser tout ce que D. lui a donné : le temps, l'argent, les capacités, les énergies, ...L'homme ne doit pas s'imaginer qu'il est libre de faire ce qu'il veut avec ce que D. lui a donné sans en rendre des comptes.

וַיַּעֲשׂוּ אֶת צִיץ נֹזֵר הַקֹּדֶשׁ וְהָב טָהוֹר וַיִּכְתְּבוּ עָלָיו מִכְתָּב פְּתוּחִי
חוֹתָם קֹדֶשׁ לָהּ (לט. ל)

« Ils firent la plaque frontale, la sainte couronne, en or pur, et ils inscrivirent dessus une inscription gravée comme un sceau : « Saint pour Hachem ». (39,30)

La Guémara (Arakhin 16a, Zévahim 88b) dit que ce vêtement, que le Cohen gadol porte, servait de réparation aux personnes qui sont effrontées. De même, le Zohar Haquadoch enseigne que lorsque le Cohen Gadol porte la plaque frontale (le tzitz) cela va neutraliser et calmer les effrontés du monde entier. Yehouda ben Teima avait coutume de dire : « L'effronté est voué au Guehinam et celui qui est réservé, au Paradis. Puisse être Ta volonté, Hachem notre D. et D. de nos pères, que le Temple soit reconstruit prochainement, en nos jours et de nous accorder notre part dans Ta Torah. (Pirké Avot 5,20). Il y a un lien entre trois éléments : l'effronté, le Temple et la Torah. Pourquoi cela ? Selon le Tzvi léIsraël, l'auteur de cette michna : Yéhouda ben Teima, s'est rendu compte à quel point les effrontés causent de nombreuses souffrances à de bonnes personnes. En réponse à cela, il va prier Hachem de ramener le Temple, car

ainsi le Cohen gadol portera de nouveau la plaque frontale (le tzitz), ce qui permettra de neutraliser ces gens. Il a également prié pour la Torah, car la Guémara (Bétsa 25b) assure que la Torah a été donnée aux juifs afin de neutraliser notre effronterie et notre ardeur naturelle. L'effronterie est une faute si grave qu'elle a causé la destruction de Jérusalem. C'est pourquoi nous prions d'acquiescer la réserve, grâce à elle, le Temple sera reconstruit.

Le Michkan, le corps humain

Le Rambam écrit à son fils : Sache que le Mikdash fait allusion au corps de l'homme. L'Arche Sainte: la partie la plus interne, représente le cœur qui est la partie la plus interne du corps. L'Arche était l'élément essentiel du Mikdash parce qu'elle contenait les Louhot. De même, le cœur humain est l'organe essentiel du corps : la source de sa vie, de sa connaissance et de sa compréhension. Les ailes des chérubins étendues au-dessus de l'Arche font allusion aux poumons. Situés au-dessus du cœur comme des ailes, ils lui fournissent de l'air.

La Table dans le Mikdash, représente le ventre de l'homme. De même que la nourriture et la boisson sont placées sur la table, l'estomac est rempli de la nourriture et de boissons consommées par l'homme, cet organe les distribue aux autres parties du corps.

La Ménora correspond à l'esprit. Comme la Ménora donne de la lumière, l'intellect humain illumine le corps entier. Les trois branches qui s'étendaient de son fût central, sur chaque côté, rappellent les trois membres qui s'étendent de chaque côté du corps : l'œil, l'oreille et la main. L'intellect dirige ces trois parties du corps.

L'Autel d'encens fait allusion au sens de l'odorat. L'Autel des sacrifices correspond aux intestins qui digèrent la nourriture. Le rideau couvrant le Tabernacle fait allusion au diaphragme, semblable à une barrière entre les différentes parties du corps. Le bassin désigne l'humidité et les liquides du corps. Les tentures de laine et de chèvre font allusion à la peau qui recouvre le corps humain. Les poutres du Mikdash correspondent aux côtés.

Selon le **Yad Yossef**, le **Rambam** désirait enseigner à son fils la chose suivante : Aujourd'hui, en l'absence du Michkan où la Présence Divine puisse reposer, un homme qui se conduit comme un bon juif et se lie à Hachem peut faire reposer sur lui-même la Présence Divine. En effet, le corps humain ressemble au Michkan dans tous ses détails.

« Son abri était à Chalem et Sa résidence à Sion » (Téhilim 76,3)

En hébreu, le mot « Chalém », véhicule l'idée de perfection, de totalité. Le verset veut dire que la résidence de Hachem est dans le Temple à Sion. Cependant, si un homme est parfait (Chalém), qu'il agit convenablement et s'attache à D., la Présence Divine repose sur son corps.

Midrach Rabba (Nasso 13)

Halakha : La veille de Pessah qui tombe Chabbat

Lorsque la veille de Pessah tombe un Chabbat, la Dracha Du Rav de Chabbat Hagadol est avancée au Chabbat précédent. C'est en effet le moment d'enseigner les lois de Pessah et celles particulières à la veille de Pessah qui tombe Chabbat. A la fin de ce Chabbat, on portera une attention particulière au repas de 'Mélavé Malka', de le faire avec du pain, car les deux semaines suivantes, à la sortie de Chabbat, il ne sera pas visible que nous faisons ce repas-là, en effet, nous serons occupés alors au repas de la première nuit du seder, puis la semaine suivante au repas de Yom Tov du huitième jour de Pessah.

Tiré du Sefer « Naté Gabriel »

Dicton : *Un juif ne doit pas simplement compter ses jours, mais faire en sorte que ses jours comptent.*

Rabbi Berel Wein

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, מאיר בן גבי זוירה, ששא בנימין בין קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליו, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלום, פייגא אולגה בת ברנה, יוסף בן מייכה, רבקה בת ליוזה, ריש'רד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מוחה, מסעודה בת בלח, יוסף בן מייכה.





Rav Meïr Mazouz Chlita
Rabbi, Maître de la Chékhina
à la Cour d'Orléans

Possibilité
d'écouter le cours
de Maran Chlita en
Direct ou en Replay sur
[https://www.yhr.org.
il/video-ykr](https://www.yhr.org.il/video-ykr)

Jours du Omer 5776

בית נאמן

Cours hebdomadaire de Maran Rosh
HaYéchiva Rav Meïr Mazouz Chlita

Sujets de Cours :

1) Elicha Ben Abouya, 2) « Pour toujours, la gauche repousse et la droite rapproche », 3) Rabbi Yéhochoua Ben Pérahya, 4) Écrire une date selon le calendrier profane, 5) « Fais-toi un Rav », 6) On suit l'avis opposé à Maran, 7) Si Maran a tranché qu'un homme doit payer, on ne doit pas dire « j'ai décidé », 8) Les ashkénazes suivent l'avis du Rama, les séfarades celui de Maran, et une partie des Temanim suivent l'avis du Rambam, 9) Les années durant lesquelles on ajoute un mois, 10) « Achètes-toi un ami », 12) Apprendre à écrire des paroles de Torah, 13) Si tu juges pour le bien, alors même dans le ciel on te trouvera des circonstances atténuantes,

1-1. « Pour toujours, la gauche repousse et la droite rapproche »

Les Pirkei Avot sont tellement beaux qu'il est impossible de s'en séparer. Avant, ils en faisaient des cours qui duraient des heures, mais aujourd'hui nous avons que vingt minutes. Il y a un paragraphe qui dit : « Yéhochoua Ben Pérahya et Nitay Haarbéli ont appris de leurs maîtres. Yéhochoua Ben Pérahya dit : « Fais-toi un Rav, et achètes-toi un ami, et juge tout le monde pour le bien ». Dans notre Guémara Sota (47a) et Sanhédrin (107b), il y a un passage qui a été effacé à cause de la censure. Si tu ouvres la Guémara à ces pages-là, tu verras que la moitié de la page est vide. En vérité, il y avait une histoire sur « cet homme » (pour ne pas dire son nom), qui d'après la Guémara était l'élève de Rabbi Yéhochoua Ben Pérahya. Un jour, il a dit des paroles qui n'étaient pas pudiques, alors Rabbi Yéhochoua Ben Pérahya l'a repoussé en lui disant de s'en aller, il l'a mis en quarantaine et ce dernier a pris un autre chemin. La Bérayta déclare : « Pour toujours, la gauche repousse et la droite rapproche. Non pas comme le prophète Elicha qui a repoussé Guéhazi avec les deux mains et non pas comme Rabbi Yéhochoua Ben Pérahya qui a repoussé « cet homme »

avec les deux mains ». Pour ce qui est d'Elicha, nous connaissons l'histoire, Guéhazi était attiré par l'argent, comme on peut le voir dans le verset : « Mon maître a refusé d'accepter de la main de ce syrien Naaman ce qu'il avait apporté. Par Dieu, je vais courir après lui, et j'en aurai quelque chose » (Melakhim2, 5,20). Rachi ramène une version selon laquelle Guéhazi a récupéré le défaut de Naaman, et c'est ce qu'on constatera car il a finalement eu la lèpre. Donc Guéhazi s'est rendu chez Naaman et lui a dit : « Nous avons deux élèves qui sont arrivés chez nous, et il faut subvenir à leurs besoins, donne-moi un Kikar d'argent ». Naaman lui répondit : « Pourquoi seulement un Kikar ? Prends-en deux ». Naaman était si généreux car il a vu le grand miracle qui lui avait été fait. Il était tout lépreux, et soudainement, sa peau est devenue comme celle d'un bébé, donc il lui de prendre deux Kikar d'argent. Guéhazi entra dans un endroit obscur et y déposa tout ce que lui avait donné Naaman. Puis il se présenta devant le prophète Elicha qui lui demanda où il était. Il répondit qu'il ne faisait rien de spécial et qu'il a juste fait un tour. Elicha comprit par prophétie qu'il lui avait menti, et il l'a maudit. Les sages disent qu'Elicha n'avait pas besoin de faire ça, il aurait dû simplement lui demander de retourner l'argent ou alors de le donner à la Tsédaka, il ne faut pas complètement

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 18:22 | 19:29 | 19:53

Marseille 18:14 | 19:16 | 19:45

Lyon 18:14 | 19:19 | 19:46

Nice 18:06 | 19:09 | 19:37

1



עורכים: הרב"ג שלום דרעי, משה חזקיהו, אביחי סערון שליט"א
עריכת וביקורת: הרב"ג רבי אלעזר עידן שליט"א

jeter un homme.

2-2. Est-il permis d'écrire une date suivant le calendrier profane ?

Le deuxième pour qui les sages ont dit qu'il n'aurait pas dû agir ainsi est Rabbi Yéhochoua Ben Pérahya. Selon les comptes, Rabbi Yéhochoua Ben Pérahya a vécu deux cents ans avant la destruction du Beit Hamikdach, alors que les chrétiens disent que « cet homme » a vécu soixante-dix ans avant la destruction du Beit Hamikdach. Ils disent qu'il est né en 3761 (donc leur calendrier débute à zéro à partir de cette date), qu'il a été pendu à l'âge de trente-trois ans, et qu'il a dit que la maison que vous voyez – le Beit Hamikdach – sera détruit. Il a été détruit en l'an soixante-dix selon leur calendrier (ou bien 68-69). Donc les chrétiens disent que c'est pour lui que le Beit Hamikdach a été détruit. Mais le Rabad, dans le Sefer Hakabala (page 53) dit que leur date de naissance pour « cet homme » (3761) est fausse et qu'ils l'ont volontairement retardée pour pouvoir faire un lien entre ce qu'il avait dit et la destruction du Beit Hamikdach. Et selon notre Guémara, il a vécu deux-cents ans avant la destruction du Beit Hamikdach mais ils ont trafiqué la date pour arranger leur histoire. Quelle conséquence cela peut avoir ? Il y a une réponse dans Yabia Omer (partie 3 14,9) sur la question : Est-il permis d'écrire une date suivant le calendrier chrétien, par exemple : l'année 2016. Est-il permis d'écrire cela ou c'est interdit ? Le Htam Sofer écrit dans son livre sur la Torah (Torat Moché Parachat Bo) que celui qui fait cela est considéré comme ayant renié le Dieu d'Israël. Pourquoi ? Car cette date suit la naissance de Jesus, et c'est donc de la Avoda Zara ! Mais des fois, nous sommes obligés de l'écrire, il n'y a pas d'autre solution. Par exemple lorsque tu écris une lettre à un non-juif, tu écris la date, comment tu vas faire ?! Certains disent qu'il faut écrire après la date « לספהנ » - « selon le compte chrétien ». Mais il y a un autre conseil, c'est de ne pas écrire « 2016 » mais seulement « 16 ». De nombreuses personnes font comme ça. Donc le Rav a dit que si on n'a pas le choix et qu'il faut écrire l'année entière, ce n'est pas grave, car il s'agit dans tous les cas d'un compte erroné et trafiqué. Le Rabad a rapporté cela dans le Sefer Hakabala et il a également rapporté une lettre écrite par le Rav Sftei Cohen qu'il avait envoyé à un certain professeur non-juif, et dans laquelle il avait écrit la date selon leur calendrier. Nous avons également

le livre Pahad Ytshak d'un sage d'Italie qui a écrit dix tomes, et dans lequel il rapporte des réponses datées selon le calendrier profane en 1736, qui est l'année 5496 pour nous. Mais la réponse suit ce qu'a dit Yabia Omer, que le calendrier profane est complètement erroné et trafiqué depuis sa base, donc nous n'avons aucun lien avec « cet homme ».

3-3. « Fais-toi un Rav »

« Yéhochoua Ben Pérahya et Nitay Haarbéli ont appris de leurs maîtres » - qui sont Yossé Ben Yoézer Ich Tsereda et Yossé Ben Yohanan Ich Yérouchalaïm. Et Yéhochoua Ben Pérahya a dit trois choses : « Fais-toi un Rav » - Tu dois te fixer un Rav duquel tu suivras l'avis, et tu n'en prendras pas seulement ce qui t'intéresse. Pour des très rares cas, on peut suivre l'avis d'autres sages, par exemple lorsqu'on a un doute s'il faut faire la Bérakha, nous connaissons la règle qui dit qu'il faut être indulgent et ne pas faire de Bérakha, et nous savons aussi que la Bérakha n'empêche pas l'accomplissement de la Miswa. La Miswa est comptée même si on n'a pas fait la Bérakha. Lorsqu'on a un doute, il est possible que si on dit la Bérakha, on ait récité une Bérakha en vain. Donc s'il y a deux décisionnaires dans un tel cas précis, on suit celui qui dit de ne pas faire la Bérakha, et si on a fait la Bérakha on peut s'appuyer sur l'avis de Maran. Le Rav Hida dit qu'on ne doit pas négliger l'avis de Maran à ce sujet, et le Rav Ovadia a trouvé plusieurs fois des explications sur l'avis de Maran lorsqu'il dit qu'on doit faire la Bérakha.

4-4. On ne dit pas « j'ai décidé » contre l'avis de Maran

Il y a des sujets pour lesquels on prend en compte tous les avis, par exemple lorsqu'il s'agit de divorces ou de mariages. Il y a aussi d'autres sujets qui se rapportent à l'argent. Nous avons une règle selon laquelle si Maran a tranché qu'un homme doit payer, on ne dit pas « j'ai décidé ». Quelle est cette formule « j'ai décidé » ? Celui qui a l'argent en sa possession, est en position de force car nous avons une règle qui dit : « celui qui veut sortir quelque chose de son ami doit ramener une preuve ». Mais lorsque celui qui détient l'argent est un idiot qui ne connaît rien dans la Halakha, nous cherchons des Richonim qui discutent de son cas. Si on trouve deux Richonim qui disent qu'il est dispensé de payer, alors cet homme peut dire « j'ai décidé comme ces Richonim ». Mais en vérité est-ce qu'il a décidé quoique ce soit ? Est-ce qu'il comprend quelque

chose ? C'est juste une formule qu'on lui donne pour qu'il puisse garder l'argent. Mais si Maran a tranché dans ce cas qu'il doit payer, alors on lui dit : « Écoutes, Maran a tranché, tu es obligé de payer ». Une fois, mon père m'a dit que c'est une bonne chose que nous suivons l'avis de Maran à ce sujet. Car si ce n'était pas le cas, on ne pourrait jamais faire payer celui qui détient l'argent, puisqu'il est toujours possible de trouver deux Richonim qui le dispensent de payer. C'est pour cela que si Maran a dit, tu dois payer – point. Ce ne sont pas des sujets faciles, il faut beaucoup étudier ces choses.

5-5. Les ashkénazes suivent l'avis du Rama, les séfarades celui de Maran, et une partie des Temanim suivent l'avis du Rambam

Quant aux ashkénazes, ils suivent l'avis du Rama. Le Htam Sofer a fait une allusion avec le verset : « ובני ישראל יוצאים ביד רמא » - « Les Bénei Israël sont sortis avec une main élevée » (Chemot 14,8). Le mot « רמא » est l'anagramme des mots Rabbi Moché Ayserlich. Et une grande partie des Temanim suivent l'avis du Rambam les yeux fermés. Si le Rambam a tranché une Halakha, ils ne prennent rien d'autre en compte, même si tous les Richonim sont en désaccord avec lui. Ces trois décisionnaires sont mentionnés par allusion dans la Torah (Devarim 33,4) : « תורה צוה לנו משה מורשה » - « C'est pour nous qu'il dicta la Torah a Moché, elle restera l'héritage de la communauté de Ya'akov ». « משה » est l'anagramme des mots « מן שקיבלנו הוראותיו » - « Maran duquel nous avons accepté les décisions ». Et Moché est aussi le prénom de Rabbi Moché Ayserlich et de Rabbenou Moché Bar Maïmon (Rambam). Mais nous sommes tous pareils, il ne faut pas que les gens pensent que nous sommes trois peuples. Non, nous sommes pareils. La différence est seulement dans les détails, certains autorisent des choses, et d'autres les interdisent. Mais sur la base, par exemple le nombre de Bérakhot dans la Amida, tout le monde est d'accord. Le Talmud est pour tout le monde.

6-6. Nous suivons ce qu'ont décidé les sages

Cette année (5776), des gens se prenant pour des sages sont arrivés. Ils ont étudié l'astronomie et ont trouvé que cette année il ne fallait pas faire deux mois d'Adar, car le printemps allait arriver plus tôt. Alors pourquoi faire un deuxième mois d'Adar, nous avons qu'à faire un seul mois cette

année, et repousser le deuxième mois à l'année prochaine. Ce ne sont pas des arguments récents, il y avait aussi des gens comme ça il y a cent cinquante ans. Il y a un juif Haredi qui a sorti un livre en 5746 et qui l'a appelé « Al Hacheminit ». Il dit là-bas : « Pourquoi faire un deuxième mois d'Adar cette année et aussi en l'année 5776 ? Il faut repousser ce mois supplémentaire à l'année suivante ». Ces paroles ont fait beaucoup de bruit et de nombreuses controverses. Qu'a fait Hashem ? Cette année, il a fait descendre beaucoup de pluie durant le deuxième mois d'Adar, comme pour dire : « sachez que le printemps n'est pas encore arrivé ! on suit ce qu'ont fixé les sages et c'est tout ». Comme dit le verset : « les fêtes d'Hashem que vous convoquerez ». Ce sage m'a dit qu'il pense agir de manière strict (Houmra) en faisant qu'un seul mois d'Adar. A Pourim, il sera en train de faire Pessah. Tout le monde amènera des gâteaux et des bons plats mais lui dira « non, je ne reçois que de la Matsa ». Qui fait de la Matsa à cette période ?! Tu es devenu fou ?! Que t'arrive-t-il ?! Lui dit qu'il est plus strict. Mais ne sois pas strict, celui qui fait ça, est en train de diviser le peuple d'Israël. Cela ne s'appelle plus Houmra mais plutôt Hamora...

7-7. Les années dans lesquelles on ajoute un mois

Ce que le Sanhédrin a fixé il y a 1400 ans (le dernier Hillel qui a fixé les comptes) sera en place jusqu'à la venue du Machiah. Lorsque le Machiah arrivera, un Sanhédrin se constituera, et peut-être qu'ils fixeront les années dans lesquelles on ajoute un mois de manière différente. Mais comment a été établie cette chose ? Ils voyaient que plusieurs voyageurs en direction d'Israël n'étaient pas encore arrivés à la fin du mois d'Adar, et qu'il y avait un risque qu'ils arrivent après Pessah, n'est-ce pas dommage ?! Alors le prince Rabban Gamliel disait : Rabbotay, je vous informe que cette année, les moutons n'ont pas encore assez grandi, le printemps n'est pas encore arrivé, et il y a également des voyageurs qui ne sont toujours pas arrivés. C'est pour cela que j'ai décidé avec mes collègues que durant cette année, il y aura un deuxième mois d'Adar (Sanhédrin 11a). Il arrivait des fois où on ne pouvait pas faire cela comme par exemple pendant l'année de Chemita. Chez nous, cela arrive plusieurs fois que l'année contient deux mois d'Adar alors qu'il s'agit d'une année de Chémitta, mais à leur époque c'était différent car la Chémitta était de la Torah. Des fois, ils arrivaient d'autres raisons d'ajouter ou non un

mois supplémentaire, par exemple s'il y avait la guerre ou autre. La Guémara rapporte (12a) que Rabbi Akiva a ajouté un mois supplémentaire à trois années consécutives. Cela n'existe pas de nos jours. Mais dans le futur, nous aurons un Sanhédrin et nous aurons sur quoi nous baser. Aujourd'hui, celui qui veut faire Pessah durant le deuxième mois d'Adar ne fait que diviser le peuple d'Israël. C'est pour cela que le Pirkei Avot dit : « Fais-toi un Rav ». Il y a des sujets sur lesquels on peut être en désaccord et suivre tel avis et pas un autre, mais lorsqu'il s'agit des bases et des principes : « Fais-toi un Rav ».

Il est bon d'avoir un ami

8-8.« Achète-toi un ami ».

Il est bon pour un homme d'avoir un ami, pour qu'il puisse lui raconter et vider son sac. De lui demander par exemple : « J'ai trébuché dans telle chose, qu'est-ce que je dois faire ? » Tu as honte de ton Rav, tu ne peux pas tout lui raconter. Mais à ton ami, vous vous racontez tout.

9-10.Apprendre à écrire des paroles de Torah

Pour un homme Talmid Hakham, cela ne suffit pas de savoir étudier, il faut aussi apprendre à écrire des paroles de Torah. Si tu n'écris pas, toute ta sagesse finira par te quitter. Mon père étudiait la Torah à Tunis lorsqu'il avait 18-19 ans. Mais à cette époque à Tunis, ils n'écrivaient pas. Avant ils écrivaient beaucoup, mais lorsque l'Alliance est arrivée, ils ont abandonné l'écriture. Les Rabbanim répondaient aux questions par un seul mot « Cacher », « Assour ». Pourquoi ? Car ils se disaient : « Pour qui allons-nous écrire ? Cette génération est complètement tirée vers le bas, tout le monde apprend le français ou les sciences. Pour qui allons-nous écrire ? Deux mots suffisent ». Mais mon père disait à ses élèves : « Écrivez des explications de la Torah ». Ils lui ont demandé : « Pourquoi écrire ? Qui les étudiera ? » Et mon père répondait : « Ils seront étudiés. Vous savez pourquoi il faut écrire ? Parce que si tu fais un cours, combien viendront l'écouter ? Vingt personnes ? Cent personnes ? Ou même deux-cent personnes ? Mais si tu écris, des milliers et des dizaines de milliers de personnes peuvent étudier ce que tu as dit ». Cela suit ce qu'a dit le Rambam dans Moré Névoukhim : Celui qui écrit quelque chose et le publie dans un livre, c'est

comme s'il avait fait un cours devant des dizaines de milliers de participants du peuple d'Israël.

10-11.Les commentaires de Torah donne la vie à leur auteur

Et lorsque quelqu'un écrit convenablement, c'est un plaisir de lire ses mots. En 5734, j'étais à Beit Levinstein, et mes camarades de chambre, le soir, allaient voir un match, un spectacle ou regarder la télé. Eux oui, moi non. Que pouvais-je faire alors ? En plus, il y avait de la mixité, et d'autres problèmes. Je restais avec le Yabia Omer, tome 2, sur une question du Rav Sebban, en papier journal. J'ai alors étudié le sujet, tellement bien rédigé, bien composé, un plaisir ! Au retour de mes collègues de chambre, je les pensais heureux de leur sortie, et moi de mon étude. Mais, en fait, ils rentraient dépités. Pourquoi ? Il y a des danses, mais et dansent-ils ? Ils sont en fauteuil roulant. Et ils se sentent déçus, « dommage qu'on ne puisse pas danser comme eux », ils n'ont aucun sens dans la vie. Mais quand vous étudiez la Torah, c'est différent, vous profitez vraiment. Quand une personne écrit, ses mots donnent aussi vie à l'auteur. « Regardez quelle belle nouveauté j'ai écrite, regardez quelle explication, regardez quelle relecture », et d'autres apprennent et disent : « félicitations ». Vous étudiez un commentaire écrit par le Gaon de Vilna, il y a deux cents ans, et vous découvrez une douceur et un charme particulier.

11-12.Si on juge du bon côté les autres, Hachem nous jugera de la même manière

Troisième point : « juge tout homme du bon côté ». Celui qui a fait une action qui peut être interprétée négativement ou positivement, on devra le juger du bon côté. Et si vous jugez ainsi, du ciel, vous serez jugé de la même manière. La Guemara Shabbat (p. 127b) amène des sages qui ont fait des choses apparemment étranges, puis le lendemain ont demandé à leurs disciples : « Quand j'ai fait ceci et cela, de quoi m'avez-vous soupçonner ? » Ils ont dit : Ainsi. Une autre chose, ils ont dit : comme ça. Il leur a dit : je vous promets que c'est ainsi. Juges toujours correctement.

12-13.Penser à un pot de fleurs durant un enterrement ?

Il y eut une histoire, de nos jours, avec le Rav Arye Levin a'h. Une fois, lors de l'enterrement

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

d'un sage, le Rav avait aperçu un homme sortir du cortège pour aller acheter un pot de fleurs. Il en fut choqué ! Comment peut-on penser à cela lors d'un enterrement?! Cela ne se fait pas! Mais, comme le Rav était un homme juste, il n'a rien dit. Après quelques temps, il rencontra cet homme, et se permit de l'interroger sur cet acte. L'homme répondit: « Laissez-moi vous dire ce qui s'était passé: un Juif atteint d'une maladie dangereuse et contagieuse est décédé à l'hôpital. Et les médecins ont dit qu'il faudrait brûler tous ses vêtements et tout ce qui était sur lui. Parce qu'il y a des bactéries très dangereuses là-bas, et qu'elles infecteraient tout le monde. Et parmi ces choses, il y avait aussi ses téfilines. Bien que les tefillines ne doivent pas être brûlés, mais que voulez-vous? des gens mourront à cause de ses tefillin ?! J'ai eu une idée et leur ai demandé: si nous mettons ces téfilines dans de la poterie et les enterrons dans le sol, est-ce que ça va? Ils ont dit: c'est ok. Mais où vais-je trouver de la poterie maintenant? Je suis allé acheter un

pot de fleurs pour en retirer tout plus tard (peut-être qu'il les planterait ailleurs), et le pot de fleurs étant un pot de poterie, nous y mettons les téfilines et les enterrons dans le sol. Aurait-il été possible de connaître cette réalité sans interroger le sujet?! Par conséquent, il faut toujours s'efforcer de juger chaque personne convenablement, à moins qu'il ne soit un mécréant reconnu. Mais si ce n'est pas le cas, dites-vous peut-être qu'il voulait bien dire, peut-être qu'il pensait ainsi. Il faut toujours juger convenablement. Et comme vous jugez ainsi, Dieu nous jugera également de cette manière, et nous aurons bientôt une rédemption complète de nos jours Amen et Amen.

שבת שלום וטובות!

בס"ד Farine de Pessah / Actes de bienfaisance

«MANGEZ DES METS ONCTUEUX ET BUVEZ DES DOUCEURS»

POUR LES FAMILLES AUX FAIBLES MOYENS, LES ÉTUDIANTS
PÈRES DE FAMILLES ET POUR DE VÉRITABLES HOMMES DE TORAH.

«La joie ne se retrouve que par la viande et le vin»



Carton de poulet par famille

«Le vin réjouira le cœur de l'homme»



Caisse de vin par famille

180 ₪

360 ₪

«Tout celui qui a faim vienne et mange»



Grand panier de nourriture

230 ₪

Marseille: David Diai - 0666755252 | Paris: Pinhas Houri - 0667057191

<https://yhr.vp4.me/52>

Ou par Virement sur le compte de la Yéshiva:

ASSOCIATION SAGESSE DE RAHAMIM

IBAN: FR76 3007 6020 2620 5149 0020 069 | BIC: NORDFRPP



MAYAN HAIM

edition

VAYAKHEL PEKOUDE

Samedi
13 MARS 2021
29 ADAR 5781

entrée chabbat : 18h33
sortie chabbat : 19h40

- 01** | Le miracle du renouvellement
Elie LELLOUCHE
- 02** | 'Avodah et melakha, quelle est la différence?
Judith GEIGER
- 03** | Être un socle solide
Michaël SOSKIN
- 04** | La vision de Moché, la perspective d'Israël
Yo'hanan NATANSON

LE MIRACLE DU RENOUVELLEMENT

Rav Elie LELLOUCHE

La Mitsva relative à la sanctification des mois constitue le premier commandement transmis par Hachem aux Béné Israël. Cette primauté n'est pas fortuite. Nos Sages nous révèlent, en effet, que cette Mitsva signe l'unicité du peuple juif. C'est le sens du Midrash (Chémot Rabba 15,11) qui, citant le verset: «**Ha'Hodech HaZé La'khem Roch 'Hodachim** – Ce mois sera pour vous le premier des mois» (Chémot 12,2), explique que cette parole divine trouve un écho dans un autre verset: «**Achré HaGoy Acher Hachem Éloqav** – Heureux le peuple dont le D-ieu est Hachem» (Téhilim 33,12). «En choisissant Son monde, HaQadoch Barou'kh Hou y a fixé des mois et des années, poursuit le Midrash, mais, en élisant Ya'aqov et ses enfants, Il y a proclamé le mois de la Délivrance au cours duquel Israël fut libéré d'Égypte et au cours duquel il sera prochainement libéré ainsi qu'il est dit: «*Kymé Tsété'kha MéÉrets Mitsrayim Arénou Niflaot* – Comme à l'époque de ta Sortie d'Égypte, Je lui ferai voir des prodiges» (Mi'kha 7,15)».

Ce Midrash, explique le Sefer MiMa'amaqim au nom de Rav Moché Shapira, fait référence à deux ordres régissant le monde : un ordre naturel, figé et invariable, organisé autour des mois et des années, et un ordre surnaturel représenté par le 'Hodech de la Guéoula, le mois de Nissan. Cette correspondance entre la notion de renouvellement et la dimension miraculeuse appelle une explication. En proclamant: « Ce mois-ci – **Ha'Hodech HaZé** – sera pour vous le premier des mois », Hachem a inscrit le peuple d'Israël dans l'ordre du 'Hidouch, du nouveau. Selon Rav Shapira, cette dimension du 'Hidouch est synonyme de vie. La vie n'est pas une simple perpétuation de l'état qui définit strictement les êtres vivants. Elle est l'énergie, puisée à La Source de toute Vie, permettant aux hommes de dépasser leurs contingences matérielles, et, ce faisant, leur ouvre la voie des réalités spirituelles.

«*Lo Amout Ki Yi'hyé* – Je ne mourrai pas car je vivrai» affirme David HaMéle'kh (Téhilim 118,17). Il ne s'agit pas, pour le Roi d'Israël, d'énoncer ici une tautologie, mais bien plutôt d'établir un lien de causalité. Comment échapper à la logique de mort ? se demande l'auteur des Téhilim. La réponse tient dans la capacité, accordée par Le Maître du monde à Ses créatures, de construire la vie. Or, la vie elle-même relève d'un désir insatiable de nouveau, désir s'inscrivant dans notre aptitude à tisser un lien pur et cohérent avec Hachem. C'est

pourquoi le nouveau, en projetant l'homme à la rencontre de l'idéal divin, porte en lui la dimension du miracle. Un sociologue contemporain que l'on interrogeait sur le pourquoi de la mort, répondit qu'avant de se demander pourquoi les hommes meurent il faudrait, d'abord, se demander par quel miracle ils vivent.

C'est la raison pour laquelle, le nom du mois de la Délivrance, Nissan, au-delà de l'évocation des prodiges qui ont accompagné la Sortie d'Égypte, fait directement référence à la dimension du miracle. Certes, les prodiges que Le Créateur a opérés alors constituent un fait unique dans l'histoire de l'humanité, mais comme l'écrit le Ramban dans son commentaire emblématique à la fin de la Parachat Bo (Chémot 13,16), ils sont porteurs d'un témoignage éternel. Car, s'imprégnant, par le biais de ces miracles, de la toute-puissance du Maître du monde, l'homme est à même de reconnaître l'ensemble des miracles cachés qui emplissent la Création tout entière et qui représentent le fondement de la Torah. «Car aucun individu ne peut prétendre avoir une part dans la Torah de Moché notre maître, écrit le Ramban, tant qu'il n'est pas convaincu qu'il n'y a rien qui obéisse à un quelconque cours naturel des choses dans ce monde, que ce soit sur le plan individuel ou collectif. Seule la considération dont l'homme fait preuve à l'endroit de la volonté divine telle qu'elle s'exprime à travers les Mitsvot, conclut le Sage de Barcelone, détermine le sort qui lui est réservé».

Ceci nous permet de comprendre également la raison pour laquelle les miracles que connurent nos ancêtres en Égypte se poursuivirent lors de la traversée du désert. S'ils s'avérèrent nécessaires pour pousser Par'o à libérer le 'Am Israël, cette raison devenait caduque, une fois les descendants des Avot défaits du joug de l'Égypte. Cependant, par delà le rôle qu'ils jouent, en termes de renforcement de notre Émouna, les miracles sont un élément consubstantiel à l'existence du peuple juif. Et c'est cette consubstantialité dont Le Maître du monde voulait nous imprégner, lors de la traversée miraculeuse du désert, en même temps qu'Il voulait en manifester la réalité tangible aux nations antiques. Le peuple d'Israël tire sa vitalité la plus essentielle d'une source qui ne s'inscrit pas dans le cours naturel des événements. Son histoire n'obéit pas, pour le pire comme pour le meilleur, aux logiques des nations ni à leurs enjeux. Il nous appartient de donner à Hachem la possibilité de prouver au monde que ce sera pour le meilleur.

Dans son commentaire, le Keli Yakar observe qu'au verset 43 (Shemot 39) on lit : « **Moché vit tout le travail (ète kol hamelakha)** », alors que le verset précédent disait : « **ainsi les enfants d'Israël firent tout le travail (ète kol ha'avodah).** » Qu'est-ce qui distingue les deux termes : 'avodah et Melakha ?

Selon lui, il y a lieu d'examiner pourquoi il a d'abord été dit : « Ainsi fut terminé tout le travail du tabernacle de la Tente d'assignation ('avodat Mishqan ohel mo'ed) » (Ibid. 39,32), et pourquoi ici, entre les versets 42 et 43, le texte mentionne d'abord 'avodah et ensuite melakha ?

Il semble en outre y avoir répétition entre ces deux versets.

Ramban explique que le tabernacle est appelé *melakha* alors que les ustensiles seraient désignés sous le terme 'avodah (travail ou service) du fait que l'on accomplissait avec eux le service des sacrifices.

Quoi qu'il en soit, cela ne résout pas la question de la redondance entre les versets.

Selon le Keli Yakar il semble approprié d'expliquer cela conformément à l'interprétation du Midrash, qui établit un parallèle entre l'œuvre du tabernacle et celle de la Création.

À la lumière de ce Midrash se trouve également résolue la différence terminologique entre 'avodah et melakha.

En effet, l'ouvrage du tabernacle peut parfaitement être désigné par le terme de 'avodah puisque par lui s'effectuait un « service » à Hachem, et qu'il ne peut être question de service ('avodah) qu'au sujet d'un serviteur ('éved) agissant pour son maître.

Quant au terme *melakha*, il convient pour désigner l'ouvrage de la Création des cieux et de la terre, car c'est ce que l'auteur fait pour lui-même qui est désigné sous le terme de *melakha*, comme il est écrit : « Hachem termina, le septième jour, Son œuvre (*mélakhto*). » (Beréchit 2,2)

Nous voyons également qu'il était précisé pour chaque ouvrage (*melakha*) que c'était **bon** ou **bien** (Ibid. 1,4-10), et qu'au terme de la

création, il est écrit « Éloqim vit tout ce qu'Il avait fait, et voici que c'était très bon » (Ibid.1,31).

Car il existe des choses « bonnes » chacune individuellement, qui ne sont toutefois plus « bonnes » quand elles sont mélangées l'une à l'autre, leur union n'étant pas couronnée de succès.

C'est pourquoi il est dit, lors de la Création, que toutes étaient « bonnes » quand chacune d'elles était encore dans sa dimension propre – donc le « bien individuel » – après quoi également le « bien collectif » était en elles, même après qu'elles se fussent toutes attachées l'une à l'autre. Leur union s'avéra « bonne », raison pour laquelle après chaque ouvrage il était précisé : « Éloqim vit tout ce qu'Il avait fait et c'était très bon ».

De la même manière, concernant l'œuvre du tabernacle, il est d'abord énoncé « Toute la 'avodah du tabernacle fût achevée, les Bné Israël firent selon tout ce que Hachem avait ordonné à Moché, ainsi firent-ils » (Shemot 39,32), signifiant que chaque élément avait été confectionné individuellement comme Hachem l'avait ordonné à Moché.

Mais il n'a pas encore été attesté explicitement qu'une fois tous les ouvrages réalisés, ils ont été ordonnés chacun selon sa place spécifique, suscitant de ce fait la perfection de l'ensemble, raison pour laquelle le verset répète « ainsi les Bné Israël firent toute la 'avodah » (Ibid.39, 42), car l'ensemble avait été réalisé selon le bon ordre permettant de relier entre eux tous les ouvrages.

C'est à dire que tout ce que les Bné Israël avaient réalisé l'avait été en conformité avec le commandement de l' « ouvrage » universel des cieux et de la terre, ce que souligne le verset 43: « **Moché vit toute la melakha** » à savoir l'ouvrage de la Création.

« **Et voici, ils avaient fait comme Hachem avait ordonné, ainsi avaient-ils fait. Moché les bénit** » - signifiant qu'ils avaient réalisé le tabernacle sur le modèle de l'ouvrage de la Création, comme s'il s'agissait de la même œuvre.

C'est pourquoi Moché les bénit, mais avec quelle bénédiction les a-t-il bénis ?

« Que la bienveillance de Hachem Éloqenou soit avec nous ! Fais prospérer l'œuvre de nos mains; oui, l'œuvre de nos mains, fais-la prospérer. » (Tehilim 90, 17).

Selon le Keli Yakar, ce psaume, au début comme à la fin, fait allusion à la construction du tabernacle.

Il dit en effet au premier verset : « Prière de Moshé, l'homme de Éloqim. Hashem, tu as été notre abri d'âge en âge ! » Car c'est Hachem qui est l'abri, le lieu (*maqom*) du monde, et non le monde qui serait pour Hachem un lieu et une demeure. Assurément, l'univers n'est pas Sa place ! Bien au contraire, c'est Hachem qui est le lieu et le refuge de l'univers tout entier !

Comment se pourrait-il alors que Hachem ait enjoint à Moché de Lui construire une maison, comme s'Il S'établissait en quelque lieu ?

En réponse, le psaume énonce : « Tu ramènes l'homme jusqu'à la poussière, et Tu dis : Repentez-vous, fils d'Adam (*Shouvou Bnei Adam*) » (Ibid. 90,3)

Hachem a dû renoncer à Son honneur en établissant pour Lui une demeure parmi les créatures terrestres pour leur pardonner la faute du veau d'or, car de l'avis de nos Sages, le Mishqan constituait à part entière une expiation du veau d'or.

«Moché rassembla toute la communauté des Bené Israël, et leur dit : voici les choses que Hachem a demandé de faire »

(Chemot 35,1).

On s'attendrait à ce que suivent les instructions concernant la construction du Mishqan, sujet qui occupe l'intégralité de notre Parasha, et qui viennent conclure le livre de Chemot. Or au lieu de cela, le deuxième verset de notre Parasha intercale une brève mention du commandement du Shabbat :

« Pendant six jours le travail sera fait, et le septième jour sera pour vous sainteté, un Shabbat de repos pour Hachem : quiconque y fera un travail sera mis à mort ». (Ibid.35,2)

Certes le Shabbat et le Mishqan sont liés : les travaux interdits le jour du Shabbat sont précisément ceux qui étaient nécessaires à la construction du Mishqan. Mais on se doit de relever la manière frappante dont les choses sont présentées. Quelle est la première des choses que Hachem demande de faire ? Faire Shabbat, c'est-à-dire paradoxalement chômer, ne pas faire.

Plus loin, parmi les instructions de construction des différents éléments du Mishqan, celle concernant la cour (*'hatser*) qui l'entourait comporte une anomalie : *« [ils feront] les tentures de la cour, ses piliers (amoudav) et ses socles (adaneyha) »* (Ibid. 35,17). Le suffixe possessif « vav » de « amoudav » désigne la cour comme si c'était un nom masculin, tandis que le « hé » possessif à la fin de « adaneyha » renvoie à cette cour comme nom féminin. Le mot *'hatser*, nous dit Rachi, peut en effet prendre une forme masculine ou féminine. Mais de là à changer de genre dans la même phrase à deux mots d'intervalle ? Le Maharal explique que la cour est composée de deux éléments, les socles, et les piliers qui s'insèrent dedans. Les socles font référence à la dimension féminine de cette cour, les piliers à la dimension masculine. Ce qui explique la terminaison de chacun. Comme souvent, la division entre le masculin et le féminin dans leur apport respectif à l'union du couple permet de décrire la relation entre Hachem et son peuple, dont l'union se réalise justement à l'endroit

du Mishqan. Rav Lopiansky fait remarquer que même la graphie des lettres propres aux terminaisons masculines et féminines est pleine d'enseignements à ce sujet. En effet, le « vav, ו » (qui n'est pas sans rappeler le pilier auquel il se rattache dans notre verset), est une lettre qui n'a que peu d'épaisseur en soi mais qui trace un trait vertical de haut en bas, symbole de l'influence divine. Le « hé, ה » (qui lui aussi ressemble au socle auquel il est associé) est à l'opposé, un contour qui occupe une certaine largeur mais qui est vide au centre, représentant notre capacité à laisser une place à cette transcendance.

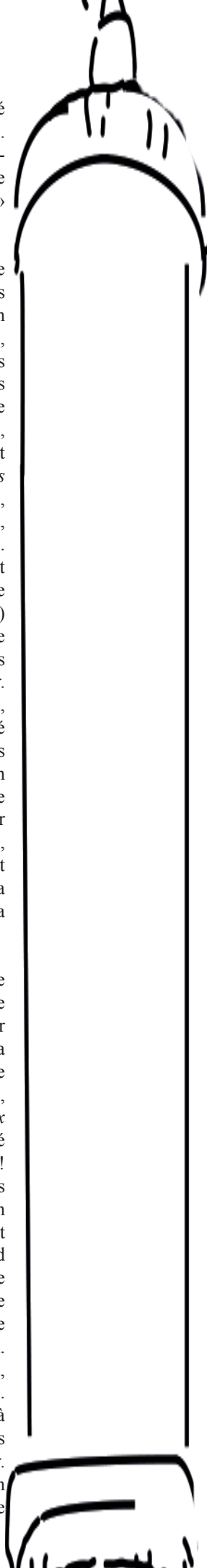
Le Rabbi de Kotzk disait que les gens ont tort de croire que D.ieu est partout. Il se trouve, disait-il, là où on le laisse entrer. La cour du Mishqan a pour fonction de le délimiter par des tentures visibles de tous. Dans notre accès au divin, nous devons bien comprendre que notre rôle est non pas de construire le chemin spirituel qui nous plaît, démarche qui se rapproche plus de l'idolâtrie et qui est irrémédiablement bornée par les limites du constructeur, mais bien de se faire le réceptacle de quelque chose qui nous dépasse infiniment. Ce qui n'est absolument pas synonyme de passivité : c'est un travail ardu que de se savoir manquant et de créer les possibilités d'accueil de la transcendance. Il ne suffit pas de subir l'inspiration. Le socle doit être bien solide pour être le support du pilier. Et cette annulation de soi est en réalité la suprême réalisation de soi, en tant qu'elle permet, s'il on peut s'exprimer ainsi, de s'unir à Ce qu'il y a de plus grand...

À y regarder de plus près, toute la construction du Mishqan suit cette logique. Certes notre Parasha nous décrit longuement la contribution des Hébreux à l'ouvrage, mais tout cet affairément est uniquement préparatoire. Ils apportent avec enthousiasme les matières premières, l'épaisseur s'il on peut dire, mais c'est Betsalel, « *empli d'esprit divin* » (Ibid. 35,31) qui y mettra la forme. Plus encore, après avoir tout préparé, le Mishqan est trop lourd pour être monté par l'homme, de sorte que c'est divinement qu'il est érigé, comme y fait allusion la forme passive de l'expression : « *houkam*

haMishqan », le tabernacle fut monté (Ibid. 40,17, voir Rachi sur 39,33). Notre travail est de faire de nous-mêmes de solides socles pour que Hachem puisse résider « en nous » (Ibid. 25,8).

Notre Parasha insiste particulièrement sur le rôle des femmes dans la construction du Mishqan. Par exemple, contrairement aux hommes, elles apportent des matériaux qu'elles ont elles-mêmes affinés, comme de la laine qu'elles ont filée (Ibid. 35, 25-26). A propos des bijoux, il est écrit que « *Les hommes sont venus en plus des femmes* » (Ibid. 35, 22), ce qui suggère, nous dit le Ramban, qu'ils avaient un rôle secondaire. Les Tossafot disent d'ailleurs que cet enthousiasme féminin (par contraste avec leur opposition au veau d'or) leur a valu un Yom Tov, celui de Roch 'Hodesh, où il est bon que les femmes s'abstiennent de travailler. Quel est le rapport ? Le Mishqan, expliquent les Tossafot, a été érigé Roch 'Hodesh Nissan. Suggérons également que Roch 'Hodesh célèbre la néoménie, or l'essence même de la lune est de réfléchir la lumière du soleil. Par analogie, les femmes (particulièrement) ont montré comment s'investir dans la construction d'un réceptacle pour la lumière divine – le Mishqan.

Shabbat est au temps ce que le Mishqan est à l'espace. C'est le jour où l'on s'arrête de faire, pour reconnaître que c'est Hachem qui a fait pendant six jours. Que même ce que je crois accomplir moi-même, est en réalité donné : « *Pendant six jours le travail sera fait* – téassé (forme passive) », mais pas par moi ! Le travail du Shabbat est de ne pas travailler. De proclamer de tout son être que l'on ne fait rien, on ne fait que recevoir. Mais c'est un grand travail ! On sait comment dans une maison juive, les préparatifs de Shabbat occupent toute la semaine – et la femme n'y est pas pour rien. Comment le Shabbat est attendu, préparé, accueilli, honoré, respecté. Toute la bénédiction de la semaine à venir tient dans la manière dont nous la recevons le Shabbat, dit le Zohar. Shabbat est le moment, et le Mishqan est le lieu, où nous faisons une place à la *Chekhina*, à la Présence divine.



« Quand Hashem ordonna à Moshé de fabriquer un Mishqan, il alla trouver Betsalel et l'en informa. Betsalel demanda : "Qu'est-ce que ce Mishqan ?" Il dit : "C'est pour que Hashem y fasse résider Sa Présence, et enseigne la Torah à Israël." Betsalel demanda : "Où la Torah sera-t-elle placée?" Il dit : "Après avoir construit le Mishqan, nous ferons une Arche.

– Rabbénou Moshé ! Tel n'est pas l'honneur de la Torah ! Faisons d'abord une Arche, et ensuite un Mishqan !" » (Midrash Rabba 50,2)

La Torah attribue à Betsalel la construction de l'Arche sainte, car c'est par son initiative que la Torah y fut hébergée, enseigne Rabbi Heshy Grossman. Le problème, c'est que ce Midrash semble entrer en contradiction avec la version des événements que propose la Guémara :

« Betsalel doit son nom à sa sagesse. Quand Hashem ordonna à Moshé de lui dire : "Construis pour Moi un Mishqan, une Arche et leurs ustensiles" Moshé alla [trouver Betsalel] et inversa l'ordre en disant : "Construis une Arche, les ustensiles, et un Mishqan"

Il lui dit : "Moshé notre Maître ! L'habitude du monde est qu'un homme construise sa maison, et y fasse ensuite entrer les ustensiles, et tu me dis de construire une Arche, les ustensiles, et un Mishqan ? Où pourrai-je entreposer ces ustensiles ? Se peut-il que Hashem ait dit ceci : Construis un Mishqan, une Arche et leurs ustensiles ?" Moshé répondit : "Peut-être étais-tu dans l'ombre de D.ieu pour le savoir !" » (Berakhot 55a)

Comme dans toute controverse « *leshem Shamayim* », où seule compte la recherche de la Vérité de la Parole divine, chaque opinion traduit les différentes perspectives personnelles des acteurs, ici celles de Moshé Rabbénou et de Betsalel.

Un autre Midrash rapporte la discussion qui oppose cette fois Rabbi Yéhoudah et Rabbi Né'hémiah : « Qu'est-ce qui a été créé en premier ? Est-ce la lumière ? Ou est-ce la terre ? Parole : « Un roi de chair et de sang voulait construire un palais, mais le site prévu était plongé dans l'obscurité. Qu'a-t-il fait ? Il a allumé des lampes et des chandeliers pour pouvoir poser les fondations. » (Shemot Rabba 50,1)

Ce *Mashal* nous apprend que la lumière a été créée en premier lieu, en tant que condition même de la poursuite de la Création. L'analogie semble pourtant inexacte, parce que contrairement au Palais, la terre n'est pas l'objectif de la Création divine. C'est plutôt la lumière, destinée à illuminer la vie de l'homme, qui en est le but ultime.

Par conséquent, ce n'est pas de la création

de la terre que parle ce Midrash, mais de son équivalent, le Mishqan (et par la suite le Beth haMiqdash), le palais de D.ieu sur la terre. Selon Rabbi Yéhouda, Hashem crée la lumière avant la terre, et c'est le point de vue de Betsalel : la Torah est la raison d'être du Mishqan, elle est la lumière spirituelle grâce à laquelle l'être humain découvrira le sens de son existence. Le Mishqan est l'instrument par lequel cette dimension peut être saisie, mais ses limites matérielles ne peuvent rivaliser avec la lumière divine de la Torah, pure et absolue.

Moshé Rabbénou perçoit les choses différemment : « Alors on apporta le Mishqan vers Moshé [...] » (Shemot 39,33) Ce que Rashi explique ainsi : « Parce qu'ils n'étaient pas capables de le monter. Et comme Moshé n'avait exécuté aucun travail dans la fabrication du Mishqan, HaQadosh Baroukh Hou lui a conféré l'honneur de l'ériger. »

Seul Moshé pouvait assembler le Mishqan, parce qu'il était le seul à incarner dans son être physique la Vérité de la Parole divine. Alors que la plupart des hommes, y compris les plus grands, doivent combattre les pulsions physiques qui font obstacle à leur développement spirituel, le corps et l'âme de Moshé Rabbénou ne pouvaient être distingués. Les actions qu'il accomplissait dans le monde matériel étaient l'expression directe de la Volonté divine.

Et tandis que les Sages d'Israël pouvaient fabriquer les éléments qui amèneraient la Présence sur la terre, seul Moshé, la somme parfaite de toutes les parties, pouvait les assembler. Son existence même était un Mishqan, une lumière, un exemple pour chaque Juif, pour chaque homme.

Rabbi Né'hémiah s'identifie donc à Moshé Rabbénou : le Mishqan vient en premier ! C'est lui qui amène la Torah sur la terre, en tant qu'accomplissement ultime, non comme la solution d'une impossible équation.

Moshé incarne un monde extrêmement élevé, ni corrompu ni déformé. Il établit une demeure permanente pour Hashem.

Alors que Betsalel construit un Mishqan pour voir la lumière, c'est la personne même de Moshé qui resplendit et illumine le monde, tandis qu'il descend de la montagne de D.ieu.

Reste donc à expliquer l'enseignement de la Guémara.

Comment Betsalel peut-il ainsi discuter les paroles de Moshé, le Maître de toute la Torah ?

Il est vrai que Moshé est le dépositaire de la Parole de D.ieu, mais c'est pour cette raison même que son message doit être adapté. La Torah est pure et parfaite. Notre monde ne l'est pas !

La Torah n'a besoin d'aucun changement, d'aucune amélioration ! Mais ce n'est pas le cas de l'être humain !

Moshé dit à Betsalel de construire l'Arche sainte, parce que la Torah est à la fois l'origine et le but de la Création. Moshé n'a pratiquement plus de lien avec le 'Olam haMa'asseh, le monde de l'action. Il ne connaît que le plan ultime, le « *Kavode* » que Hashem lui a montré dans la Parasha de la semaine dernière. Pour lui, toute la vie tient entre les barres de l'Arche. Le reste n'est que préparatif pour l'accueil de la Présence. « *Sof ma'asseh bema'hashava té'hilla* – Au bout du compte, c'est l'idée initiale qui s'accomplit. » De son côté, Betsalel sait que ce monde connaît un processus, un *Tiqoun*, une évolution destinée à révéler finalement sa Vérité voilée. De ce point de vue, le monde est un Mishqan, et son maintien à l'existence est le fait de la Volonté divine. Si les buts de la Création relevaient de l'évidence, le monde n'aurait plus de raison d'exister, parce que chaque être humain ne percevrait rien d'autre que la Parole éternelle de Hashem Yitbarakh. C'est l'ombre de notre existence physique qui cache la puissance infinie de la Lumière divine. Et paradoxalement, c'est ce côté sombre de la Création qui est l'instrument de tout progrès et de tout *Tiqoun* !

« Peut-être étais-tu dans l'ombre de Hashem pour savoir cela ! », dit Moshé...

Cette idée définit l'être au monde de Betsalel. C'est ce que dit explicitement son nom : « *Bé Tsel Qel* – dans l'ombre de D.ieu » ! Et en vérité, c'est l'identité de chaque Juif, l'homme créé « à l'image de Éloqim – *Bétselem Éloqim*. »

Betsalel vit dans le mouvement immédiat des choses et du monde comme dans le courant d'un fleuve : « Moshé notre Maître ! La manière normale d'agir c'est de construire la maison, et d'y amener ensuite les meubles ! » Betsalel comprend le projet divin, mais il voit aussi autre chose, « la coutume du monde – *Minhago shel 'Olam* », avec laquelle il faut composer. Le Mishqan vient donc en premier. Et Moshé en convient.

Ces enseignements participent tous de la Vérité, et la construisent. Chacun d'entre eux est le reflet d'un point de vue particulier sur la vie et le Service de D.ieu.

Le Mishqan contient la Lumière, et le Mishqan diffuse la Lumière. L'Arche vient en premier, l'Arche vient en dernier.

Comme l'enseigne le Prophète : « Écoute-moi, Ya'aqov, et toi Israël, mon prédestiné ! Je suis toujours le même, je suis le Premier comme je suis le Dernier. » (Yeshayahou 48,12)

Adapté d'un Ma'amar de Rabbi Heshy Grossman (Torah.org).

Ce feuillet d'étude est dédié à la mémoire de Elisha ben Ya'acov DAIAN





Parachat vayakel Pekoukei -Ha'hodech

Par l'Admour de Koidinov chlita

“Hachem parla à Moché en disant : « le jour du premier mois, le premier (jour) du mois, tu érigeras le tabernacle de la tente d'assignation». ” (Ch 40 ;2)

בְּיוֹם הַחֹדֶשׁ הָרִאשׁוֹן בְּאַחַד לַחֹדֶשׁ תָּקִים אֶת מִשְׁכַּן אֱהִל מוֹעֵד

Nos sages disent que le sanctuaire (michkan) fut construit au mois de Kislev, et Hachem ordonna d'attendre le mois de Nissan pour l'ériger. Pourquoi ce décalage de plusieurs mois ?

Dieu a créé ce monde afin que se dévoile Son honneur ici-bas, car la matérialité cache Son existence, et Sa volonté consiste justement à se révéler dans ce monde-ci. C'est ainsi qu'Il infligea dix plaies aux égyptiens et accomplit de nombreux prodiges pour libérer ses enfants afin de mettre en exergue Son honneur aux yeux des nations, et les amener non seulement à le reconnaître unanimement mais aussi à comprendre qu'Hachem se trouve également dans la nature, et qu'Il est seul à la diriger.

De la même manière les Béné Israël construisirent le sanctuaire par lequel Il désira manifester Son existence dans ce monde. Tel est le but du sanctuaire et du Temple où de nombreux miracles furent accomplis, et dont la sainteté particulière permit à chaque pèlerin de reconnaître la divinité dans ce monde matériel.

Il existe une force qui brille chaque année en **Nissan, premier mois de l'année juive** (par rapport à la sortie d'Egypte), afin que chaque juif reconnaisse que **Dieu précède toute la création et l'orchestre** ; de ce fait toute la matérialité qui semble exister de par elle-même, c'est en vérité, le Saint-Béni-Soit-Il qui l'a devancée, l'a créée, et la dirige.

A travers le mois de Nissan, composé des lettres NESS (“miracle”), Dieu nous enseigne qu'Il est le seul dirigeant au monde, et grâce aux miracles de la sortie d'Egypte, **chaque** juif durant ce mois peut puiser la force de reconnaître qu'en fait **rien n'existe** (même la matérialité) **en dehors d'Hachem**.

Ainsi le Saint-Béni-Soit-Il ordonna d'ériger le michkan précisément en Nissan, **car ce mois possède la force particulière de dévoiler Son honneur**, ce qui est aussi le but du michkan. Hachem voulut réunir ces deux forces en même temps (michkan et Nissan), afin que Ses enfants méritent doublement de percevoir la réalité d'Hachem dans ce monde.

Cette force existe chaque année, en Nissan, pour que chaque juif puisse accéder à l'essence même du Créateur, et grâce au fait qu'il médite sur les miracles de la sortie d'Egypte qui ont lieu en ce mois, son âme recevra la force de **dévoiler l'honneur d'Hachem au sein de la nature**.

Contact : +33782421284

Pour aider, cliquez sur :

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



+972552402571

Publié le 10/03/2021



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

"ceux là sont les comptes du Michkan..qui ont été comptés sur l'ordre de Moché..."

Lorsque l'on s'attarde un peu sur la paracha de cette semaine, on remarque qu'à priori, elle ne comporte aucun 'hidouch. On aurait peut-être tendance à penser que cette paracha (que D.ieu nous préserve) n'a pas d'utilité, qu'elle serait superflue.

Bref rappel des parachiot précédentes :

Térouma : Hachem ordonne aux bnei Israël d'apporter la térouma pour la construction du Michkan ;

Tétsavé : Hachem ordonne et dirige Moché sur la construction du Michkan ;

Ki-tissa et Vayakel : relate la construction en elle-même.

Quant à la paracha de Pékoudeï, quel est son but ?

La réponse est, que toute la paracha Pékoudeï va parler des « comptes » du michkan. Dans notre Paracha, on nous fait la liste détaillée de tous les comptes de chacun des éléments du michkan ce qui en soit est très surprenant! La question est **pourquoi Hachem a-t-il voulu que l'on précise au chékel près les chiffres de chacune des dépenses nécessaires à la construction du michkan?**

FAIRE LE BILAN

La réponse est que tout le but de notre paracha et de ses comptes, est la prise de conscience de faire le bilan. Nous avons devant nous toute une paracha où l'on compte et recense les offrandes des bnei Israël. D'autant plus que le trésorier était Moché Rabénou, soupçonnerait-on Moché Rabénou d'avoir détourné ou volé l'argent de la communauté ? Non, 'hass vé chalom !

Établissons plutôt un raisonnement de « à fortiori », si déjà Hachem demande à Moché rabénou de faire les comptes des offrandes reçues, combien cela doit-il nous obliger d'en faire autant?!

En effet nous savons que tout commerce qui veut réussir, doit tenir une comptabilité, faire le bilan, connaître ses entrées et sortie, faire la différence entre la recette et les bénéfices... sans cela très rapidement son activité va à la perte. **Suite p3**

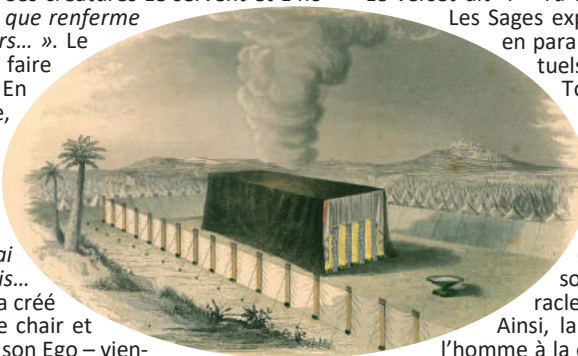


Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Cette semaine, nous lirons deux parachoth (Vayakel-Pekoudé) qui marquent la fin du livre de Chemoth. Ces sections décrivent la fabrication du Sanctuaire dans le désert, et indiquent aussi le dénombrement des différentes offrandes de la communauté. Ces passages nous éveilleront à comprendre un fondement du judaïsme : l'homme a une capacité à se sanctifier! En effet, lorsque l'on traite du Michkan/sanctuaire dans le désert, il s'agit du dévoilement de Hachem sur terre. On le sait, D' a créé ce monde afin que Ses créatures Le servent et L'honorent, comme le verset dit : « *Tout ce que renferme ce monde, Je l'ai fait pour Mes honneurs...* ». Le but de cette vaste entreprise est de faire resplendir la gloire Divine sur terre ! En effet, les livres saints expliquent que, dans les Cieux, Hachem a des myriades d'anges et de séraphins qui Le servent. Seulement, ces magnifiques êtres célestes n'ont pas de mauvais penchant pour dire : « *Ce matin, je préfère me rendormir...* Non, non, je ne me lèverai pas pour chanter la gloire du Roi des rois... ».

Ils n'ont pas de choix ! A l'inverse, D' a créé ce monde afin que les hommes faits de chair et de sang – ou dans un tout autre lexique son Ego – viennent servir Hachem au travers des Mitsvoth. D'ailleurs, le Midrach dans Tan'houma met en parallèle la création du monde et la fabrication du Michkan. Ces deux événements ont été la source de grande joie pour le Créateur, car dorénavant, Il résidera dans ce bas-monde. Et la nouveauté du monde, c'est l'homme, par son libre-arbitre, qui choisira de faire ou de ne pas faire la volonté du Tout Puissant. S'il réussit, alors il fera descendre un peu de la Che'hina, la Présence divine, sur terre. Sinon, la Présence divine S'éloignera. Les choses sont profondes, certes, mais c'est l'enjeu de l'application des commandements. Une preuve en cela, ce même Midrach (Ta'houma 39.43), qui enseigne qu'au départ D' avait donné à Adam Harichon une seule Mitsva : celle de ne pas manger de l'arbre de la connaissance. La faute d'Adam Harichon a provoqué le fait que ce monde n'ait pas atteint son but. Consécutivement, la présence de Hachem S'est retirée vers un premier ciel. Puis, vient la faute de Caïn. Hachem Se retire



ZOOM SUR LE MICHKAN

d'un second degré, et ainsi de suite, la faute de la génération du déluge, etc... Jusqu'à ce que la Présence divine s'éloigne jusqu'au 7ème ciel. Vient alors Avraham Avinou, qui rapproche D' des hommes, puis Yits'hak, Ya'akov, jusqu'à ce que le Clal Israël reçoive la Tora au Mont Sinaï. A ce moment, Hachem réside dans ce monde. Seulement, la faute du veau d'or créera à nouveau une séparation. Il faudra attendre l'édification du Sanctuaire pour qu'à nouveau Hachem ait Sa résidence dans ce monde.

Le verset dit : « *Tu as placé ta résidence en parallèle...* » (dans le Az Yachir).

Les Sages expliquent que le Sanctuaire du désert est à l'image, en parallèle, de celui des Cieux. Car, dans les mondes spirituels, il existe une demeure sainte. Donc, lorsque la Tora a demandé à Moché de construire le Temple du désert, c'était une maquette sur terre du Temple des cieux. Il ne s'agissait pas d'une vague idée « d'être » dans le spirituel, comme des différents groupes de « réflexion spirituelle » peuvent le proposer à Paris ou à Los Angeles, mais le Michkan, c'était la porte du Ciel. D'ailleurs, à cette époque reculée, celui qui voulait se rapprocher de son Créateur se rendait au Temple et voyait les miracles constants qui se déroulaient dans ce lieu saint.

Ainsi, la Guemara (Baba Bathra 22) enseigne que cela amenait l'homme à la crainte du Ciel. Ce qui est intéressant à savoir, c'est que tout était très codifié. Les ustensiles du Sanctuaire avaient tous une mesure. Le Sanctuaire était aussi limité : il s'agissait d'un espace de 50 mètres sur 25 mètres de large. Seuls les Cohanim, les prêtres, pouvaient s'approcher du Korban (sacrifice) fait dans le Temple. Le Michkan est l'anti-thèse ABSOLUE DE CE QUE PROPOSE LA NOUVELLE SOCIÉTÉ : la non-délimitation des choses et des valeurs. Jusqu'au point où les âmes perdues, à cause du flot d'informations, se demandent : pourquoi avoir besoin d'un père et d'une mère pour élever, adopter, un enfant, faire l'insémination artificielle d'un embryon provenant de je ne sais où, d'un donneur inconnu, cochez la case qui vous intéresse !? Aujourd'hui, les gens ne font plus de distinctions entre l'homme et la femme, un père ou une mère. Il paraît même que, dans certains coins de la planète, on veut légitimer les couples d'H.. qui peuvent adopter un enfant... C'est à l'opposé du dessein de D' dans la création du monde.

Rav David Gold ☎ 00 972.390.943.12

Ce feuillet est dédié pour la guérison complète et rapide de Raphael ben Sim'ha



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

«Puis vinrent tous les hommes aux cœurs élevés» (35-21)

Imaginons que nous vivons actuellement dans un pays non démocratique. Imaginons que nous vivons dans un pays dont le pouvoir en place est la monarchie absolue et que le Roi est tout puissant. Il s'agit de l'un de ces Rois qui peuvent selon leur volonté, élever un homme jusqu'au sommet et l'enrichir sans limite, puis soudain le roi ordonne de le pendre à un arbre haut de cinquante ams. Les anges qui sont supérieurs à ces rois prononcent sur eux la bénédiction suivante: "Une partie de son honneur, Il l'a partagé avec des êtres de chair et de sang".

Imaginons que le roi demande de créer une statue en or massif le représentant, incrustée de pierres précieuses et de perles rares. Cette statue deviendrait un site de pèlerinage et de cérémonie pour glorifier son pouvoir. Elle symboliserait la magnificence de son nom et sa grandeur, et celui qui l'honorera ainsi recevra la gratitude et l'estime du roi.

Cela nous viendrait-il à l'esprit de nous présenter pour créer cette statue?

Il ne s'agit pas de surveiller le bon déroulement du travail et d'être le directeur responsable du projet, ceci, tout le monde est prêt à le faire. Il s'agit de prendre un marteau et un scalpe, souder et polir, former et développer, sans avoir eu au préalable d'expérience, de notion ou de connaissance dans ce domaine ! Mais sachant que l'honneur et la gloire du roi sont ici en jeu, si le résultat n'est pas satisfaisant et qu'elle a de nombreux défauts, cela portera atteinte à l'image du roi, à son honneur, et son nom risque d'être méprisé aux yeux du peuple !

Nous serons donc prudents et agissons selon la devise suivante de nos sages: "Qui est intelligent ? Celui qui connaît sa place"; nous ne nous précipiterons pas de porter la couronne qui ne nous sied pas afin de ne pas mettre notre tête en danger...

Mais ce n'est pas du tout ainsi que se comportèrent les contemporains du Tabernacle ! Le Créateur, Grand, Fort, et Redoutable, ordonna de lui construire un endroit pour Sa résidence. Cela requiert évidemment des exécutions raffinées et compliquées à l'aide de bois et de métal, d'or, d'argent, et de cuivre. Il faut rajouter du tissage artistique. Ceux qui reçurent cet ordre n'étaient autres que les anciens esclaves hébreux d'Egypte qui furent libérés un an seulement auparavant. En Egypte, ils travaillaient avec des matériaux de construction grossiers et exécutaient tous les travaux des champs sans l'aide de techniques modernes. Aucun d'eux n'avait appris à l'artisanat du bois, ou le métier d'orfèvre, diamantaire, tisserand, tanneur, ou batteur du métal. Comment devinrent-ils professionnels dans ces domaines spécialisés ?

La Torah répond ainsi: "Puis vinrent tous les hommes aux cœurs élevés". Le Ramban commente: "Personne n'avait reçu l'enseignement adéquat nécessaire à l'exécution de ces travaux spécialisés. Pourtant, ils découvrirent qu'ils possédaient un don naturel pour mener ce projet à bien et ils se présentèrent le cœur exalté devant Moché afin d'accomplir la volonté divine: "Je ferai tout ce que mon maître dira !"

Comment leurs cœurs se sont-ils exaltés ? Comment n'eurent-ils pas

LA SINCÉRITÉ DU CŒUR

peur de l'échec de leur initiative et de la colère qui s'abattrait sur eux ? La réponse est simple: s'il s'agissait d'un roi de chair et de sang, ils n'auraient pas osé proposer leur candidature car ils n'avaient ni les connaissances professionnelles adéquates ni l'expérience professionnelle requise pour le travail. Ils n'auraient pas pu concevoir une statue, le résultat aurait été un morceau sans aucune forme ayant pour conséquence la colère du roi.

Mais en se dévouant pour travailler en faveur du Roi du monde, la règle suivante s'applique: c'est l'élan du cœur qui est décisif. A partir du moment où Il constate leur sincère volonté et leur générosité de cœur, Il leur accordera tous les talents nécessaires, les connaissances ainsi que la maîtrise de leur profession, rien ne leur manquera !

En effet, tout lui appartient, tout vient de sa force, c'est Lui qui nous donne les forces de réussir, et rien ne peut lui résister !

Ainsi, c'est bien ce qu'il s'est produit: le tabernacle fut construit dans toute sa splendeur, il n'a jamais eu son pareil au monde !

Nous savons que la Torah est éternelle et ses enseignements sont valables pour toutes les générations. Cette paracha et le sujet que nous traitons portent un enseignement actuel, pour tous les hommes à toutes les générations.

Comme on le sait, le tabernacle vient symboliser celui qui se trouve dans l'intimité de l'homme que ce dernier doit se créer. Il doit faire une place à la présence divine dans son cœur. Ce tabernacle intérieur est

comme le Saint des Saints: c'est le cœur de l'homme, comme le précise le Zohar. Dans le cœur, il faut placer les tables de la loi et la Torah. Le Candélabre (ménorah) désigne la lumière de la sagesse, tandis que l'Encens (la "kétoreset") représente les bons traits de caractère. La Table (choul'han) symbolise l'honnêteté financière tandis que le Bassin d'ablution (Kior) désigne la volonté d'évincer le mal. Chaque ustensile a son symbole et son message.

L'homme peut être amené à penser: quelle est ma force ? Comment arriver au sommet ? Comment décoller ? Comment construire mon tabernacle intérieur et y faire entrer l'arche sainte ainsi que les tables de la loi ? Comment créer mon candélabre d'or pur, des pensées pures et raffinées, une pensée construite et cohérente selon la sagesse de la Torah ?

Nous ne possédons ni les connaissances vitales ni l'expérience requise, nous nous sentons petits et faibles, nous n'avons pas les forces ni le courage.

Cette paracha vient nous enseigner que si nous le désirons sincèrement et que nous décidons vraiment, si nous nous présentons devant le Rav en déclarant honnêtement: "Je vais faire tout ce que vous m'enseignerez", alors nous recevrons les forces adéquates du Ciel ainsi que l'aide divine, la connaissance et le savoir ainsi que tout ce qui est nécessaire à la construction de notre tabernacle intérieur qui sera rayonnant de splendeur et entièrement parfait. En effet, souvenons-nous que D. ne désire que notre "cœur" sincère et pur ! (Tiré de l'ouvrage Mayane HaChavoua)

Rav Moché Bénichou



Réponses aux questions

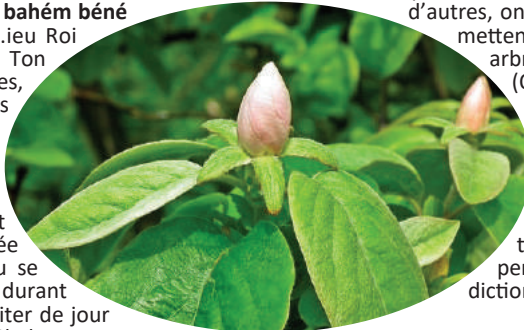
Rav Avraham Bismuth

Qu'est-ce que la Birkath Haïlanot, la bénédiction sur les arbres ?

Tous les ans au mois de Nissan les arbres renouvellent leur cycle, c'est pour cette raison qu'un homme qui aperçoit des arbres fruitiers à partir du 1er Nissan devra réciter la bénédiction suivante : « **Baroukh ata Hachem Eloikénou Melekh a'olam chélo 'hissère bé'olamo kloum oubara bo bériote tovoth véïlanot tovoth léhénoth bahém béné adam**/Tu es source de bénédiction, notre D.ieu Roi de l'univers, qui n'a rien fait manquer dans Ton monde, en le peuplant de bonnes créatures, d'arbres utiles et agréables pour que les hommes en jouissent. »

Quand faut-il la réciter ?

Il est préférable de la réciter le premier jour du mois de Nissan après la prière du matin et de préférence avec un Minyanne (assemblée d'au moins dix hommes). Si cela n'a pas pu se faire le premier Nissan, on pourra la réciter durant tout le mois de Nissan. Il est permis de la réciter de jour comme de nuit, aussi en semaine que durant Chabat et Yom Tov.



Sur quel arbre faut-il réciter la bénédiction ?

On récitera la bénédiction sur deux arbres au minimum qui bourgeonnent, et non sur des arbres qui ont déjà apporté des fruits. Cependant on sera tout de même quitte si on la récite sur un seul arbre. Il est préférable de ne pas la réciter sur un arbre greffé, cependant s'il n'y en a pas d'autres, on pourra s'appuyer sur les décisionnaires qui permettent. On pourra réciter cette bénédiction sur un arbre qui est dans ses trois ans après sa plantation (Orla).

Qui est concerné par cette Mitsva ?

Les hommes à partir de 13 ans et les femmes à partir de 12 ans ont l'obligation de réciter cette bénédiction. Il y a tout de même une Mitsva d'éduquer les enfants à réciter cette bénédiction importante et chère aux yeux de tous. Une personne non voyante est exemptée de cette bénédiction.

Rav Avraham Bismuth



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

Nous savons, et le monde nous le rappelle souvent, « les juifs sont dans le commerce », et oui c'est une réalité. Chaque juif doit vivre comme un véritable chef d'entreprise, pour mener à bien son commerce « spirituel » qu'Hachem lui a mis entre les mains.

Si tout le monde est d'accord que la réussite et le maintien d'un commerce passent par une bonne gestion. La réussite d'une vie dans ce monde-ci passe aussi obligatoirement par une bonne gestion, ce que l'on appelle « heshbone hanéfech ».

En effet la vie est une succession d'années, qui sont composées de mois, eux de semaines, eux même de jours, ces jours d'heures, ces heures de minutes, ces minutes de secondes...tous ces instants sont des parcelles de vie. Imaginez que chaque secondes soit un billet de 100€...

A ce sujet, le Midrach relate que Rabbi Akiva était en train de donner un cours lorsqu'il vit que ses élèves étaient en train de s'assoupir. Afin de les stimuler, il leur posa la question suivante : « Pourquoi Esther a-t-elle régné sur 127 provinces ? C'est parce Hakadoch Baroukh Hou a dit que la descendance de Sarah qui a vécu 127 ans régnera sur 127 provinces. »

Le « Hidouchei Harim » s'étonne : en quoi ces paroles pouvaient réveiller les élèves assoupis ?

Rabbi Akiva voulait leur inculquer l'importance du temps et le devoir de l'utiliser au mieux à chaque instant. C'est en effet parce que Sarah a parfaitement rempli les années de sa vie que sa descendance a pu dominer 127 provinces. Chaque instant avait son équivalent : une seconde une famille, une minute une ferme, un jour un village, une semaine une ville... Si Sarah avait gaspillé son temps, le royaume d'Esther aurait été amoindri. Nous devons prendre conscience que le temps est précieux. Qui peut connaître la récompense de chaque moment bien utilisé, ou au contraire d'un instant gaspillé ?

La remontrance de Rabbi Akiva à ses élèves, les a éveillés et leur a fait prendre conscience de la valeur de chaque instant.

Nous sommes, nous aussi, les élèves de Rabbi Akiva, ne nous endormons pas lors de son cours, étudions la Torah, plongeons-nous dans la Gué-

FAIRE LE BILAN (suite)

mara, tirons le meilleur parti de chaque instant. Ne vivons pas d'après les expressions de la langue française comme « tuer le temps » ou « passer le temps ».

Il n'y a de plus grande perte, que celle du temps ! Nous prenons en général conscience du temps, lorsqu'il nous en reste plus beaucoup, c'est comme un homme riche, tant qu'il a, il ne compte pas, mais lorsqu'il s'appauvrit il prend conscience de chaque sous... le temps c'est « comme » de l'argent.

C'est pour cela que chacun d'entre nous, doit se fixer un emploi du temps. Hachem est conscient que tout le monde ne peut pas étudier toute la journée, mais on doit au moins se fixer un temps d'étude. Une des questions que l'on nous posera dans le olam ha émet est « kavata itime la torah ? / T'es-tu fixé un temps d'étude ? ». Cinq minutes, ½ heure, 1 heure, 2 jours....peu importe combien, l'essentiel est de fixer, est/ne pas d'étudier comme un papillon...si il y a un cours c'est bien, sinon ce n'est pas grave...

De même que l'on se fixe des heures de repas, et cela trois fois par jour, il faut en faire ainsi pour l'étude.

Il est vrai qu'Hachem a fait un grand hessed avec l'homme, en lui créant la sensation de faim, c'est elle qui lui rappelle qu'il faut manger, car sans elle, il serait mort.

Par contre pour la néchama, Hachem n'a pas créé cette sensation, cependant la néchama elle aussi a faim et a besoin de se nourrir. Pour éviter qu'elle ne dépérisse, nous devons faire des bilans, des plans d'action, et évidemment les revoir chaque année. Car de même qu'un homme adopte son alimentation suivant sa croissance, un bébé ne mange pas comme un enfant de 6 ans, et ce dernier pas comme un adulte.

Alors comme un commerçant qui fait sa caisse tous les soirs, faisons de même avec notre caisse de mitsvot, pour qu'elle ne soit jamais à perte !

Rav Mordékhai Bismuth ☎ 054.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Rire & Grandir

c'est l'histoire de...

Rire...

Un homme plutôt mal habillé déambule sur les Champs-Élysées. Soudain, une Rolls-Royce s'arrête à son niveau et la vitre arrière se baisse, il regarde à l'intérieur et reconnaît un ami d'enfance. Le passager le reconnaît également, sort de la limousine et demande à son chauffeur de l'attendre.

Il prend son ami par le bras et lui propose de faire quelques pas ensemble.

L'homme lui dit :

– Je vois que tu as bien réussi dans les affaires.

– Ben oui et toi ?

– Je dois dire que ça ne va pas très fort.

Pendant la marche, l'ami riche est intrigué par un « clac-clac » qui se fait entendre à chaque pas que fait l'autre.

– C'est quoi ce « clac-clac » ? lui demande-t-il.

– C'est que l'avant de mes chaussures est décollé et je n'ai pas les moyens de m'en payer une autre paire.

Le riche sort de sa poche une grosse liasse de billets de 500 € entourée d'un élastique. Il retire l'élastique, le donne à son ami et lui dit : Tiens ! Mets l'élastique, ça ne fera plus « clac clac »



...et grandir

Pessah' approche, l'occasion du renouveau, on nettoie, on peint, on change les meubles. Puis on passe aux courses, on achète des quantités, comme si les 7 jours vont durer 1 mois! Et les vêtements pour arriver ce soir-là beaux comme des fils du Roi, les costumes, les chaussures, les robes On achète sans compter, on a besoin, rien doit manquer, **on n'a pas le choix!**

D'autres aussi **n'ont pas de choix** que de prier pour espérer d'avoir au moins les matsot pour le Sédère et du vin pour les 4 verres. Ils réparent, rafistolent leur chaussures car ils **n'ont PAS LE CHOIX**, ils n'ont pas les moyens de renouveler, d'avoir une nouvelle chemise ou paire de chaussures, ou de faire des courses pour la fête...

Essayons d'avoir le choix de penser aux autres !!! pour que chacun puisse passer les fêtes dans la dignité. Le Rambam nous enseigne: **"Il est préférable pour un homme de multiplier les cadeaux pour les pauvres plutôt que d'accroître son propre repas et les envois de mets à ses amis."**

HASDEI HM cette année distribuera des cartes de bons d'achat pour que les plus démunis **eux aussi aient LE CHOIX** dans leurs achats.

Participez à cette mitsva, et le soir du sédère vous aurez le sentiment heureux d'avoir fait le bon choix!.... www.ovdhm.com/c15



Faites votre don en Euro



Faites votre don en Shékel



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

RÉSERVEZ dès à présent votre paracha
Mariage, Bar-Mitsva, Guérisons Azkara...

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha**

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachemleur accorde brakha vé hatslakha**

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple

Pour l'élévation de l'âme de **Denise Dina CHICHE bat Elise**

Pour l'élévation de l'âme de **Albert Avraham CHICHE ben Julie**



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Moché convoqua toute la communauté des enfants d'Israël. » (Chémot 35, 1)

Au sujet de l'interprétation de Rachi selon laquelle le rassemblement général du peuple avait lieu le lendemain de Kippour, le Kli Yakar explique ce qui suit. Cette mitsva de hakhel avait pour but de cultiver la paix entre eux. Du fait que Moché désirait leur annoncer la construction du tabernacle, dans laquelle ils s'associeraient tous, il était au préalable nécessaire de les rassembler afin d'en faire un bloc uni. Or, de nombreuses querelles ayant ponctué leurs campements, comment était-il possible de les rassembler ? C'est pourquoi Moché eut l'idée ingénieuse de le faire le lendemain de Kippour, car, en ce jour, la paix et l'unité règnent parmi le peuple. Ce climat propice facilitait cette tâche.

« 100 socles pour les 100 talents, un talent par socle » (Chémot 38,27)

De même que le sanctuaire reposait sur 100 socles, chaque juif doit réciter 100 bénédictions par jour. Comme les socles étaient les fondements du Michkan, les bénédictions sont les fondements de la sainteté de chaque juif. Le mot adén un socle נִסְתָּאֵבֵי du mot adnou t (autorité). Grâce aux bénédictions, l'homme témoigne que D. est maître de toute la création. Les 100 bénédictions quotidiennes représentent 100 socles pour le sanctuaire de chaque juif. (Aux Délices de la Torah)

« Toute la communauté des enfants d'Israël se retira de devant Moché. » (Chémot 35, 20)

Le Or Ha'haïm explique l'insistance du verset sur le fait que les enfants d'Israël se retirèrent « de devant Moché », milifné Moché. Connaissant l'aspiration profonde de ce dernier d'accomplir les mitsvot ainsi que sa grande richesse, ils craignaient qu'il n'apporte lui-même tout le nécessaire au tabernacle. Aussi, s'empressèrent-ils de chercher leurs donations, afin de parvenir à le précéder, ce que laisse entendre le terme milifné, pouvant aussi être compris dans le sens de lifné, avant.

« [Ainsi] fut achevé tout l'ouvrage du Michkan ...et les enfants d'Israël avaient fait selon tout ce que Hachem avait ordonné à Moché » (Chémot 39,32)

Ce verset, ne devrait-il pas tout d'abord dire ce qu'ils ont été ordonnés de faire, et ensuite que le Michkan a été achevé, et non l'inverse ?

Le Alshich haKadoch répond que de nombreux aspects de la construction du Michkan étaient ignorés des juifs, Hachem devant les compléter Lui-même. Malgré cela, D. leur donne le mérite comme s'ils l'avaient entièrement eux-mêmes. Ainsi : « fut achevé tout l'ouvrage » par Hachem, et malgré cette réalité : « ils avaient fait selon tout ce que Hachem avait ordonné » ils ont reçu le mérite pour la totalité du travail. Dans la spiritualité, nous devons faire de notre mieux, et Hachem se chargera alors de compléter ce qu'il manque. Au final, Il nous créditera pour la totalité ! Rachi (v.39,33) commente : « Aucun homme au monde n'aurait été capable de monter le Michkan, étant donné le poids des planches, que nul n'aurait pu dresser ... Moché a dit à Hachem : « Comment pourrait-on le monter de la main d'un homme ? » D. lui a répondu : « Charge-t'en de ta propre main, et ce sera comme si c'est toi qui le montais ! » En fait, le Michkan s'est monté et dressé de lui-même. Notre devoir est seulement d'agir. Quant à la réalisation et à ses résultats, ils sont du ressort de Hachem. Quand il nous incombe de faire une chose, notre rôle n'est pas de l'amener à sa réalisation, mais simplement d'agir ! » (Hafets Haïm)



Prépararons-nous à Pessa'h

Extrait de la Hagada bé Sédère

UNE GRANDE SOIRÉE

A l'approche de chaque fête, nous avons un devoir de la préparer. Qu'est-ce que cela signifie ?

Quelle que soit cette fête, nous devons nous y intéresser et étudier ses lois, son déroulement, les mitsvot qui s'y rapportent, ses minhaguim (coutumes)... afin d'être capables, au moment venu, de faire ce que l'on attend de nous.

La préparation de Pessa'h est, pour la plupart d'entre nous, très claire : il faut tout nettoyer, tout frotter, faire disparaître les plus minuscules miettes, faire les courses, cuisiner... On se focalise donc sur l'aspect extérieur mais n'oublions pas l'essentiel ! L'essentiel de Pessa'h, son point culminant, ce qui l'illumine et lui confère toute sa signification, c'est le récit de la Hagada le soir du Sédère. Nous devons réaliser la grandeur de cette soirée, car si nous en venions à l'oublier, tous les efforts fournis à frotter et à cuisiner n'auraient fait qu'embellir notre maison et régaler notre corps mais en aucun cas ils n'auraient fait briller notre Néchama.

Il n'y a pas de soirée équivalente dans tout le calendrier juif. Pourtant, nous avons l'habitude de faire des veillées, qui elles, durent toute la nuit, le dernier soir de Soukot et celui de Chavouot, durant lesquels nous étudions la Torah, chantons des Tehilim, effectuons des Tikounim... Et cette nuit fondamentale durant laquelle nous recevons la Torah. Pourtant ces veillées, tout en étant de première importance, ne sont en réalité que des minhaguim. En effet, malgré leur valeur inestimable, il n'y a aucune halakha transgressée par quiconque si l'on a été dans l'impossibilité de pouvoir se joindre à ces veillées.

Par contre, le soir de Pessa'h, nous avons un devoir dé Oraïta, c'est-à-dire que c'est une halakha ordonnée par la Torah, de raconter la sortie d'Égypte jusqu'à ce que l'on s'endorme.

Évidemment, connaissant maintenant la sainteté de cette soirée et la belle occasion qui nous est offerte d'être un « oved Hachem », un serviteur de D., nous devons prendre nos dispositions afin de pouvoir jouir au mieux de l'accomplissement de cette mitsva.

Se reposer dans la journée, pour pouvoir être en forme le soir et raconter comme il se doit la sortie d'Égypte, est aussi important, voire plus, que tous les préparatifs d'ordre ménager et culinaire.

A Soukot, chaque soir, pendant les 7 jours que dure la fête, nous avons la chance de recevoir les oushpizine : Avraham, Its'hak, Yaakov, Yossef, Moché, Aharon, David dans la souka, qui chacun leur tour, nous accompagnent lors de nos repas et remplissent et illuminent notre souka de Kédoucha.

A Pessa'h, c'est la Chekhina elle-même qui se déplace et prend place parmi nous pendant cette soirée, nous sommes en Yi'houd total, en tête à tête intime, avec Hachem.



Hakadoch Baroukh Hou Se délecte alors en écoutant Ses enfants raconter la sortie d'Égypte. Il en prend un plaisir incommensurable.

Au moment où toutes les familles juives se réunissent autour de la table, avec un sentiment de « ça y est, on y est ! », car après tant d'efforts de préparation, tant d'attente : la maison est reluisante, les enfants se sont entraînés à chanter, tous ont des 'hidouchim, nouveaux commentaires, préparés pour agrémenter cette soirée, on est en pleine forme, les habits sont neufs, la table est magnifique, ...

Hachem, Lui, rassemble toute Sa cour pour dire : « Écoutez Mes enfants se délecter à raconter comment Je les ai délivrés. »

A partir de là, lorsque l'on sait que malgré notre petitesse, nous pouvons tant donner à Hachem, Lui, Le Créateur du monde, Maître de toutes les bontés envers nous, nous ne pouvons que mettre à profit et honorer autant que faire se peut cette occasion privilégiée.

Le Zohar nous enseigne : « Quiconque se réjouit en racontant la sortie d'Égypte se délectera avec la Chekhina. »

En présence du Tout Puissant, nous devons avoir un comportement adéquat, nous sommes des princes, les fils du Roi, nous devons en être dignes.

Le Chlah Hakadoch dit que chacun doit s'efforcer de ne pas parler de choses profanes pendant cette soirée-là.

Le « Beth Aharon » nous rapporte que le comportement que nous adopterons durant cette soirée, influencera notre comportement durant toute l'année. C'est en partie pour tout ce que nous venons d'énoncer, que cette soirée est différente des autres...

(extrait de la Hagada Be Sédère)

RETROUVEZ LA HAGADA BE SEDERE
AU FORMAT EBOOK EN TELECHARGEMENT
LIBRE SUR NOTRE SITE: www.ovdhm.com



Don't touch my avréhims !.....

Cette semaine on lira deux Parachiot qui marquent la fin du livre de Chémot. Il s'agit de Vayaquel et de Pékoudé. Ces sections décrivent la fabrication du Sanctuaire dans le désert et indiquent aussi le dénombrement des différentes offrandes de la communauté. Ces passages nous éveilleront à comprendre un fondement du judaïsme : **l'homme a une capacité à se sanctifier** ! En effet, lorsque l'on traite du Michquan/sanctuaire dans le désert, il s'agit du dévoilement de Hachem sur terre. On le sait, D.ieu a créé ce monde afin que ses créatures le servent et l'honorent, comme le verset dit : "Tout ce que renferme ce monde : Je l'ai fait pour mes honneurs...". Le but de cette vaste entreprise est pour de faire resplendir la gloire Divine sur terre ! En effet, les livres saints expliquent que **dans les Cieux, Hachem a des myriades d'AnGES et de Séraphins qui Le servent**. Seulement, ces magnifiques êtres célestes n'ont pas de mauvais penchant pour dire : "Ce matin, je préfère me rendormir... non, non je ne me lèverai pas pour chanter la gloire du Roi des Rois..." : ils n'ont pas de choix ! A l'inverse, D.ieu a créé ce monde afin que les hommes faits de chair et de sang – ou dans un tout autre lexique son Ego- viennent servir Hachem au travers des Mitsvots. D'ailleurs le Midrash dans Tanhouma met en parallèle la création du monde et la fabrication du Mishquan. Ces deux événements ont été la source de grande joie pour le Créateur, car dorénavant, Il résidera dans ce bas-monde. Et la nouveauté du monde, c'est l'homme, par son libre arbitre qui **choisira de faire ou de ne pas faire la volonté du Tout Puissant**, s'il réussit, alors il fera descendre un peu de la Ché'hina, présence Divine sur terre, sinon, la présence divine s'éloignera. Les choses sont profondes, certes, mais c'est l'enjeu de l'application des commandements. Une preuve en cela, ce même Midrash (Tahouma 39.43) qui enseigne qu'au départ D.ieu avait donné à Adam Harichone une seule Mitsva: celle de ne pas manger de l'arbre de la connaissance. La faute d'Adam Harichone a provoqué que ce monde n'a pas atteint son but. Consécutivement, la présence de Hachem s'est retirée vers un premier ciel. Puis vient la faute de Caïn, Hachem se retire d'un second degré et ainsi de suite, la faute de la génération du déluge etc... jusqu'à ce que la présence divine s'éloigne jusqu'au 7° ciel. Vient alors Avraham Avinou qui rapproche D.ieu des hommes, puis Isaac, Jacob jusqu'à ce que le Clal Israël reçoive la Thora au Mont Sinaï. A ce moment Hachem réside dans ce monde. Seulement la faute du veau d'or fera à nouveau une séparation. Il faudra attendre l'édification du Sanctuaire pour qu'à nouveau Hachem ait sa résidence dans ce monde.

Le verset dit : "Tu as placé ta résidence en parallèle..."(dans le Az Yachir), les Sages expliquent que le Sanctuaire du désert est à l'image, en parallèle avec celui des Cieux. Car dans les mondes spirituels il existe une demeure sainte. Donc lorsque la Thora a demandé à Moïse de construire le Temple du désert, c'était une maquette sur terre du Temple des cieux. Il ne s'agissait pas d'une vague idée « d'être » dans le spirituel, comme des différents

groupes de « réflexion spirituelle » peuvent le proposer à Paris ou à Los Angeles, mais le Michquan, c'était la porte du Ciel. D'ailleurs, à cette époque reculée celui qui voulait se rapprocher de son Créateur se rendait au Temple et voyait les miracles constants qui se déroulaient dans ce lieu Saint. Ainsi la Guémara (Baba Batra 22) enseigne que cela amenait l'homme à la crainte du Ciel. Ce qui est intéressant à savoir, c'est que tout était très codifié, les ustensiles du Sanctuaire avaient tous une mesure, le Sanctuaire était aussi limité : il s'agissait d'un espace de 50 mètres sur 25 mètres de large. Seul les Cohanim, les prêtres pouvaient s'approcher du Korban (sacrifice) fait dans le Temple. Le Michquan est l'anti-thèse ABSOLUE **DE CE QUE PROPOSE LA NOUVELLE SOCIÉTÉ : la non-délimitation des choses et des valeurs. Jusqu'au point que les âmes perdues, à cause du flot d'informations provenant de leurs iPhones et Smarts se demandent : pourquoi avoir besoin d'un père et d'une mère pour élever, adopter, un enfant, faire l'insémination artificielle d'un embryon provenant de je ne sais où, d'un donneur inconnu, cochez la case qui vous intéresse ! ? Aujourd'hui les gens ne font plus de distinctions entre l'homme et la femme, un père ou une mère. Il paraît même que dans certains coins de la planète on veut légitimer les couples d'H.. qui peuvent adopter un enfant... (voir la magnifique illustration de la semaine dernière) c'est à l'opposé du dessein de D.ieu dans la création du monde.**

Le premier verset de la deuxième Paracha commence par : "Voici le dénombrement des offrandes du Sanctuaire, ce Sanctuaire est **un témoignage**...". Rachi explique que le Temple du Désert témoigne que la faute du veau d'or est effacée. Si Hachem décide de résider dans le campement, c'est la preuve irréfutable que cette impureté a été lavée, grâce à la Téchouva du Clal Israël au jour de Yom Kippour. Seulement il est enseigné que ce Temple est le témoignage d'autre chose encore : la sainteté réside dans la communauté. La Guémara (Chabat 22) enseigne que la lumière du Candélabre qui était placé dans la tente d'Assignation ne s'éteignait jamais. Ce miracle constant montrait aux yeux du monde que D.ieu résidait parmi les siens. Aujourd'hui il n'existe plus de Sanctuaire, car il a été détruit à cause de nos fautes, donc comment portons-nous ce témoignage ? Les livres saints enseignent que c'est grâce aux Mitsvots que la sainteté réside encore parmi nous. Les Pirkés Avots enseignent, « lorsque dix hommes étudient la Thora, la Présence Divine réside dans ce lieu ». Donc ce témoignage existe encore de nos jours, par l'étude des Avréhims et des Bahourés Yéchivoths qui se penchent toute la journée sur les textes saints, et ils font descendre cette sainteté. **Donc le renforcement de l'élite du peuple du Livre doit être le souci de tout un chacun. Pas seulement des Grands de la Thora en Israël et en Galout**, chacun se doit de soutenir l'étude de la Thora qui est le gage de la pérennité du peuple juif et de la bénédiction sur terre. **Don't Touch my Avréhims !**

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

Cette semaine je vous rapporte une véritable histoire intéressante sur plusieurs points.

Don't Touch my Bahouré Yéchivoth

1° Sur l'abnégation de beaucoup de Bahourés Yéchivoths pour l'étude de la Thora.

2° Cela montre aussi le fossé qui sépare les différentes couches de populations en terre sainte...

Notre histoire remonte à près de 65 ans dans le Tel Aviv d'alors. Une famille très importante habitait à l'époque la grande métropole: la famille Felman. Le père, c'était le Rav Chmouel Felmann qui était Rav d'une synagogue de Tel Aviv, son fils, jeune à l'époque, est devenu le grand Rav Ben-tzion Felman Zatsal dont je vous rapporte assez fréquemment ses très intéressants Hidouchims/nouveautés .

Une fois, un des fidèles de la communauté vient voir le Rav. Ce fidèle habite lui et sa nombreuse famille dans un appartement d'une seule pièce et demi! Et du fait de la grande promiscuité, il a construit une pièce supplémentaire pour arriver au « palais » de 2.5 pièces! Seulement, certains parmi le voisinage ne le voyaient pas d'un bon œil! Ils ont même déposé une plainte à la mairie contre l'agrandissement. Le problème, c'est que la pièce n'a pas reçu l'aval de la mairie AVANT sa construction! Et puisque les services municipaux ont reçu des plaintes il était question d'ordonner sa destruction! Il faut savoir qu'en Erets, et encore de nos jours, on peut faire une extension de son appartement SI on reçoit l'accord du voisinage. Or la destruction de cette pièce était vécue comme une vraie catastrophe pour cette pauvre famille. Donc, en dernier ressort, notre père de famille se tourna vers le Rav Chmouel Felmann pour qu'il l'aide à trouver une solution!

En fait, la famille Felmann avait pour proche voisin: le Maire de Tel Aviv de l'époque Monsieur Rabinovits. Le Rav Felmann entretenait un rapport très particulier avec Rabinovits. Le maire de la grande ville était un ancien élève de la fameuse Yéchiva de Telsh en Lithuanie, d'avant-guerre comme l'était aussi le Rav Felmann, Cependant, lorsque Rabinovits est arrivé dans le pays de l'Agence juive, il s'est complètement détourné de la Thora et des Mitsvots. Il vivait à Tel Aviv comme un anglais peut vivre à Londres ou un américain à New York, le rêve sioniste/non religieux. Cependant, comme il avait un passé de Baroure Yéchiva, d'élève des Yéchivots, il avait toujours un grand plaisir de discuter de passages très ardu du Talmud avec le Rav Felmann, mieux encore, Rabinovits se souvenait de passages entiers par cœur de Ksots et de Nétivot Hamichpat, ce sont des livres très, très pointus traitant de passages du Talmud Donc, connaissant la situation très difficile de cette famille, le Rav Felmann se tourna vers le maire.

Rabinovits répondit qu'il ne pouvait rien faire puisque la mairie avait déjà reçu les plaintes du voisinage. La situation ne trouvait toujours pas d'issue jusqu'à que le FILS du Rav, qui était le jeune Bentsion Felmann, rencontre un des fils de la famille en détresse qui lui expliqua la situation, alors, le jeune fils du Rav décida de tout faire pour les aider. Connaissant le maire, il décida de préparer un super exposé, (Havrouta) de Thora comme un ancien Bahour des Yéchivots lithuanienne peut aimer. Le jeune Bentsion Felmann profita du jour saint du Shabbat pour rencontrer Rabinovits. En effet, le maire avait l'habitude bien ancrée d'aller se promener avec son chien , et fréquemment, au détour de la synagogue, le maire s'entretenait de Thora avec le jeune Felmann.

Cette fois, c'est Bentsion Felmann qui prit les devants en accostant le maire , lui développant, son bel exposé talmudique. Alors, le jeune Felmann prit son courage à deux mains et exposa la grande détresse dans laquelle se trouvait cette pauvre famille du quartier et il supplia M .Rabinovits de faire quelque chose. Le maire dans un

premier temps répondit qu'il n'y pouvait rien. Cependant, après réflexion, il dit : « Je suis d'accord pour les aider, à condition que **tu RAJOUTES un quart d'heure de Limoud (étude) de Thora en plus dans ta journée,et cette étude sera pour mon mérite!** »

Le jeune Felmann finissait son étude quotidienne à minuit, ce jeune avait une assiduité remarquable, cela signifiait qu'il devait finir dorénavant à 00h15! Bentsion réfléchit et dit: « D'accord, **mais à condition que TOI AUSSI tu gardes le Shabbat un quart d'heure dans la journée** ». L'importance du Shabbat est partagée par toute la communauté orthodoxe et pas seulement les adultes . Cette fois le maire refusa en expliquant qu'à tout moment de la journée, même du Shabbat il a une cigarette aux lèvres, puis ayant réfléchit, il proposera: « Tous les jours je me lève à 6h30 du matin, même le Shabbat. Dorénavant je me lèverais à 6h45 le Shabbat et de cette manière je ne transgresserais pas le Shabbat UN QUART D'HEURE car je dormirais 15mn de plus » Cette fois, c'est le jeune Felmann qui refusa et dit que la condition c'est 15 minutes de garde du Shabat: de 9H à 9h15 du matin! Le maire conservera le dernier le mot en disant : « d'accord, si tu étudies le soir un traité du Talmud que tu n'étudies pas durant la semaine! » Le jeune accepta et dit qu'il était prêt à étudier le traité Bétsa. Le maire dit que non! Il veut précisément que le jeune Felmann étudie le traité Shabbat, de la même manière que dorénavant il va GARDER un quart d'heure le Shabbat! Fin de la discussion houleuse. On voit l'esprit aiguisé du Maire de Tel Aviv qui avait effectivement étudié dans les Yéchivots. **En conclusion** la grande famille gardera son 2.5 pièces, et le maire gardera un quart d'heure le Shabbat! Et longtemps après, alors qu'il deviendra ministre du trésor, il racontait qu'il gardait 15 minutes du Shabbat! Fin du sippour véridique.

Cette petite anecdote nous en dit long sur la difficulté des relations qui existe entre la communauté religieuse et le reste du pays concernant les valeurs du Shabbat ou de l'étude de la Thora. Comme mes lecteurs le savent, l'étude de la Thora garantit de la survie du Clal Israël pour les générations à venir. **Donc il est très important que tous ceux qui me lisent fassent le pas de voter le 23 mars prochain (la semaine de Pessah) pour une liste religieuse...: Guimel ou Chass .**

Coin Hala'ha : Tout celui qui part de sa maison sans l'intention de revenir jusqu'à la fête dans les 30 jours avant Pessah, doit faire la vérification Bédiqua de son Hamets. Donc, la nuit de son départ, il devra prendre une bougie et faire la recherche sans faire la bénédiction d'usage. Le Hamets trouvé ne sera pas brûlé, seulement on le sortira de la maison afin qu'elle soit propre pour Pessah. Si la veille du départ on n'a pas effectué la vérification, on la fera en journée avec une bougie. Attention : si on fait la vente **de tout** le Hamets de la maison auprès d'un Rav la veille du Pessah, et puisque ce Hamets ne nous appartient plus à l'entrée de la fête : on ne sera pas obligé de faire cette vérification.

La vérification du Hamets s'applique à tous les endroits susceptibles d'en avoir durant l'année écoulée. Cela inclus évidemment les pièces de la maison, les armoires, les vêtements , en particulier les poches, le lieu de travail bureau, la voiture etc. Bon courage!

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut

David Gold - Sofer écriture ashkénaze et écriture sépharade Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

Une grande bénédiction à la famille Cohen (Paris) et aux enfants

on prira pour la guérison complète de Sourelée bath Hela famille WAJZER

Léilouï Nichmat Yacov Leib Ben Avraham Natté Haréni Kapparat Michkavo



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Vayakel
Pékoudé 5781

|93|

Parole du Rav



L'un des mots d'ordre souvent répété par la sainte bouche du Hazon Ich était : "Les têtus réussiront". La vertu de l'entêtement en soi, est en fait un défaut. Mais quand on l'achemine dans la bonne direction, elle devient nécessaire et vitale.

Être têtu, c'est quelque chose de terrible. Cependant, celui qui est dans l'étude de la sainte Torah, s'il étudie un sujet, une page et ne comprend pas, s'il s'obstine pour comprendre, c'est une merveilleuse vertu. Il y a plus de 22 ans, Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal a étudié le sixième chapitre de la Guémara Guitine. A un moment donné, il n'a pas compris correctement un Rachi. Il l'a donc relu 117 fois de suite. Après 117 fois, il a mérité de le comprendre. C'est facile de dire : "Oui, oui je comprends, génial, passons à autre chose..." C'est ce qu'on appelle : cocher les cases ! cela ne veut pas dire qu'on a compris ! Nous ne sommes pas en vie pour cocher des cases. Nous devons comprendre véritablement pour accomplir nos actes.

Alakha & Comportement



Bien que la vertu d'humilité soit la racine essentielle du peuple juif, nos sages de mémoire bénie ont écrit que dans le service divin et la réalisation des mitsvot, il faut la mettre de côté car elle risque de nous empêcher d'évoluer correctement.

Parfois un homme veut faire une mitsva mais ne va pas la réaliser à cause des personnes qui risquent de se moquer de lui. Dans le service divin il faut être féroce comme un tigre et avoir de l'audace devant les moqueurs car c'est le maître du monde qui t'a ordonné de faire cette mitsva. Par exemple, un homme qui se trouvera avec des personnes éloignées de la pratique du judaïsme et craint qu'on se moque de lui, ne devra pas avoir honte de réciter la prière à haute voix avant de manger. Bien au contraire, d'une part il fera honneur au ciel et d'autre part il recevra un Amen sur sa bénédiction, car c'est un privilège d'être un serviteur d'Hachem.

(Hélev Aarets chap 6 - loi 1 page 380)

Le danger d'être satisfait de soi



La deuxième paracha de la semaine, met l'accent sur ce qui s'est passé à la fin de la construction de tous les objets du Michkan (Tabernacle) comme il est écrit : «Ainsi fut terminé tout le travail du Michkan de la Tente d'assignation» (Chémot 39.32). Au terme de la conception et de la construction du Michkan, la Torah déclare : «Ils amenèrent le Michkan à Moché, la tente et tous ses ustensiles, ses agrafes, ses planches, ses barres, ses colonnes et ses bases» (Verset 33). Le peuple d'Israël n'a pas érigé le Michkan mais a demandé à Moché Rabbénou de l'ériger.

Rachi explique que le peuple juif n'a pas pu mettre en place la structure du Michkan à cause du poids lourd des planches. Moché, n'ayant pas pu participer à la construction, a reçu d'Hachem la capacité de soulever les planches et d'y faire descendre la présence divine. Le commentaire de Rachi est basé sur le Midrach Tanhouma qui dit : Les enfants d'Israël ont présenté leur travail achevé à Moché, lui demandant si leur travail avait été fait selon les spécifications d'Hachem. Moché a été peiné en entendant cela, car il n'avait eu aucune part dans la construction. C'est pour cette raison que les enfants d'Israël ont été incapables de mettre en place le Michkan et d'y faire descendre la présence divine. Hachem a veillé à ce que seul Moché puisse soulever les lourdes planches, indiquant au peuple d'Israël que le Michkan n'aurait pas pu être construit sans Moché. Il faut savoir que les

hommes qui ont participé à la construction ont été extrêmement heureux quand ils ont achevé leur œuvre sainte. Ils ont travaillé assidûment pour construire le Michkan de la manière la plus merveilleuse possible. Il était naturel que cela se traduise par un sentiment de satisfaction d'orgueil et de grossièreté dans leur cœur comme ils ont dit : «Nous sommes de grands sages spécialisés dans le domaine de la construction, l'édifice est fabuleux». Mais en raison de ce sentiment de satisfaction déplacé, Hachem n'a pas donné aux sages la force d'ériger les dernières planches pour faire tenir le Michkan.

D'autre part, Moché Rabbénou était humble et modeste dans toutes ses voies, comme il est écrit : «L'homme Moché était extrêmement humble, plus que toute personne sur la surface de la terre» (Bamidbar 12.3). Bien que Moché ait reçu la Torah directement d'Hachem, qu'il ait parlé face à face avec Akadoch Barouh Ouh, il n'était toujours pas satisfait. Aussi accompli que fut Moché Rabbénou, il souffrait encore de ne pas avoir participé à la construction du Michkan. Pour cette raison, Hachem a spécifiquement donné à Moché la possibilité de soulever les lourdes poutres afin qu'il soit le seul à terminer la mise en place du Michkan. Nous devons réfléchir profondément sur l'idée que le but de la construction du Michkan était de faire un lieu d'habitation pour la présence divine. Le Midrach déclare : «Quand la construction du Michkan fut terminée, ils

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



s'assirent et attendirent, en se demandant quand la Chéhina viendrait habiter ici ? » Ça les blessait que la Chéhina tarde à venir. Il est rapporté à ce sujet dans le Tanya (Chap 35) : « Dire que la Chéhina repose sur quelque chose signifie la révélation du Divin et de la lumière du Ein Sof dans cette chose. La matière devient enveloppée par la lumière divine et s'annule dans sa propre existence. Tout ce qui n'est pas complètement annulé devant Hachem fait que la lumière divine infinie ne peut y demeurer et y être révélée. Le sentiment d'égo et de satisfaction ressenti par les hommes à l'achèvement du travail du Michkan était complètement contraire à l'ensemble du but du Michkan. Il n'y avait donc aucun moyen que ces hommes soient ceux qui finiraient de l'installer. Seul Moché, qui était humble et totalement annulé devant Hachem, pouvait être le conduit approprié pour ériger le Michkan.

Il faut faire très attention à ne laisser aucune forme de satisfaction orgueilleuse et de pensées égoïstes entrer dans notre esprit et notre cœur. Si nous avons mérité d'apprendre la Torah ou d'accomplir une mitsva, le mauvais penchant cherchera à détruire notre bonne action en insufflant en nous un sentiment d'arrogance tel que : "Personne n'est comme moi ; je suis le meilleur au monde ; regardez cette immense mitsva que je viens de faire..." La tâche du Yetser Ara est de pousser l'homme à penser qu'il est le meilleur. Nulle n'est plus méprisée devant Hachem qu'une personne arrogante comme il est écrit : « Tout cœur hautain est une abomination pour Hachem » (Michlé 16.5). Dans le monde à venir, l'homme ne pourra revendiquer de mérite que pour les mitsvot qui ont été faites au nom du Ciel et non celles dénaturées par le sentiment d'orgueil et de réussite personnelle.

Nous trouvons ce concept dans les paroles du Rambam : Un des principes de la foi en la Torah est que lorsqu'une personne fait l'une des 613 Mitsvot proprement pour le Ciel, sans arrière-pensées, elle mérite la vie dans le monde à venir. A ce propos, Rabbi Hananya Ben Akachia dit : « Hachem nous a donné une abondance de mitsvot », de sorte qu'il est impossible que l'homme ne fasse pas au moins une mitsva correctement avec les bonnes intentions. Par cette Mitsva, son âme sera animée. Le Rambam apporte la preuve de ses paroles avec l'histoire de Rabbi Yossi ben Kisma. Il est raconté dans la Guémara (Avoda Zara 18a) : « Rabbi Hananya ben Téradiou, a rendu visite à Rabbi Yossi Ben Kisma, qui était malade et lui a demandé : "Rabbi, que puis-je faire pour mériter le monde futur ?" Rabbi Yossi

a demandé en retour : « As-tu déjà fait une bonne action ? » Rabbi Hananya a répondu : « J'ai mélangé l'argent mis de côté pour le festin de Pourim avec l'argent pour les nécessiteux puis j'ai distribué la totalité de la somme aux pauvres ». En entendant cela, Rabbi Yossi s'écria : « Si c'est le cas, que ma part dans le monde futur soit comme la tienne et que ton destin soit mon destin ».



Rabbi Hananya Ben Téradiou était-il dépourvu à ce point de mitsvot pour rappeler cet acte de charité de Pourim ? Dans la même page de Guémara il est écrit que Rabbi Hananya a vécu une vie remplie de Torah et de Mitsvot en faisant don de sa personne pour le peuple d'Israël. Alors pourquoi Rabbi Hananya n'a-t-il pu que relater cet acte de charité précisément ? Car il avait réalisé cette mitsva de façon altruiste,

sans aucun sentiment de satisfaction ou de partialité. Peut-être que ses autres mitsvot étaient emplies de quelque vestige d'égo.

Lorsque Rabbi Yohanan Ben Zakkai était sur le point de mourir, ses élèves vinrent lui rendre visite. En les voyant, il se mit à pleurer. Ses élèves lui dirent : « Lumière d'Israël, notre soutien et notre puissance ; pourquoi pleures-tu ? » Il répondit : « Si on me conduisait devant un roi de chair et de sang, qui est ici aujourd'hui et dans la tombe demain ; s'il était en colère contre moi, sa colère ne serait pas éternelle ; s'il m'emprisonnait, son incarcération ne serait pas éternelle. S'il me tuait, son homicide ne serait pas pour l'éternité car il y a le monde à venir. Je pourrais peut-être l'apaiser avec des mots ou même le soudoyer avec de l'argent, mais même ainsi, je pleurerais. Maintenant qu'on va me conduire devant le Roi des Rois, le Saint béni soit-Il, qui vit et perdure pour toujours et de tous temps ; s'il est en colère contre moi, Sa colère sera éternelle ; s'il m'emprisonne, son incarcération sera éternelle et s'il me tue, ma mort sera pour l'éternité. Je serais incapable de l'apaiser avec des mots ou de le soudoyer avec de l'argent. D'ailleurs, j'ai devant moi deux chemins, l'un vers le Gan Eden et l'autre vers

“Chaque homme a devant lui deux chemins. L'un va au Gan Eden et l'autre va au Guéhinam.”

le Guéhinam et je ne sais pas vers où on me conduira et je ne pleurerais pas ? »

Nous n'avons pas idée de la grandeur de Rabbi Yohanan ben Zakkai et pourtant il avait peur de ce qui l'attendait dans le monde futur. Son inquiétude découlait du fait que seules les mitsvot pures et désintéressées sont considérées dans le monde à venir. Pour cela, nous récitons dans le Birkat Amazone : « Que le Miséricordieux, sa Torah et son amour soient implantés dans nos cœurs et que sa crainte soit devant nous, afin que nous ne péchions pas et que toutes nos actions soient faites pour l'amour du Ciel ».

Citation Hassidique



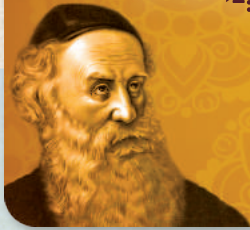
Car ce n'est pas du sol que sort le malheur, ce n'est pas de la terre que jaillit la souffrance. Mais l'homme est né pour la peine, tout comme les flammes s'élèvent haut dans l'air.

Toutefois, moi, je m'adresserai au Tout-Puissant, j'exposerai ma cause à Hachem. Il accomplit de grandes choses en nombre illimité, des merveilles qui ne peuvent se compter. Il répand la pluie à la surface de la terre et fait couler des cours d'eaux dans les plaines. Il met sur les hauteurs ceux qui étaient abaissés, et ceux qui étaient dans une grande détresse se relèvent par son soutien.

Iyov Chap 5

Extrait tiré du livre : Imré Noam Sefer Chémot - Paracha Pékoudé Maamar 2 du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”ב' קדוש אלך דער מלאך בנך ובלבד לינשתי”



Connaître la Hassidout



Savoir se taire pour ouvrir les portes du ciel

Préface de l'auteur (Admour Azaken) suite:

Pour l'aider dans l'impression du Tanya, l'Admour Azaken a trouvé deux partenaires Rabbi Chalom Chahna et Rabbi Mordékhai. Tous deux ont mérité que le Rav les bénisse et inscrive leur noms dans la préface du Tanya. Cela leur procurait un mérite éternel. Ils étaient riches et chaque fois que le Rav avait des demandes pour l'aider dans la réalisation des mitsvot, ils étaient toujours les premiers à soutenir le Rav.

C'est pour cette raison que l'Admour Azaken a permis que leurs noms soient inclus dans son précieux livre. Même s'ils ont déjà rejoint le monde futur, ils ont mérité au cours de leur vie de soutenir un homme qui était comme le saint des saints. Ils ont fait tous les efforts, avec leur corps, leur âme et avec leur argent, car il n'a pas été facile d'arriver à imprimer le Tanya. Il y avait beaucoup d'opposants et cela leur a coûté une grande somme d'argent, pour faire publier ces brochures, débarrassées de toutes les impuretés, de toutes les erreurs délibérées et des erreurs involontaires des scribes. Ils ont soigneusement vérifié et le Rav les a félicités pour cet acte digne.

Notre maître Rav Ovadia Yossef Zatsal, rapporte dans son ouvrage Yéhavé Daat (3.4) : Rabbi Haïm Vital a montré au Arizal que dans le Talmud de Jérusalem il est écrit qu'on doit se tenir debout pour Kaddich et Baréhou. Le Arizal lui a répondu qu'il n'existait pas un tel texte dans le Talmud de Jérusalem. Rabbi Haïm Vital avait déjà étudié plusieurs fois ce texte, il alla à la bibliothèque et lui montra la page où cela se trouvait. Le Arizal lui expliqua que c'était un étudiant qui avait commis une erreur et que ce n'était pas la bonne formulation. Qui peut affirmer une telle chose ? Seuls des géants qu'il est impossible de tromper, car ils voient la source dans les cieus et il faut toujours que la copie corresponde à

l'original. A ce stade, le Rav a mentionné délicatement qu'il ne veut absolument pas que quiconque soit maudit comme il est écrit dans le verset : «Maudit soit



celui qui empiète sur les frontières de son prochain»(Dévarim 27.17). Il faut savoir que lorsque l'expression "maudit" est utilisée, elle implique à la fois l'excommunication et la malédiction sur toutes les générations, qu'Hachem nous en préserve.

Par exemple, lorsqu'il y a des élections, on trouve sur les panneaux publicitaires des affiches portant des slogans contre tel ou tel candidat. A ce sujet, il est dit : «Maudit soit celui qui frappe son prochain en secret»(verset 24), parce qu'ils sont placés à l'extérieur de façon anonyme. Ici, nous voyons que tout ceux qu'on a déclaré "maudits", seront maudits et excommuniés aussi dans les cieus. En pratique, si l'homme est riche, il perdra sa possession. S'il est en bonne santé, il deviendra malade. S'il est sage, sa sagesse lui sera enlevée, etc. Même si les gens ne savent pas qui a fait cela, Hachem Itbarah le sait, et il rendra le châtement approprié, mesure pour mesure.

Un homme doit savoir que dans le ciel l'oubli n'existe pas. Il n'y a pas d'oubli devant le trône de gloire, il y a la récompense et la punition. Un homme à qui on a fait du mal, qu'il se taise et ne réponde à rien, le salaire viendra du ciel, il y a le jour de l'action et le jour du châtement. Pour celui qui fait du

mal, il est dit que le méchant recevra en fonction de sa méchanceté, il recevra ce qui lui est dû. Même s'il tente de s'enfuir comme il est écrit : «Si tu montes aussi haut qu'un aigle et si tu mets ton nid parmi les étoiles, de là je te ferai descendre, dit Hachem» (Ovadia 1.4).

C'était le chemin du Baal Atanaya. Il n'a jamais répondu aux attaques, que ce soit par écrit ou même par allusion, tout au long sa vie. Il a dit à ses hassidimes, que la punition des Mitnagdimes est qu'ils deviendront des hassidimes. Hachem Itbarah les punira en leur enlevant leur esprit tordu et en le remplaçant par un esprit pur.

Pour les mitnagdimes, c'est une punition, parce qu'il y a des gens qui n'aiment pas avoir un esprit droit. Leur punition sera de recevoir un esprit rationnel et ils deviendront tous des hassidimes.

Comment est-ce arrivé ? Les filles de ces mitnagdimes sont parties étudier à l'université et se sont laissées un peu aller. Elles ont enlevé leurs collants, elles voulaient des perruques modernes, elles ont été attirées par le théâtre et la culture. Leurs fils ont étudié à la yéchiva et sont devenus des hommes craignant Hachem, des érudits en Torah voulant épouser des femmes dignes d'eux. Quand le moment de trouver une épouse arrivait et qu'on proposait une de ces jeunes filles là, il rejetait fermement la proposition. Cependant avec les filles des hassidimes un miracle s'est produit et pas une seule d'entre elles ne s'est détournée du droit chemin. Ces jeunes hommes voulurent donc seulement épouser les filles des hassidimes. Pour eux ce fut un coup énorme. Toute leur vie, ils s'étaient opposés à cette voie et finalement la providence divine a fait que leurs enfants s'unissent spécifiquement avec les filles de ces hassidimes ! Comme ils n'avaient pas d'autre choix, ils envoyèrent de bons marieurs pour régler ces questions.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Approbation du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
 Paris	18:33	19:40
 Lyon	18:24	19:28
 Marseille	18:23	19:25
 Nice	18:15	19:18
 Miami	18:10	19:04
 Montréal	17:38	18:42
 Jérusalem	17:30	18:20
 Ashdod	17:27	18:25
 Netanya	17:26	18:24
 Tel Aviv-Jaffa	17:26	18:18

Hiloulotes:

23 Adar: Rabbi Ménaïem Sérréro
 24 Adar: Rabbi Haïm Elgazy
 25 Adar: Rabbi Itshak Abouhasséna
 26 Adar: Le prophète Ovdia
 27 Adar: Rabbi Chlomo Elyachiv
 28 Adar: Rabbi Chmouel Lévy Klein
 29 Adar: Rabbi Yaacov Kaminsky

NOUVEAU:



Matsot Méoudarotes
recommandée
par notre maître



Kim'ha Dépiss'ha
dons pour les familles
nécessiteuses

Appelez le 054.94.39.394

Histoire de Tsadikimes

Rabbi Barouh Tolédano, est né en 1890 à Meknès. Dès sa plus tendre enfance il était connu pour son âme pure et délicate. Sa seule ambition et passion était la Torah, qu'il étudiait constamment. À l'âge de 10 ans, il tomba gravement malade et, pour faciliter sa convalescence, le nom de Raphaël fut ajouté à son prénom. Son amour pour son prochain et sa dévotion à chaque Juif constituaient sa grandeur.

Dans les années cinquante, les vents de la laïcité affectèrent la jeunesse juive du Maroc et suscitèrent de grandes inquiétudes parmi les Rabbanimes. Les écoles comme l'Alliance, fondées en France, avaient étendu leurs tentacules, emprisonnant de nombreux jeunes juifs marocains dans leur conception éclairée de l'hérésie anti-Torah. Rabbi Raphaël menait une bataille difficile contre la laïcité, mais ses efforts donnaient peu de résultats. Il décida que la meilleure façon de contrer l'Alliance serait d'ouvrir un Talmud Torah dans chaque section locale. En effet, les parents ayant la crainte du ciel inscriraient leurs enfants dans ces écoles de Torah.

À Meknès, les leaders communautaires n'étaient pas intéressés à investir dans de nouveaux Talmud Torah. Rabbi Barouh, vêtu de sa majestueuse robe de Dayan, se rendit chez le chef de la communauté; se pencha vers le sol et embrassa les deux pieds du président de la communauté. Il se leva en sanglotant sous les yeux stupéfaits du président et le supplia en lui disant: «Si vous acceptez d'ouvrir le Talmud Torah, je vous donnerai la moitié de ma part dans le monde à venir!» C'est de cette manière que le Talmud Torah Em Abanim fut fondé, sauvant des générations d'enfants de l'emprise de la laïcité.

Un jour, on a appris que l'Alliance avait ouvert une école à Oujda. Si seulement il y avait eu un Talmud Torah local, beaucoup de parents y auraient inscrit leurs enfants. Rabbi Tolédano contacta rapidement les dirigeants de la communauté d'Oujda et demanda d'organiser une réunion communautaire d'urgence. Le Rav demanda à son secrétaire de prévoir ce long trajet de nuit en train pour le samedi soir. Cependant, ce chabbat Rabbi Tolédano tomba malade et son médecin lui expliqua que voyager dans cet état mettrait sa vie en danger. Ignorant les ordres du médecin, le Rav demanda faiblement d'être conduit au train. Il se lança dans un voyage d'abnégation pour l'avenir de la jeunesse juive, faisant fi de sa propre santé. Arrivant à la gare, il dut faire face à une autre épreuve. Le train étant bondé, la seule

place restante se trouvait sur les marches. Loin d'être découragé malgré la fièvre, Rabbi Raphaël resta assis tremblant sur l'escalier gelé jusqu'à ce qu'un siège soit disponible.

Arrivé à destination, le chef de la communauté l'accueillit et l'amena à la réunion d'urgence.



Plein d'énergie, comme s'il n'était pas malade, le Rav fit un appel sincère pour ouvrir un Talmud Torah. Bien que le plaidoyer passionné du Rav ait eu une forte impression sur les dirigeants de la communauté, ceux-ci ne pouvaient donner leur accord. Tout d'abord, la communauté juive d'Oujda venait de souffrir de l'émeute anti juive de 1948. L'ouverture d'un Talmud Torah était pleine de dangers car ils risquaient

d'être accusés d'espionnage pour le compte d'Israël. Deuxièmement, leurs efforts visaient à aider les gens à se rendre dans l'État naissant d'Israël et il n'était donc pas logique de commencer à construire de nouvelles infrastructures.

La réunion fut interrompue pour le petit déjeuner. Une généreuse quantité de nourriture gastronomique fut servie. Rabbi Barouh refusa fermement de déjeuner en leur disant: «Désolé, je ne peux pas me reposer ni manger tant que vous n'aurez pas accepté de fonder un Talmud Torah ici». Après le déjeuner, les discussions reprirent et les dirigeants communautaires insistèrent sur le fait qu'il n'y avait aucune chance de fonder un Talmud Torah. Le Rav écoutant leur refus, éclata en sanglots incontrôlables. Ils lui demandèrent: «Rabbi Raphaël, pourquoi pleurez-vous?» Il leur répondit: «Nos Sages nous enseignent que les paroles d'une personne craignant Hachem sont écoutées avec acceptation. Je me rends compte aujourd'hui que je manque de crainte du Ciel; ne devrais-je pas pleurer?» Les participants furent à cet instant tellement ébranlés par la sincérité du Rav que leur opposition disparut instantanément. Ils décidèrent presque unanimement d'ouvrir le Talmud Torah. Sa mission accomplie à Oujda, Rabbi Raphaël Barouh Tolédano retourna à Meknès le cœur léger.

De lui on retiendra sa majesté, sa noblesse d'âme, sa modestie et son humilité, formant ainsi le personnage qu'était Rabbi Raphaël Barouh Tolédano. Cette merveilleuse harmonie créa un tsadik dont les pieds touchaient le sol et dont la tête atteignait le ciel. Au mois de Hechvan 1970, peu après son arrivée en Israël dans la ville de Bnei Brak, il rendit son âme pure au Créateur.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Chabbat Vayaqhel-Péqoudé 5781

il n'a pas assouvi la moitié de ses désirs", et plus il a plus il lui manque, l'individu n'est jamais rassasié.

והנה מחמת שהמחשבות ברוכים ונסבכים זה בזה מאד, על-ידיהם הולכין מרעיון לרעיון וממחשבה למחשבה, עד שבאים על-ידיהם למה שבאים חס ושלום.

Et voilà que du fait de ces pensées qui se pressent et s'enchaînent, ainsi l'individu passe d'une réflexion à l'autre, et en arrive parfois au pire, à Dieu ne plaise.

והעצה הכללית לזה הוא, שפתאם יעמד האדם ויניח וישבת ויהיה שב ואל תעשה במחשבתו.

Le conseil général pour en sortir, consistera à s'interrompre de suite, en se levant et abandonnant brusquement le fil de ces réflexions néfastes.

וזה בחינת שבת, שבתוך כל המטרות והבלבולים והרעיונים הרבים והמחשבות יבטל את עצמו לנמרי ויניח וישבת בבחינת שבת,

Et cela s'apparente au Chabbat, lorsqu'au plus fort de ses vicissitudes, troubles et

וביום השביעי ...

(שמות לה, ב)

Et le septième jour...

(exode 35,2)

עקר הוביחה והשחיטה של היצר הרע וחילותיו, שעוסקין למבח ולשחט בני האדם, העקר הוא על-ידי שעוסקין להכניס בהם מחשבות רעות, שעל-ידיהם עקר הוביחה והשחיטה שלהם.



Le caractère essentiel des tueries perpétrées par le Mal et ses légions, qui s'affairent à massacrer et égorger les pauvres gens, consistent à

introduire en eux de mauvaises pensées, ce qui les mène à la destruction.

והעקר לוכד את האדם במחשבות של תאוות ממון, כי בזה האדם טרוד מאד במחשבתו כל ימי חייו, כי אין אדם מת וחצי תאוותו בידו, וכל מה שיש לו יותר חסר לו ביותר ואינו ממלא תאוותו לעולם.

Généralement, ils s'emploient à les piéger par des pensées attisant la soif d'argent, par lesquelles l'individu est tourmenté tous les jours de sa vie. Quand l'homme disparaît,

Par le fait de dire et chanter

Na Na'h Na'hma Na'hman méoumane

on reçoit toutes les délivrances

CE FEUILLET EST DÉDIÉ À LA MÉMOIRE DE
MADAME ODETTE HAYA BAT DANIEL HACHOEN
QUE SON ÂME REPOSE EN PAIX, AMEN.

continuer à se fourvoyer dans de telles réflexions.

ולפעמים צריך לזה בטול דקדשה באמת, הינו שיבטל עצמו לגמרי ויזכר בהשם יתברך, ויבטל את עצמו לגבי אור האין סוף יתברך.

Parfois, pour y parvenir, l'individu devra s'annuler véritablement et avec sainteté, c'est-à-dire neutraliser totalement sa volonté et se rappeler l'Eternel béni-soit-Il, annuler sa personnalité face à la Lumière infinie de Dieu.

וזהו בחינת שבת, שצריך האדם לזכר תמיד ולהמשיך על עצמו קדשת שבת גם בימי החל,

Ce qui correspond à la notion de Chabbat, dont l'homme doit se rappeler constamment et se rapprocher avec Sainteté, même durant les jours profanes,

הינו שבתוך כל הכלבולים יעמד ויגוה בבחינת שבת, ועל-ידי זה ינצל מכל המחשבות רעות. (לקוטי הלכות - הלכות שבת ו' - אות ח'; עיין אוצר היראה - שבת - מ"ב לפי אוצר היראה - מחשבות והרהורים - ז')

C'est-à-dire qu'au sein-même de la crise, l'individu parvienne à se ressaisir, se mettant au "repos" - comme pendant Chabbat. Ainsi, il pourra se sauvegarder de toutes les mauvaises pensées.

Likoutey halakhot - Chabbat 6, 8
selon le Otsar haYirea -

Ma'hachavot vehirhourim, 7

Voir également dans le Otsar haYirea,
Chabbat 42

Chabbat Chalom

réflexions nombreuses, l'individu parvient à s'annuler totalement, se reposant et chômant comme durant Chabbat.

כי באמת המחשבה ביד האדם תמיד להטותה ברצונו, רק בשנתבלבל במחשבות ורעיונים הרבה, נדמה לו שקשה לו לשוב ולצאת מהם,

Car, effectivement, la pensée réside entre les mains de l'homme, constamment, pour la diriger selon son gré; cependant, lorsqu'il est troublé par ses nombreuses pensées et réflexions, l'individu éprouve des difficultés à réagir pour s'en sortir,

אבל עקר העצה, שפתאם יעמד וישבת ויבטל עצמו, כי זה כלל גדול בענין המחשבות, שהעקר הוא שב ואל תעשה, כי אם ירצה לעמד נגדם ולסתרם, יהיה נלכד יותר,

Aussi, le conseil de base consistera-t-il à se lever subitement et cesser de réfléchir, car un principe important pour combattre les mauvaises pensées, c'est "Chèv véal ta'assé" [arrête-toi Et ne fais pas], car si l'individu entreprenait de vouloir les affronter, il se rendrait prisonnier davantage,

על-כן העקר להיות שב ואל תעשה מעתה על-כל-פנים, שבתוך תקף בלבול המחשבות יעמד ויגוה ולא יחשב עוד.

Aussi vaut-il mieux stopper et s'arrêter de faire, pour le moins à partir de là. Qu'en pleine période de trouble, l'individu sache stopper, et ne pas

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir)
Compte PAYPAL associé au Email: Shabat.breslev@gmail.com
Compte en Israël: à la poste, numéro de compte: 89-2255-7
Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com